



Discours sur le saccagement des Eglises Catholiques par les Heretiques anciens, & nouveaux Calvinistes, en l'an mil cinq cens soixantedeux.

<https://hdl.handle.net/1874/425987>

6
Discours sur le

SACCAGEMENT DES
Eglises Catholiques, par les Here-
tiques anciens, & nouveaux Cal-
uinistes, en l'an mil cinq cens
soixantedeux.

*

A Monseigneur l'Illustriſſime Car-
dinal de Lorraine.

Par F. Claude de Sainctes, Theolo-
gien à Paris.

A P A R I S,

Chez Claude Fremy, en la rue ſainct
Iaques, à l'enſeigne ſainct
Martin.

AVEC PRIVILEGE.

1 5 6 3.

Discours de M. de la Roche
sur la Providence

Lequel est le premier
deuxieme troisieme
quatrieme cinquieme
sixieme septieme
huitieme neuvieme
dixieme

Onzieme douzieme
treizieme quatorzieme
quinzieme seizieme
dix-septieme dix-huitieme
dix-neuvieme

vingtieme
vingt et unieme
vingt deuxieme
vingt troisieme
vingt quatrieme
vingt cinquieme
vingt sixieme
vingt septieme
vingt huitieme
vingt neuvieme
vingt dixieme

AT. C. TRINITE
L'AN 1717

A MONSEIGNEVR L'IL-
lustrissime & reuerendissime Cardinal
de Lorraine, son tres humble serui-
teur F. C. De Saintes,
prie Salut.

*



MONSEIGNEVR, il y a
deux fables du Loup, que deux
des plus grands personages de
toute la Grece n'ont eu honte de
conter en public & coucher en
leurs escrits, Sainct Basile & Demostene. Pour
autant que ces deux fables contiennent les fines-
ses & cauteles des Calvinistes, tant bien couuers
de peau de brebis & beau semblant auant que se
manifester: Et pour autant qu'en vous mesme
en auez experimētē l'vsaige, ie vous supplie tres-
humblement me pardonner si ie les recite grosse-
ment & en brief. Sainct Basile, pour micux don
ner à entendre à vn chacun, & l'esmonuoir à pi-
tiē des tors, griefs, & oppressions que les Arrians
luy faisoient, & à tous Catholiques, il allegue la
fable du loup, qui premicrement intenta proces
contre les brebis, esperant par subtilité d'esprit,
raison, & langage, obtenir contre elles, que iuste-

Epist. 80.

Arrians

semblables

aux loups.

EPISTRE.

ment il les persecutoit, attrapoit, & rongeoit. Les simples ouailles furent esgarees du seul sentiment du loup, & de la seule veue furent muetes de si peu d'eloquëce qu'õ sçait estre en elles: toutes fois puis-que leur ennemy mortel se submettoit à iustice & equité, delibérerēt plaider, & soutenir leur cause par seule confiance de leur bon droit. Quoy que le loup simulaſt, cauillaſt, calomniaſt, tergiuerſaſt, imposaſt à l'innocence & bonté des petites bestes, il fut conuaincu meſchant, traistre, hypocrite, larron, & sanguinaire en tous lieux ou il auoit le moyen. Se voyant en danger de perdre sa cause, menassa le paisible troupeau, & luy dit: Vous me gaignez par argumens, mais ie vous auray des dents. Les Arrians, au commencement ne demandoient sinon qu'à estre ouis, à conferer, disputer, entrer en colloque, en cõcile, & estre receuz partie des Catholiques, & à iustifier leur opinion & seditiõ. Par plusieurs fois les Princes circonuenuz ordonnerent que ces loups plaideroient contre la breby, simplicité, & verité de l'Eglise: & de fait, il n'ya ruse de loup, ne finesse de regnard qu'ils n'emploierent pour persuader qu'on leur deuoit ouurir & abandonner la bergerie, à fin d'en disposer à leur plaisir. Mais quãd ils virent qu'on les deboutoit de leurs causes & raisons, qu'on les rembarroit & condamnoit sans

Demande
hypocriti-
que des
Arrians.

EPISTRE.

aucune apparence d'iniustice, incontinent qu'ils eurent aucuns Princes à leur deuotion & commandement, ils ne questionnerent plus de parole, ains assaillirent les ouailles de Iesus Christ de force. Voila la façon des Arrians, de laquelle en son temps saint Basile se complaignoit.

Monseigneur, il n'ya qu'un an que les biteux sous quel
 loups & affamez Calvinistes entrerent en France pretexte les
 ce sous pretexte d'estre instruits de leurs faul- Caluinistes
 tes. Confutez & enseignez par vous, qui vous sont entrez
 opposastes à Poissy pour le bercail de France, des en France.
 lors en leurs publiques harangues, & en secret,
 nous menassoient de leur force & violence, pour
 à laquelle paruenir pratiquerent incontinent la
 seconde fable qui ensuit:

Philippe Roy de Macedone feignoit vouloir Philippe
 paix avecques les Atheniens, & entre les condi- Roy de Ma
 tions demandoit qu'on luy liurast les gouverneurs, cedone.
 administrateurs, orateurs & prescheurs du peuple
 lesquels disoit empescher les moyens d'accord. De Demoste-
 mostene en estoit l'un: & pour respondre & ne.
 declarer la requeste du Roy, conta en pleine as-
 semblée du peuple, que les loups un iour remon-
 strerent aux brebis estre trop meilleur de condes-
 cendre à quelque bonne union, qu'estre en conti-
 nuele crainte, & que facilement on pourroit con-
 clure la paix si les ouailles leur bailloient pour

EPISTR E.

se sauuer leurs bergiers & chiens , qui leur me-
noïent la guerre: ou bien qu'on les chassast comme
autheurs de la dissention, ou non necessaires, de-
puis que la paix seroit crieë entre les loups & les
aigneaux . Les Atheniens entendirent bien que
voulloit dire Demostene, & à quoy tendoit Phi-
lippe. Les François, qui en plusieurs choses resen-
tent leurs Atheniens, n'ont esté si bien aduisez,
ains apres la dispute de Poissy, ouirent & obeiret
aux Caluinistes, qui contrefaisoient fort bien en
Court les loups en paille. Sans exposer plus au long
ce traicté de paix insidieuse, il est certain que les
anciës, loyaux, & approuuez seruiteurs du Roy,
seigneurs & gouuerneurs soubz luy de son peuple,
ne furent iamais trois mois absens, que ces loups
fardez & desguisez n'ayent desployé leurs grif-
fes, & monstré les dents à la bergerie abandonnee
de ce Royaume: & pour parler clairement, ils ont
vsé du naturel du loup, qui est de dommager, &
estrangler en vn troupeau plus qu'il ne peut en
porter, manger, ou succer.

Or, Monseigneur, il vous souuient qu'à Pois-
sy, Beze ne se pouuant despetrer de sa vocation,
& ministere extraordinaire, en fin dit & de-
puis l'a escrit & publié, qu'en temps & lieu il en
donneroit bonnes enseignes, & seures marques.
Pour lors nous ne pensions à ce que depuis est ad-
guc.

EPISTR E.

uenu: car n'estimions estre possible que vn hom-
 me portant en sa bouche tant souuent, & de si
 bonne mine le nom du Seigneur, fust si meschant
 d'entreprendre ce que nous voyons. Toutesfois Les œuures
 il ne prononça onques parole plus veritable, que de Beze re-
 celle là: car si nous raportons ses œuures, & des spondent à
 siens, avecques icelle, pour le moins on ne pourra ses paroles.
 plus douter de leur mission & ministere, ains se-
 ront iugez de tout le monde, larrons, brigans, &
 loups rauissans, lesquels Iesus preuoiant nous a
 aduertiy de les contempler, espier, & pour le
 moins cognoistre à leur fruiet & œuure. Et à
 fin que ne trauaillions à discerner le mauuais
 fruiet qui descouure le mauuais ministre, il le
 specifie, disant: Le larron ne vient au parc sans s. Iehan
 intention de faire trois choses, qui sont, de srober, chap. 10.
 tuer, & perdre. En bon François, le faux ministre
 de l'Euangile n'a autre but (quoy qu'il dissimule)
 depuis qu'on luy dōne entree sur vn peuple, que de
 piller, massacrer, & ruiner. Depuis qu'il a pleu à
 nostre Sauueur m'appeller à l'estude de son Euāgi
 le, ie me suis efforcé selō l'imbecillité de mō esprit,
 & commodité de liures, d'en trasser l'vsaige &
 experiēce par les histoires & antiquité Chrestienne.
 Et ay esté si bien edifié de veoir accompliy ce pro-
 pos en toutes les sectes, qui ont eu le moyē de s'op-
 poser & combatre l'Eglise & peuples catholi-

EPISTRÉ.

ques. Toutes ont vollé, respandu le sang, & destruiēt les pais. Encores plus, mon Seigneur, ie me console, & conforte en nostre foy, & m'assure sans iamais en auoir doute, de la verité de l'Euan-gile, quand deuant mes yeulx i'apperçoy tous nos aduersaires pour leur chef d'œuvre & fon-dement de religion, rapiner, assassiner, & demo-lir de leurs mains & auctorité les Eglises & peuples Chrestiens. Les *Husites* n'y ont failly en Boheme. Les *Lutheriens*, *Anabaptistes*, *Rusti-ques*, *Zuingliens* les ont ensuiuy en *Allemai-gne* & *Suisse*. Les *Caluinistes* en *Angleterre*, *Escosse*, & *France* les surpassent, & à leur com-paraison les iustificent, d'autant que leur heresie est plus ample, & outrageuse que celle des autres. Comme les possédez de l'esprit de Dieu, tous se plaisent à penser, ouir, veoir, parler, & faire choses de Dieu, sans en deliberer ou longuement con-sulter, & de ie ne scay quelle inclination, de pre-miere rencontre aiment verité, bonté, simplicité, & sainte vie, vnion & charité, & sont d'ac-cord auant que s'entre-cognoistre, que s'assem-bler, & conferer ensemble. Aussi y a il vne se-crete & latente alliance & liaison de l'esprit du diable qui tire des siens, mesmes pensees, mesmes propos, mesmes raisons, mesmes façons de faire, mesmes actes, sans y aduiser ou premediter: seule-

Husites.
Lutheriens.

Caluini-
stes.

EPISTRE.

ment vne phantasie & opinion y conduit sans en pouuoir rendre certaine raison. Iesus souuent nous admoneste de ceste sympathie & fraternité des enfans de Dieu, & de celle qui est entre les enfans du diable, & iuge les Iuifs fils de Satan, *S. Iean 8.* non pas d'Abraham, par ce qu'ils produisoient les œuvres de l'un & de ses suyuanans, non pas de l'autre. Au mesme lieu, Iesus nous apprend à sonder l'esprit du diable, & à le sentir par effect. Des le commencement (dit il) il est menteur & homicide. Certes des la creation du monde on l'a experimenté tel. Premièrement il seduit nostre premier *Genes. 3.* Pere par mensonge, en luy promettant verité, & en fin le tua. Depuis il continua ses qualitez en Cain, qui flatoit son frere Abel, & feignoit luy congratuler, mais estoit pour le massacrer. Je laisse les faux prophetes qui sont assez descrits par les *Promesses des faulx Prophetes.* saintes lettres, menteurs, bourdeurs, prometeurs de grace de Dieu, de parole du Seigneur, paix, grandeur, & prosperité à tous ceux qui les escoutoient: mais bien tost ont amené & aucunesfois poursuivy la male mort sur ceux qui les ont creuz. Maintenant aussi ie me contenteray de prier les Chrestiens d'observer par les histoires si les heresies apres les impudentes impostures, n'ont pas ordinairement prins les armes, & homicidié sans injustice & raison.

EPISTRE.

Iob chap. 1.

Quelques fois i ay consideré en l'histoire de Iob le naturel de ce Satan, quand il est desbride, & a congé de Dieu, d'vser de sa malice: & ay trouué qu'il se delectoit à faire les mesmes algarades, & de mesme ordre, au bon & patiet Iob, que nostre Seigneur a predict les faux ministres deuoir faire à son Eglise & à son peuple, c'est à sçauoir, rair, briser, assommer, & ruiner. En premier lieu, le diable eut enuie sur la felicité de Iob, & le calomnia que seulemēt il recognoissoit Dieu pour icelle, & demāda permissiō & puissance d'en faire l'essay. Fut il authorise, il mit brigās de toutes parts en la cāpagne, qui assaillirent les troupeaux du bon hōme, & esgorgerent les pasteurs & seruiteurs, qu'à peine vn seul se peut il sauuer pour rapporter à son maistre sa perte. Il vsa de feu, violence, impetuosite & tēpeste, pour consommer en peu de tēps toutes les possessions & richesses de Iob: & apres les seruiteurs despeschez, & maisons vuides, tout en vn coup, il les destruit & renuersa & y accabla & escarbouilla tous les enfans, & rendit le vertueux Iob sur le fient, inualide, affligé, & ulceré en tous ses membres. Pour l'acheuer, il luy laissa sa Dame, qui au lieu de le cōsoler, l'iniuria, & prouqua à quiēter & blasphemer son Createur: il luy enuoia des sages mondains qui firent semblāt de cōpatir, mais se mocquoient, & descōfortoient

EPISTRE.

le iuste, qui par patiēce se soustint, & par compas-
 sion de Dieu se reuena en plus riche grādeur qu'au
 parauant. Mōseigneur, ie crains vous ennuyer de
 longue epistre: neantmoins ie vous supplie me par
 dōner si de ceste histoire ie me cōsole en noz maux
 avecques les simples, qui par l'aduēture ne la pour-
 roient pas deuelopper. Iob represente l'Eglise de Ie ^{Iob repre-}
 sus Christ, simple, iuste, & droiēte, qui tous les ^{sente l'Eglē}
 iours prie & sacrifie pour les offenses de ses enfās ^{se de Iesus}
 qui viuēt en vnion & charitē: mais quelquesfois ^{Christ.}
 par fragilitē s'oublēt en ce mōde. Satan prent en ^{Enuie de}
 uie sur elle quād elle prospere, & luy impose qu'el ^{Satan sur}
 le ne sert à Iesus Christ que pour le tēporel, & en ^{l'Eglise.}
 demande l'espreuue: car iamais grans assaults du
 diable par ses ministres heretiques n'ont tōné con-
 tre l'Eglise, sinō quād il y a eu souuerain & supre-
 me heur, duquel certainemēt on a abusē. Dieu luy
 a permis troubler (quād bon luy a semblē) ceste fe-
 licitē. Ayant permission, il n'a iamais omis de sus-
 citer brigans & saccars des trouppeaux, temples,
 & maisons Ecclesiastiqs, qui avecqs les voleries
 & deuastatiōs poursuiuēt les pasteurs & vrais en-
 fās à la mort, sans auoir pitié d'vn seul, deschirēt,
 deschiquetēt ceste pauvre Eglise, & l'enuoiēt à l'ho-
 spital desolee & delaissee de tous, sinō de ceux qui
 se riēt des afflictions, & ventēt persuader q'le n'en
 dure pas à beau demy pour ses pechez. A l'imitatiō

EPISTRE.

de Iob, contre tous tousiours a debatü son innocence, non pas deuant Dieu, enuers lequel elle s'accuse, mais contre ceux qui la persecutēt sans cause & mesfaict, & ce pendant s'arme de patience, constance, & ferme espoir, & pour consolation repete le dit de Iob : Vous femmes & charnels, vous iugez des choses selon que vous voyez & sentez seulement comme les sots. Si i'ay perceu grands biens de la main de mon Seigneur, pourquoy ne prendray-ie en grē le mal qu'il luy plaira m'enuoier? Le tout puissant m'a departy du temple, & il me l'a ostē, son nom soit sanctifié & exaltē. Je me garderay bien en mes maux de me laisser eschaper vn seul mot qui offense mon Redempteur. Pour resolution ordinairement l'Eglise par patience & vertu a estē restituee au double, pour le moins plus opulente, reuerēe, creue & prisee qu'auparauant : & tous ses ennemis, ou se sont soumis à elle, ou se sont perduz & aneantiz à la fin, combien qu'ils ayent regnē pour vn temps. Je dy outre, que tous persecuteurs d'icelle, & principalement ceux qui s'ausent presenter à Dieu, & vser de sa parole comme Satan, sont tous frapēz & forgez du Coing du diable, & tous imitent par ordre ses faictz à fouldroier ceste fidele seruante de nostre Sauueur. Tous qui ont eu le congē & la puissance, ont brigandē, pil

EPISTRÉ.

lé, bruslé, degasté, rasé, & occis ce qu'il luy appartenoit.

Monseigneur, suiuant ceste histoire de Iob, le propos de Iesus Christ, & la desolation que nous voyös, ie desirerois fort traicter ensemble les larsins, sacrileges, meurtres & demolitions aduenues en la Chrestienté par les heretiques qui sont paruenuz à quelque force. Car Iesus les conioint en trois mots, & tous les ont meslez & confus en effect: mais vne chose m'a deterré de ce faire, qui empescha Solon de publier aucune loy contre les Patricides. I'ay crainct que par mon recit des tueries enormes, & ruines des pais executees par les anciennes heresies, ie n'admonnestasse nos enragez Huguenots d'en faire autant ou pis, plus tost que de les attirer à penitence, & recognoissance de leurs desmesurez cruautez; car tout leur plaisir des
 plaisir git à mal faire, & à inuenter nouvelles Hugue-
 peines sur nous. A fin de ne leur fournir d'exem- nots.
 ples, la saison & opportunité de parler des deux
 derniers poinets sera meilleure, quand il aura pleu
 à Dieu de nous mettre hors de tout danger. Pour
 le present, attendu que les Eglises sont saccagees,
 & que l'effort de tous les diables d'enfer ne les
 pourroit plus difformer & deffigurer qu'elles
 sont, il m'a semblé ny auoir aucun inconuenient
 de discourir la conuenance qui est entre les bri-

EPISTRE.

gans & sacrileges de Calvin, & toutes les factions antiques, qui par le support des potentats ont manifesté leur infernale & furieuse affection qu'ils cachotent par hypocrisie en leurs cœurs.

Sur ce brigandage, nous remonstrons trois choses. Pour la première, nous maintenons que quand nos Eglises, & ce qui est dedans, seroient vouées & dédiées aux idoles, toutesfois estre illicite de piller, & s'approprier les biens ou ornemens d'icelles: car quand l'écriture defend larsin, elle ne le permet à l'appetit d'un chacun sur les idoles, ou idolatres: & quand elle dit: Tu ne conuoiteras la femme, ou aucune chose d'autrui: Rien tu ne desroberas, elle n'entend pas seulement qu'il appartienne à un particulier, ou à un fidele, en octroyant larsin du public, ou des idoles, ou idolatres, ou infideles. Aussi les premiers Chrestiens nous ont instruit n'estre simple larsin d'emblé, & se saisir des choses données aux idoles, ains vray sacrilege, cōme con-

Tertullian. fesse Tertullian, qui escrit au gouverneur Scapula: Vous nous estimez sacrileges, comme si nous pillions vos temples: iamais vous n'avez surprins un Chrestien en larsin, beaucoup moins en aucun sacrilege. Et si d'un fait singulier de spolier quelques idoles, qui a esté spécialement commandé de Dieu, ou par son esprit contenu es saintes lettres

EPISTR E.

expressement approuué, ou loué, ou excusé, chacun
 veult tirer vne consequence, & fonder sa fan-
 tasie pour en faire autant, il n'y a homicide, il
 n'y a vice, il n'y a crime, que ne pretendions estre
 licite. Car soit de se tuer, ou vn autre, soit d'ince-
 ste, ou du plus execrable adultere, ou de larsin, il y
 a en l'escriture quelque exēple de faiēt: mais est re-
 quise grande consideration pour en iuger, sans le
 vouloir ou pouuoir ensuiure. Secondement, nous Tout effort
 disons illicite tout effort & violence priuee con- & violen-
 tre les idoles: soit pour les abbatre & exterminer, ce priuee il-
 soit à autre fin: Car n'appartient à aucun priue licites.
 entreprendre sur le public sans estre authorise du
 souuerain magistrat, & en monstrer bon & le-
 gitime enseignement. Car toute force & con-
 traincte publique apartient au cousteau public,
 qui est entre les mains du ministre de Dieu esta-
 bly legitimement de par luy. Au contraire alle-
 guer faiēts singuliers qui mesmement ne sont re-
 commandez, combien que l'authieur ne soit pas
 reprouué, ne vault non plus qu'en autres crimes
 pour en prendre droiēt.

Tant a despleu cest audace à l'antiquité Chre- Concile Eli-
 stienne, que le Cōcile Elibertin ordōna q̄ si aucun bertin,
 mouroit, occis en rompant vn idole, que pour tant
 il ne fust reputé saint, & couché au nombre des
 martyrs, car (disent là les Peres) on ne trouue les

EPISTRE.

2. August. epist. 42. Apostres y auoir ainsi procedé, & n'est escrit en l'Euangile qu'on doire ainsi faire. Sainct Augustin escrit la forme que les Chrestiens ont tenue pour mettre bas les idoles. Vous voyez comme il a esté predict par les Prophetes (dit il) que les temples des idoles en partie sont decheuz, faulte de les reparer, en partie ont esté abbatuz, en partie fermez, en partie appliquez à autre usage. Vous voyez que les idoles sont brisez, ou tombez, ou bruslez, ou serrez; & que les puissances & magistrats du monde, qui poursuiuoient les Chrestiens pour les idoles, sont reduits & tourneuz, non pas par la violence & resistance des Chrestiens, ains par leur mort & patience. Vous voiez que les Princes ont mué leurs loix, & qu'au lieu de nous persecuter, le souuerain de l'Empire, mettât sa couronne bas, supplie au sepulchre de S. Pierre pauvre pescheur. Combien (dit il ailleurs) que l'escriture denonce long temps deuant l'abolition des idoles, toutesfois vn priué le pourroit-il commander? Les infideles retiennent encores ces abominations en leurs terres, neantmoins y allons nous les casser & rompre? Nos Huguenots sont si enforceleuz, ou estiment le monde si enchanté par eux, qu'ils n'ont honte de s'escire ministres extraordinaires de Dieu & du Roy, pour tout subuertir & euerter, n'ayans non plus de commission de l'vn que de
 de

Liu. 2. contre Petiti. ser. 6. des paroles de nostre Seigneur.

EPISTRE.

de l'autre, ains voulans chasser l'vn & l'autre de leurs sieges, s'ils auoient autant de puissance que d'esprit & de cueur maling, & imposent à Dieu & au Roy auoir iugé & leur auoir baillé à executer nos Eglises, comme temples des idoles, esquelles nous adorons & seruons au seul Iesus Christ, apres lequel nous honorons & inuquons ses saints seruiteurs: qu'à Dieu ne plaise, que tant blasphemions de les appeller, ou leurs images, Idoles. Si nous auions vn Roy en cela depraué, nous nous y arresterions plus amplement: mais puisque par la grace de Iesus Christ il demeure catholique, qui endure persecution avecques nous, nous disputons icy contre l'opinion des rebelles à Dieu & au Roy, quand elle seroit veritable, combien qu'elle soit blasphemie, & execrable.

En troisieme lieu, nous demandons: Qui a esté le Chrestien sans notoire heresie, qui luy peruertissoit l'entendement, qui n'ait eu horreur de veoir ou entendre qu'on empoignoit & profanoit de force les vaisseaux & ioyaux des temples Chrestiens? Qui est celuy qui a iamais dit que c'estoit idolatrie, ou superstition d'en y presenter & donner, qu'on ne l'ait iugé meschät & malheureux de ce seul propos? Qui est celuy qui les a usurpé & violé par contemnement qui n'ait esté condamné, blasmé, & le plus souuent puny de

EPISTRE.

Dieu? Ce poinct, Monseigneur, & non les autres, est le subiect de ce present mien discours, que ie vous supplie prendre en gré, & n'auoir tant esgard à la rude & mal agencee parole, qu'aux autheurs qui parlent. I'ay aulse vous le presenter, v'sant de vostre sainte & affectionnee humanité enuers tous ceux qui s'estudient seruir en toute simplicité & syncerité à Iesus Christ & à son Eglise catholique. Si c'estoit quelque liure d'excellence, ie ne le deuerois & ne pourrois adresser mieux qu'à vous, qui de vostre bonté & grace m'auez fait ce bien & honneur de me receuoir, du tout indigne, en vostre maison & seruice, & estes l'vn de ceux qui ont plus merité de la religion & Royaume François: mais pour autant que c'est vn simple narré des orages qui ont passé sur la terre semblables à celuy qui nous estonne, & neantmoins que ie pourray estre mal interpreté, & par l'aduenture calomnié en aucuns lieux par ceux qui trouuent tout bon de noz aduersaires, & ne nous permettent rien du tout, ie me suis retiré à vous, mon treshonoré Seigneur & maistre, pour en iuger, ne demandant autre faueur, que l'ouuerture des liures, & inquisition sur les lieux de pis que ie ne dis.

Au reste, Monseigneur, les peuples catholiques de la France, tremblent, seichent, & meu-

EPISTRE.

vent de frayer voyans executer deuant leurs yeulx les abominations: au seul bruit desquelles aduenues par les pais estranges, ils bouchoient leurs oreilles, n'en pouuans ouir le recit, & disent & confessent par tout: Si le Seigneur Dieu ne nous eust laisse les fideles seruiteurs des treschrestiens Rois, Messeigneurs les Connestable & Marechal saint André, & la semence des deux maisons, qui tant ont aimé & trauaillé par tout le monde pour l'honneur de Iesus Christ & conseruation de la Chrestienté, nostre foy, noz biens, nostre vie, nostre loy, nostre Roy, nostre pais estoiet perduz & abysmez comme Sodome & Gomorre. De celle de saint Lois, honorent & magnifient le Roy de Nauarre, duquel le noble & bon sang n'a peu mentir, combien qu'on l'ait tenté autant que pourra iamais estre aucun esleu de Dieu. De celle mesme honorent & benissent ma Dame vostre mere, qui non seulement a porté & produit les quatre fors de l'Israel & vray peuple Chrestien, de nostre temps: ains les a si bien nourris, instruiets, animez en la crainte, amour, obeissance, & loy de nostre Redempteur, que la mort, & les portes d'enfer, moyennant la grace de celuy qui nous soustient & conforte, ne les pourroient faire flechir & deuier. On celebre en toute louange la memoire de Monseigneur vostre pere issu du

EPISTRE.

Vaillant & ardent cheualier pour la religion Godeffroy de Bouillon, & on remarque de ce costé que maintenant pour la troisieme fois vne associatiõ de magnanimes & catholiques freres font le rempart pour la maison de Dieu, Eglise catholique, & s'opposent aux loups qui sortent des deserts cõtre le vray Israel peuple seruant à Iesus Christ. Les premiers freres Godeffroy, Eustache & Baudouin furent vanger iusques en Hierusalem l'opprobre & iniure faicte à nostre Seigneur par les infideles, & sauuer de leurs mains & tyrannie les Chrestiens & terre sainte. Les seconds quatre freres hoirs & successeurs des premiers, Messieurs Antoine Duc de Lorraine, Loys de Lorraine, François monsieur, & Claude de Lorraine vostre tresheureux pere en ses enfans, prinrent les armes & desirent à Sauerne grande populasse d'Allemaigne, qui degorgeoit sur la Lorraine & les Gaules, debauchee par la nouvelle doctrine de Luther & Zuingle, & qui rauissoit, degastoit, demolissoit les Eglises, villes, & chasteaux, & mettoit au fil de l'espee le clergé & noblesse, ne voulant tenir de Dieu qu'à son plaisir, ny aucunement des hommes. Pour la troisieme fois, le Dieu des armes & de paix, conseruateur de son Eglise, soit protecteur & conducteur de Messieurs François Duc de Guyse, Claude Duc d'Aumale,

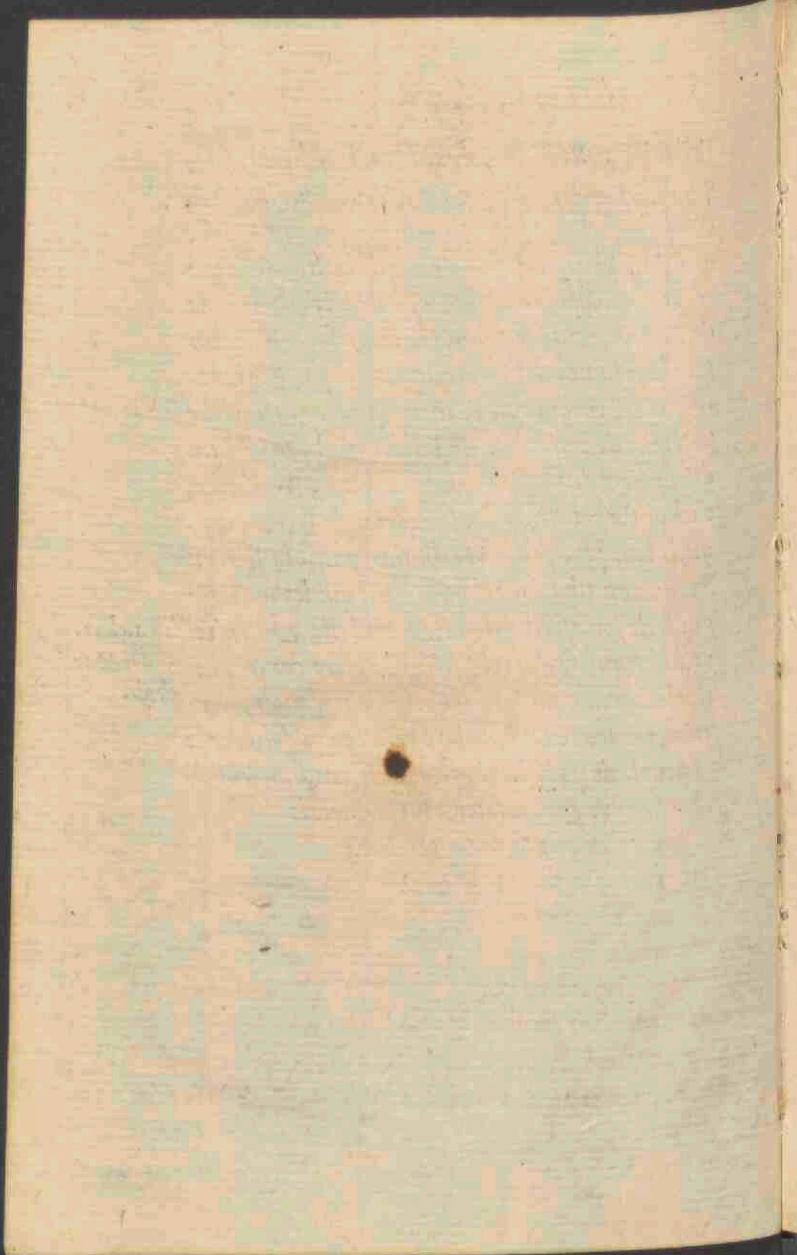
EPISTRE.

Frāçois & René de Lorraine vos treschers freres,
qu' au besoing a suscitez & armez pour la tuitiō
& defense de son saint Euangile, de son Eglise,
de nostre petit Roy pupille, & de la Royne sa me
re veufue, opprimez par les Atheistes & tyrans
de Calvin, & leur donne santé & force d'accom
plir leur saint desir de restituer & pacifier la re
ligion & couronne de France, & face grace à leur
posterité de continuer en Iesus Christ sans aucun
discord & dissension ce tant ancien, vertueux,
catholic, & belliqueux squadron de freres, aus
quels leur pere cōme Mathatias, puisse laisser vn
Symon ou Charles tel que vous, qui les aide &
guide de son esprit, prieres, & conseil, & vn tel liu. 1. chap.
grand Pontife qui reluisse sur la terre comme l'e. 3. des Ma-
stoile du iour, qui soit doué d'esprit, sçauoir, ver- chab.
tu, & grace de Dieu, pour en son temps deliurer le
peuple de ses afflictions, oppr^{es}ions, l'instrui-
re & consoler. De Chartres le

26. de Septembre.

1 5 6 2.

B iij



1

*DISCOVRS SVR LE SAC-
cagement des Eglises Catholiques, par les
heretiques anciens & nouveaux Cal-
uinistes, en l'an mil cinq
cens soixante &
deux.*

*Le scandale du saccagement des Eglises,
& pourquoy Dieu le permet.*

CHAPITRE I.



Le scandale du vol & pollu-
tion des Temples de Dieu,
touche si fort au cueur des
hommes, que facilement ils
murmurēt, doutent ou du
tout renient le Createur, & sa providen-
ce, qui permet impunement assaillir, en-
fondrer, saccager sa maison, & profaner
les choses saintes, sans incontinent resi-
ster, tōner & fouldroier. Les plus grāds
Prophetes troublez de tels accidens, ne
se peuuēt tenir de s'en complaindre en-
uers luy. Dauid, en deux psalmes, en fait *psal. 73.*
ses grādes doleāces. O Dieu (dit il) pour
quoy à iamais nous delaissez vous, &
serez vous à iamais courroucé contre

DV SACCAGEMENT

» les ouailles de vostre pasture! Ne vous
» plait il plus souuenir de l'assemblee des
» vostres, de laquelle il y a si long temps
» que vous estes possesseur? Vous auez ac
» quis & acheté pour vostre heritage le
» mont & temple de Syon, pour y habi
» ter. Helas, à la fin leuez la main contre
» l'orgueil de voz ennemis pour les acca
» bler, & voyez de quelle malice ils ont v
» sé en vostre sanctuaire. Voz hayneurs
» ont vrlé comme lions rampans au mi
» lieu de vostre sanctification, en laquelle
» ont introduit & leué leurs enseignes &
» œuures au lieu des vostres. Pour vn be
» au faict ils ont scié, abbatu, & fendu le
» bois de vostre temple comme d'vne fo
» rest, à belles coingnees ont taillé les por
» tes, embrasé vostre sainte place, & mis
» du tout par terre, apres l'auoir degastee
» à leur plaisir. Ils ont dit tous ensemble
» d'vn accord & association: Saccageons
» tout, & par telle entreprinse ils ont rasé
» tous les lieux de vostre congregation &
» Eglise. De nostre part, nous ne voyons
» plus de voz signes & miracles, ne de voz
» Prophetes & Seigneurs qui nous deli
» urent, consolent, & qui sçachent iusques

à quand ces impietez auront vogue . O «
 Dieu, iusques à quand l'aduersaire nous «
 reprochera il l'honneur, seruire & obeif «
 sance, que nous vous portons, pendant «
 qu'il semble que nous ayez reprouuez «
 & oubliez! L'ennemy se mocquera il à ia «
 mais de vostre saint nom & de nous? «
 Pourquoi & comment est il possible «
 que vous y procediez de si lache & mor «
 te main, & que vostre dextre n'execute «
 non plus que si la cachiez en vostre sein? «
 Or ie ne dis pas par desespoir ou deffian «
 ce ainsi: car ie scay que Dieu est mō Roy «
 tout-puissant, qui des le commencement «
 a monstré sa vertu pour aider & sauuer «
 le monde . Tu es celuy (ô Seigneur) qui «
 fais les choses, qu'autre ne peult faire. «
 De ta force tu troubles & apaises la «
 mer en vn instant. Tu casses la teste des «
 dragons qui flotent & brigandent en «
 pleine mer. Tu brises la teste du Leuia- «
 than de la plus grande & terrible beste «
 qui soit au monde, & la fais seruir à la «
 nourriture de ton pauvre peuple indi- «
 gēt sur la terre. Tu perces les fontaines, «
 tu debordes les torrens, tu deseiches les «
 grosses riuieres . De toy est le iour & la «

DV SACCAGEMENT

» nuit. Tu conduis la lumiere & le Soleil
» que tu as ordonné. Tu as borné la terre,
» & as créé l'Esté & l'Hyuer. Puis que tel
» tu es, aye memoire, & vége les iniures &
» opprobres que les meschans font à ton
» honneur. L'insensé & outreuidé peu-
» ple a despité, diffamé, & picqué merueil-
» leusement ton nom, & sainte reputa-
» tion. Pour le moins n'abandonne la vie
» de ta simple tourterelle Eglise, qui ge-
» mit apres toy. N'oublie à la fin l'assem-
» blee des affligez en ta cause, qui te recla-
» ment. Combien que soions indignes de
» tō aide & secours, toutesfois aye esgard
» à ton testament & alliance faicte avec-
» ques nous, par laquelle tu nous as don-
» né & trāsporté ceste terre & Eglise, qui
» est remplie de tenebres & confusion, &
» qui est occupee de la violence des bri-
» gans. Fay par ta puissance & bonté que
» l'opprimé ne s'en retourne confus, que
» l'affligé, pauvre & foullé ayent occasion
» de te louer & magnifier. O Dieu, leue
» toy, deba ta querelle: souuienne toy de
» l'ignominie que les enragez te font iour-
» nellement. Ne mets en oubly les inso-
» lentes crieries de tes aduersaires. La ra-

ge, l'orgueil, l'outrage de ceux qui s'esle-
uent contre toy monte & augmente de
iour en iour. I'ay paraphrasté & expliqué
en brieſ ce pſalme de Dauid, par ce qu'il
contient vne expreſſe & nayue descri-
ption du ſaccagement des Eglises, du re-
gret qu'en ont les bons, de leurs plain-
ctes enuers Dieu qui l'endure, de leurs
penſees, qui de premiere eſmotion leur
ſaiſſent le cueur contre la prouidence
& ſurveillance de noſtre Createur, ſur
nous, & en quoy ils ſe doibuent reſoul-
dre & auoir patience iuſques à ce que la
vengeance en aduienne, qui iamais ne
default: car Dieu en a la puissance, quoy
qu'il tarde. Je ne deduiray en ce chapi-
tre tous ces poincts: car en eux git tout
mon diſcours, & les reprendray & tou-
cheray les vns apres les autres. Il ſuffira
icy de retenir que les plus perfects, fuſ-
ſent ils auſſi inſpirez de Dieu que Da- *Psal. 118.*
uid, qui ſe vante auoir plus entendu que
les autres Prophetes, ſ'eſtonnent de pre-
miere face, comment noſtre Seigneur
permet telles abominations ſans les pu-
nir ſur le champ: neantmoins conſide-
rās que ce n'eſt faulte de puissance, vien-

DV SACCAGEMENT

nent à rechercher les causes de la patience de Dieu, & de tel excez, & par ce qu'ils trouuent en fin que noz pechez prouoquent l'ire & la permission de nostre Redempteur, ils se retournent à luy, l'inuoquent, & amēdent leurs vies. Ce psalme remonstre d'auantage que les ennemis de Dieu, & de son Eglise, ne se contentent de tout brigander, tuer, & ruiner, ains qu'apres ils se gaudissent, & mocquent des faicts de Dieu, & reprochent à l'Eglise qui est en persecution, sa creance & fiance en Iesus Christ, & en ses membres apres luy.

En second lieu, les saincts personages ont esté si faschez des temples violez & souilez, qu'ils se sont ennuyez de viure, pour veoir telle execration. Elie se disposant à prendre la mort en gré, & la desirer & demander à Dieu, n'allegue autre chose que: O Seigneur, ils ont renuersé, & rasé voz autels, mis à mort voz Prophetes, & ie suis eschappé seul, c'est trop vescu: il me suffit, tirez mon ame de ce corps: ie veux mourir en la loy de mes peres, car ie ne suis pas meilleur qu'eulx. Le fort & roide Mathathias remonstre à

*Act 19.
chap. du 3.
liur. des
Rois.*

DES EGLISES. 4

ses enfans de ne se soucier pas beaucoup de la mort apres la desolation & contamination du temple, & harangue ainsi: Maugré ma vie, pourquoy suis ie nay en ce tēps, ou il fault veoir la ruine de mon pais & de la saincte cité? Toutes choses sainctes sont gaspillees entre les mains des estrangers, & le temple est non plus estimé qu'un homme vil & abiect. Ses ioyaux riches & pretieux sont saiziz & volez. Le preu Iudas Machabee cōclud entre ses freres & amis: Il nous est trop meilleur de mourir plus tost, que de veoir l'extreme perdicion de nostre gente & de toutes choses sacrees. Aduiēne selon le vouloir de Dieu, mettōs nous en deuoir de resister & soustenir.

*Liur. prem.
chap. 3. des
Machab.*

En troisiēme lieu, l'escriture & tous les bons en icelle confessent & affermēt Dieu ne permettre telles difformations des Eglises que ne les meritions par noz pechez & offenses enormes. Pour ceste raison, nostre Seignr souuent crie apres nous que premieremēt nous sanctifiōs noz cueurs & consciences, & puis qu'il habitera avecques nous, & y prendra logis, pour autant qu'il est saint, qui ne

*Dieu permet le sac-
cagement
des Eglises
à raison de
nos offen-
ses & pe-
chez.
Leuit. 26.
Esa. 52.
2. aux Cor.
chap. 6.*

DU SACCAGEMENT

peult souffrir avecques soy que pureté & saincteté. Or si nous refusons à luy ressembler, & approcher de sa perfection, ains si par nostre malice & peché nous nous esloingnons de luy, il dedaigne auoir aucune speciale demeure entre nous, & fait destruire les lieux que nous luy deputōs, par ce qu'il ne prend plaisir d'habiter en la terre d'iniquité. Auāt que fait mention de la captiuité de l'Arche, le texte recite les vilaines putasseries & auarice desordonnee d'Heli & Phinees sacrificateurs de la loy, & la conuience en leurs meschacetez de leur pere Heli. Quand Dieu accepte le temple de Salomon nouvellement basty, il promet d'y assister & y auoir pour agreables les oraisons du peuple: mais il excepte vne condition, & dit: Si vous ou voz enfans me renoncez & desistez à me suiure, ou à garder mes commandemens & ceremonies que ie vous ay proposees, ains si vous allez adorer autres Dieux, i'extermineray Israel de la terre, que ie luy ay donnee, & reproueray le temple qu'on m'a dedié, & l'Israel sera la fable, rifee, & moquerie de tout le monde. Ce beau

*Liur. 1. des
Rois. ch. 2.*

Hierem. 7.

*3. liur. des
Rois, ch. 9.*

bastiment seruirá d'exēple, & tous ceux qui passeront pardeuāt esbahis de sa ruine, siffleront, & diront: Pourquoi le Seigneur a il ainsi fait à ceste terre & belle maison? On respondra: Pour autant qu'on y a oblié & delaiissé le vray Dieu qui auoit tiré le peuple d'Egypte, & on a recogneu autres que luy: à raison de ceste offense, il a introduict ceste calamité & deuastation. Hieremie aigremēt crie *Hierem. 7.* apres tous estats par le commandement de Dieu: Ne vous fiez point en voz belles & trompeuses paroles, disans: C'est le temple de Dieu, C'est le temple de Dieu, C'est le temple de Dieu. Nostre Seigneur (respond Hieremie) vous promet d'habiter avecques vous en ce temple, mais à la charge & condition que vous cheminerez en toute droicture, & sainteté, que vous rendrez iustice à vn chacun, sans faire aucun tort ou oppression à l'estranger, orphelin, & veufue, & que vous n'espandrez en ce lieu aucun sang innocent, que vous ne courrez à vostre malheur apres autres dieux. Au contraire, vous auez fait vne ordinaire de rapter, tuer, adulterer, iurer faullement, sa-

DU SACCAGEMENT

crifier à Baal, & d'adorer autres Dieux que le Createur : & nonobstant vous vous glorifiez en voz propos de mésonge qui ne vous sauueront pas, & auez dit Nous auons le tēple de Dieu, le temple de Dieu, & sommes saincts & sauuez, ores que nous ayons cōmis tant d'abominations. Doncques (reproche Dieu) de ce bastimēt, vous en faites vne retraite de larrōs ou on souloit inuoquer deuotemēt mon nom deuāt vos yeulx. Ie voy bien tout. Allez & contēplez qu'est deuenu le temple que i'auois en Silo, en lequel du cōmencement i'ay habité: confiderez ce que ie luy ay fait à cause de la malice de mon peuple d'Israel. Pour autant que vous estes pires, & tāt de fois ie vous ay admonnestez soir & matin par mes Prophetes, & auez fait semblant de ne me point ouir, ie traicteray ce temple ou mon nom a esté tant honoré, & auquel vous auez fiāce, pour autant que ie vous l'auois donné & à vos peres, ainsi que i'ay traicté cestuy de Silo : & vous chasseray de ma p̄sence, cōme ay chassé vos freres, de toute la lignee d'Ephraim.

Le premier qui ausa voler le temple
de

de Salomon, ce fut Sefac Roy d'Egypte, 3. liur. des Rois ch. 14.
 & auant que reciter son larcin, l'escriture dit que les Iuifs auoient irrité Dieu, mué leur religion en autre nouuelle, & qu'à ceste occasion le Createur leur suscita & enuoia vn ennemy qui pilla les richesses du temple & des Princes. Depuis, toutesfois & quantes qu'il est question de la pillerie du temple, le texte pour preface & cause de tel defastre, note les pechez du peuple. Il ya vn beau passage au second liure des Machabees en 5. chap. ces termes: Antioch^o ausa entrer dedás le temple, & de ses sanglâtes mains toucher la saincte vaisselle que les autres Rois & villes y auoient offerte pour ornement. Hors du sens il ne consideroit pas que Dieu pour vn temps estoit choleré contre son peuple à raison de ses pechez: & pour ceste mesme cause il permettoit vilipender & cõtaminer sa sainte place de Ierusalem. Car si le peuple eust esté sans grandes fautes & offenses, Nos pechez sont cause du saccagement des Eglises. Antiochus, prins sur le fait de volerie, eust eu le fouet aussi bien qu'Heliodorus, & n'eust accõply sa hardiesse. Or le Seigneur Dieu ne choisit pas vn peuple

DV SACCAGEMENT

en faueur du lieu, ains il prefere vn lieu pour le respect de la bonté & syncerité du peuple. Pourtant le lieu participe de la malice du peuple, & sur luy redonde l'indignité des habitans : comme reciproquement il est honoré de Dieu pour l'integrité du peuple. Et comme Dieu le quitte & abandonne pendant la mauuaise conuersation du pais, aussi le prise il & magnifie pendant la sainte vie de la nation. Les Chrestiens en confessent autant de leurs Eglises, que nostre sauueur Iesus Christ laisse à la discretiõ des meschans quand les vices regnent entre les siens. De l'vniuerselle ruine d'icelles sous Diocletian, Maxence, & Maximin, Eusebe escrit en ceste façon: Hypocrisie & simulation abõdoient par trop, & n'auiõs plus cure de nous retirer à Dieu & de l'inuoquer, ains cõme Atheistes nous pensions nostre Sauueur n'auoir soucy de noz actions, & hardiment nous multiplions offenses sur offenses. Ceux qu'on estimoit noz pasteurs, sans aucune conscience exerçoient inimitié les vns contre les autres: & lors que plus ils poursuiuoient leurs affectiõs, ligues, ambitions,

*Eusebe, liu.
8. chap. pre
mier.*

DES EGLISES. 7

& haines particulieres, Dieu a suscit e vne terrible persecution contre tous les Chrestiens, & a bien obscurcy la gloire & magnific ence de Sion, iusques   ce que quasi a sembl e n'en vouloir plus auoir aucune memoire, &c. Chacun selon les persecutions des temps en a autant confessé, & fault que venions   ce poinct de confesser que Dieu est iuste, & que iustement il connie & s'en-dort en noz tribulations, qui ne seront iamais si grandes c ome nous les meritons. Je n'oserois le declarer par le menu : Car le comble de nostre mesch acit e est, que les grands desquels procede la grande iniquité, ne peuuent ouir aucune remonstrance, & tous, iusques aux plus petits,   eux se conforment. Outre la cause des pechez de tous estats, Dieu veult que les heretiques declarent leurs  euures & produisent les fruicts de faux ministres,   fin qu'on les cognoisse, & qu'on ne puisse pretendre cause d'ignorance, ou estre deceu & abus e par leur hypocrisie & faintise, si elle demeueroit longuement couverte & cachee. Par la destruction des Eglises de Iesus Christ, saint Hilaire crie &

DV SACCAGEMENT

monstre Cōstāce estre vray Antechrist. Par cela Athanase appelle les autres Ariens seducteurs ministres & prophetes. Sainct Augustin souuent taxe ainsi les Donatistes. l'en ay deduict les raisons en l'epistre de ce discours.

Le faict qui plus scādalise les simples ames, est de veoir cōculquer le precieux corps & sang de Iesus Christ sans aucune punition diuine. Aucūns sont induicts par ceste patience de nostre Sauueur à renier qu'il soit sous les especes de pain & de vin, & que ce soit son vray corps. Ausquels disons que non seulement l'humanité & passion de Iesus a esté propo-
Luce 2. see au monde en resurrection, scandale & ruine de plusieurs, ains aussi le saint Sacrement. En regardāt Iesus Christ en son humanité & passion, si pauvre, souffreteux, necessiteux, affligé, vexé, tormēté, tirassé, & dechiqueté par les maīs des tyrans & immisericordieux bourreaux, on pouuoit auoir grande occasion de douter s'il estoit vray fils de Dieu, pour autant qu'il ne resistoit, & ne se defendoit aucunement, & sembloit n'auoir la puissance. Mais les fermes en sa parole

en croyant contre ce qu'ils voyent, ont esté iustifiez & sauuez. Aussi si nous arreftons nostre foy & creâce à ce que nous voyons des yeulx seulement au sainct Sacremēt ou aux outrages qu'on y commet, nous pourrons chopper & douter si c'est le corps de Iesus Christ vray fils de Dieu tout puissant, pour autant que là il est si peu d'apparence, & n'est vray semblable qu'il souffrist la honte qu'on luy fait, sil auoit aucune puissance de se venger. Mais si nous auons esgard qu'en son humanité & passion, il en a enduré d'auantage sans mot dire pour lors, & que sa parole est toute claire, par laquelle tāt de fois il nous a assureé qu'au sainct Sacrement estoit son mesme corps qu'il liuroit entre les mains des Iuifs pour le crucifier, nous ne serons non plus scandalisez & troublez en nos cōsciēces que si nous voyons souffleter, foueter, empuantir de crachat, fraper des pieds, & crucifier Iesus Christ. Ains comme en ce fait nous vouldriōs auoir patience sans perdre la foy, en laquelle plus nous serions fermes d'autant que de nos yeulx voirriōs accōplir les escriptures: Aussi

DV SACCAGEMENT

tant s'en fault que le vray Chrestien recule arriere pour le mespris du sainct Sacrement, que plus il le croira & honorerá : pour autant que la parole de celuy

*Daniel ch.
S. 11. 12.
S. Mat. 24.
S. Hypolite
martyr, en
son liure de
l'atechrist.*

qui a dit: Cecy est mon corps, ne peult mentir : & ses prophetes, & luy mesme depuis, & ceux qui l'ont prochainement suiuy, ont predict tel scandale que nous voyons, deuoir aduenir sur la fin & consommation du monde, lors que toute impieté, licence, liberté, pardon & abolition de mal faire, seront publicz, scelez & bridez.

*Pour quelle cause les ennemis de la foy
en veulent aux Eglises.*

CHAP. 2.

I'Espere ailleurs (Dieu m'aidant) traicter de l'antiquité des Eglises Chrestiennes, & de la forme de les bastir, orner & accoustrer, ensemble de la reuerence qu'on leur doibt. Icy seulement attoucheray que comme auoir, dresser, & amplifier edifices en l'honneur de Iesus Christ, & des Martyrs, estoit l'une des premieres choses a quoy trauailloiet les Chrestiens ayãs pláté leur religion en vn pais: aussi du degast, & ruine de tels ba-

stimens ont commencé ordinairement à nous persecuter, tous les ennemis de la sainte foy catholique. Eusebe escrit *liu. 8. cha. 1. de son histoire.* pour certaine preuue & enseigne de l'auancement de nostre religion sous les Empereurs infideles, qu'on accroissoit, & elargissoit les vieilles Eglises, & qu'on en erigeoit de belles & magnifiques de nouveau. Aussi par reparer les Eglises destruiçtes, & par en cōstruire de toutes neuues de la plus grande sumptuosité qu'on pouuoit, le grād Constantin comença à protester sa foy, & mōstrer aux Chrestiens qu'ils estoient apres les persecutions en credit, faueur & honneur.

Au contraire, Diocletian par son premier edict cōmanda qu'en uiron le iour de la passiō de nostre Sauueur, noz temples & oratoires fussent rafez, & tout ce qu'on y trouueroit, mis au feu, mesme les liures des escritures saīctes. Autāt en ordōnerēt ses successeurs Maxēce & Maximin, & autres au parauāt. Licini⁹ pour se declarer de religion contrainte à Constantin, se rua d'entree sur les Eglises: & generalement par toutes les escritures saintes & autres histoires, la persecutiō

Au mesme liu. chap. 30.

Au mesme liure, au 9. Eusebe en la vie de Constantin.

DV SACCAGEMENT

*Ezech. 9.
chap.*

*Pourquoy
les hereti-
ques en
veulent
aux Egli-
ses.*

du peuple de Dieu, premierement s'ad-
dresse à la maison & sanctuaire d'iceluy:
ce qu'õ iugera estre vray par le discours
total de ce liure bien & songneusement
rapporté & appliqué. Le principal est,
d'aduiser la cause & la fin que pretéd l'es-
prit qui habite en nos aduersaires, &
pourquoy il les induit du premier coup
à assaillir les Eglises. l'estime, outre le bu-
tin, que c'est pour puenir à son but, qui
est d'effacer la verité & vraye cognois-
sance de Dieu de noz cueurs, & y substi-
tuer au lieu, mensonge & toutes choses
derogeantes à l'honneur du Createur &
Seigneur. Or est il que ceste verité & co-
gnoissance, depuis la creation du mon-
de, a esté baillee, nourrie, & entretenue
entre les hõmes par quatre souuerains
moyens, desquels le premier est l'instru-
ction & predication de la saincte parole:
le secõd est la perception des sacremens
establis par nostre Dieu: le troisieme, les
prieres publiques & particulieres pour
obtenir la grace & salut: le quatrieme,
l'vnion, accord, & cõsentement de tout
le peuple en vne mesme langue, creance
& volonté. Le lieu deputé specialement

en nostre Christianisme pour auoir re-
 cours & vser de ces moyens, toujours *Eglise mate-
 rielle.*
 a esté l'Eglise materielle, qu'on a depuis
 les Apostres ordonnee pour admini-
 strer à tous & pour tous vne mesme do- *Le Concile
 d'Antio-
 che.*
 ctrine, mesmes sacremens, mesmes prie-
 res, & pour amasser le peuple ensemble
 en vne foy & affection, comme Dauid
 remonstroit à son traistre: Nous auons *Psal. 54.*
 esté amis si longuement cheminās tous
 les iours d'vn cueur & intétion à la mai-
 son de Dieu. Aussi des premiers fideles
 est escrit: Ils continuoient d'vne mesme *2. chap. des
 Actes.*
 ame & deuotion à frequenter le temple.
 Je dis dōcques que le Diable, qui entéd
 bien son mestier, & qui meine sagement
 ses affaires, ne persuade pas subit au peu-
 ple de quitter Dieu: mais il mine les
 moyens de le recognoistre, & à la fin les
 abolit, si nous le permettons faire: & de
 là nous attire à foy, & nous rend enfans
 de mēsonge, duquel il est le pere. Je m'as-
 seure de deuement verifiser par toutes
 les heresies qui ont eu la vogue, ou per-
 mission de se manifester à leur plaisir,
 qu'il a ainsi procedé, & que tous hereti-
 ques d'aucun renom, ont ensemble, ou

DV SACCAGEMENT

l'un apres l'autre, remué & changé tous ces fufdits moyens. Tous ont improuué nos Eglifes, nos sacrements, ou partie d'iceux, nos prieres, nostre doctrine, nostre bien vnie conuersation en vne Eglise, & se font estudiez de renuerfer toutes ces choses par force, ou merueilleuses subtilitez.

Qu'ils ayēt ainsi fait de la doctrine, il n'y a aucune difficulté: car autrement ils ne feroiēt heretiques s'ils ne reiectoient nostre instruction pour introduire leur nouvelle. En vn traicté special de nostre Hereticisme, ie cōprédray les mutations que chacune secte a innoué en noz sacrements, prieres, & ceremonies d'icelles, Pour le present, i'ay à parler des Eglifes, & trouue que d'icelles depend toute la ruine de tout le reste: & que de là le plus souuent on y a cōmencé. Il est tout euident que pour diuifer & rendre en idolatrie les dix lignees d'Israel, Hieroboan reprouua le temple accoustumé, & defendit au peuple d'y plus hanter, de peur qu'il ne se realliaist avecques ses freres, & cogneust sa faulte: & de tel principe, par succession de temps, transféra

DES EGLISES. II

la gloire de Dieu aux idoles par le chage-
 ment & abolition des moyens alleguez.
 Les trois ieunes hommes au milieu du
 feu en Daniel, par vne resolution de là
 derniere iusques à la premiere, des cho-
 ses qui s'etresuiuent, disent: O Dieu d'I-
 srael, nous sommes abbessez plus bas *chap. 3.*
 que toutes nations, & sommes humi-
 liez par toute la terre pour nos pechez,
 & n'auons maintenant ne Prince, ne ca-
 pitaine, n'holocauste, ne sacrifice, n'obla-
 tion, n'encens, ne lieu ou nous vous of-
 frions nos premiers fruiets. Nabuchodo-
 nosor, pour tout desoler, auoit prins
 son cours par la deuastration du temple:
 & de là fit cesser tout prophete, & tou-
 te predication de la loy, & forme publi-
 que de prier, tout Roy naturel des Iuifs
 & gouverneur ordonné de Dieu pour
 maintenir le peuple en sa police & paix.
 Par la pollution & volerie du tēple, An-
 tiochus entra de degré en degré à trou- *Liu. 1. des*
 bler & demolir l'estat & republique des *Machabees*
 Iuifs, & par infinis carnages y logea & *chap. 1.*
 instala Bacchus & Priapus les idoles des
 Atheistes, qui font leur Dieu de leur ven-
 tre & plaisir charnel.

DV SACCAGEMENT

D'ou commencent les heretiques à
destruire les Eglises.

CHAP. 3.

COmbien que les heretiques ayent affectiō de bien tost despecher nos Eglises, neantmoins ils veulent estre veuz n'vser de force sans occasion & raison. Leur premier assault est de se faire vne estable à part, d'auoir en abomination nos tēples pour certaine chose qui leur deplait, de persuader au peuple de n'y plus aller, & de louer au contraire leurs conciliabules, ausquels ils attribuēt les noms & tiltres d'honneur que Dieu par ses escritures donne à sa maison. C'est le premier propos que tint Hieroboam au peuple: Ne montez au temple de Hierusalem, car le vray Dieu n'y est pas, ains en Bethel & en Dan, que ie vous ay edifié nouvellement. C'est vn des premiers debas des Samaritains contre les Iuifs. Il fault adorer Dieu en nostre montaigne (disoient ils) non pas en Hierusalem, ou on auoit accoustumé d'aller. La Pierre fondamentale des heresies est (dit S. Cypriā) eriger autel contre autel, sacerdoce contre sacerdoce, sa

*Liv. 3. des
Rois ch. 12.*

*S. Iehan 4.
chapitre.
Epiph. li. 1.*

S. Cyprian.

crifice contre sacrifice, chaire cōtre chaire. Les Nouatians de son temps craignoient estre souilez s'ils eussent conue nu en mesme lieu avecques nous, & se nōmoient Catharians ou purifiez, pour feste separez des Catholiques.

Les Arrians ne vouloient chanter la Messe sur vn autel ou vn Catholique eut celebré. *s. Basile epistre 70.*

Meletius se banda avecques les Arrians en despit des Euesques d'Alexandrie, qui l'auoient excommunié pour auoir sacrifié aux idoles. Luy & ses disciples auoiēt horreur de prier Dieu avecques les Catholiques. *Epiphanius herese 68.*

Les Donatistes n'auoient patience de s'asseoir pres d'un Catholique, ou de le saluer ou parler à luy. Ils estimoient tous nos sacremens infects, & nostre sacrifice idolatrie, & que nous estions Payans. D'auantage si l'un de leurs ministres eust dit la Messe, ou presché en l'une de nos Eglises de son bon gré, ils le degradoiēt. S. Augustin tesmoigne cecy en son troisieme liure du colloque avecq' les Donatistes: au liure d'un seul baptesme, chap. 14. au 2. liure contre Gaudēce, chap. 28. *s. August.*

DV SACCAGEMENT

*Optat Mile
nitain.* & Optat en recite vne portion en ses li-
ures contre Parmenian.

*Le concile de
Gangre &
Socrates li.
2. chap. 43.* Eustathe grand hypocrite du temps
de Cōstance Euesque de Sebaſte en Ar-
menie, enseignoit à blasmer les Eglises
& assemblees du peuple en icelles, les vi-
sitations des lieux ou gisoient les Mar-
tyrs, les oraisons, oblations, & Messe
qu'on y faisoit, & disoit que chez luy il
falloit venir comme en lieu saint, & y
apporter ses deuotions. Attendu que
contre luy il fut promptement pourueu
par le concile tenu à Gangre, sa doctri-
ne ne vint en execution.

*En son epi-
stre contre
Vigilance.* Eunomius subtil disputateur, augmē-
ta les heresies contre la sainte Trinité.
Ses escholiers se detournoient de leur
chemin de peur de passer deuant ou pres
d'une Eglise, ou reposast le corps d'un
Martyr catholique. Mais ce pendant dit
S. Hierosme, ils adoroient leur maistre,
& prisoient ses escrits autant que l'E-
uangile.

*Epiphanius
heresie 70.* Audius, homme de nation & langue
Syriaque, ne vouloit hāter noz Eglises,
pout autant (disoit il) qu'aucūs vsuriers,
putalsiers, & autres mal viuās y frequen

toient. A la fin, les deprauez de par luy
fuiuoient toute persone catholique, tant
saincte & parfaicte qu'elle fust, à cause
seulement qu'elle prioit en noz temples

Lucifer, de despit de n'estre paruenu
à l'Euesché d'Antioche, se separa, & cri-
oit que des Eglises on en faisoit des bor-
deaux: pource qu'on y receuoit les Eues-
ques en leurs degrez & dignitez qui re-
tournoient de l'heresie des Arrians.

*S. Hieros-
me contre
les Lucife-
rians.*

Les Acephales, c'est à dire sans chef &
certain autheur, tenoient comme Euty-
ches, que la persone de Iesus Christ n'a-
uoit en soy deux natures, la diuine & hu-
maine. Ils eurent vn grandissime pro-
tecteur Seuerus Euesque d'Antioche, qui
appelloit les saintes maisons de Dieu
(dit le concile) Hostelleries d'heresie &
de toute meschâceté, & se repentoit d'y
auoir esté baptizé.

*En la pre-
miere A-
ction du 5.
concile.*

Soubs l'Empereur de Cōstantinoble
Alexius, se leua vne secte nōmee Bogo-
miles, c'est à dire en lāgue Sarrazine, gēs
crians misericorde. Ils blasphemioient
contre les Eglises, qu'en elles habitoient
les Diabes, & qu'au temple de Salomon
auoit presidé le grand Satan, qui apres

*Euthymius
de sa pano-
plie secon-
de partie.
tit. 23.*

DV SACCAGEMENT

la destructiõ de Hierusalem auoit prins logis en la grande Eglise de Constantinoble, appellee Saincte Sophie. Ces meschans appelloient la Messe Le sacrifice des Diables.

Au concile de Lateran. Les Grecs, apres s'estre abandonnez à toutes heresies, l'auoient & frottoient leurs autels comme infectez par les Catholiques Latins, qui y auoient dit la Messe. Guy de Parmenian, qui a escrit des heresies, dit qu'à la fin les Grecs sont deuenuz sacramentaires, & qu'ils nous appelloient Idolatres, comme lon fait maintenant.

Pierre de Bruel. En France, Pierre de Bruel prescha que tous lieux estoient sanctifiez sans aucune discretion, & que c'estoit vanité de choisir ou bastir aucun temple. Contre la croix & le sainct Sacrement il ne disoit pas plus ne moins que nos Calvinistes. Le venerable Pierre Abbé de Cluny escriuit contre luy, & auons encores sa dispute. Du Bruel eut vn escholier apostat de Moyne, nommé Henry, duquel escrit S. Bernard. Il appelloit les Eglises Synagogues.

Au 1. liur. de ses epistres.
Epist. 242.
Eusebe lin. 5. chap. 18.

Au contraire, Montanus & sa suite appel-

appelloient leur Pepuza, & autres petits lieux de leurs assemblees, la Hierusalem celeste, comme si chez eux Dieu seulement eust voulu habiter.

Les Adamians qui entroient en leurs presches tous nuds hommes & femmes, nommoient leurs cauerne le Paradis, ou Dieu estoit seruy & reueré aussi biẽ que par Adam & Eue auant le peché. *Epiphane heresie 520*

Lactance dit de bonne grace, que les heretiques contrefont les Catholiques comme les singes imitent les hommes: pource que premierement ils se vātent auoir & estre chez eux la vraye Eglise Catholique. *Lactance liu. 4. chapitre 30.*

Irenee escrit que des le commencement de la Chrestieté, les Valentinians couuroient leurs ordures du beau tiltre d'Eglise. *Livre 5.*

Sainct Cyprian reproche à Nouatian qu'il faisoit le singe, & qu'il vouloit attribuer à sa bande le nom d'Eglise, de laquelle il se separoit. *s. Cyprian ad Iubaianum.*

Sainct Hylaire ne peut endurer que les Arriãs se preschassent auoir l'Eglise de Dieu, ains leur dit appartenir le nõ de Synagogue & assemblee de l'Antechrist. *s. Hylaire contre Constantine.*

DV SACCAGEMENT

En ceste vanterie consistoit la plus part de la cause des Donatistes.

*Sermō 66.
sur les Can-
tiques.*

Ceux qui du tēps de sainct Bernard appelloient l'Eglise par iniure Synagogue, se nommoient Assemblée des Apostres.

Caluinistes

Nos Caluinistes ont nommé premierement leur Geneue La saincte cité. A Paris, à la porte de sainct Iaques, ils cōmençoient à honorer ie ne sçay quel iardin du nom de Hierusalem, ou ils preschoient.

Les diuerses causes de s'emparrer des richesses de l'Eglise.

CHAP. 4.

A Pres le vent & les tonnerres des blasphemes, les pluyes, gresles, & fouldres des heretiques suyuent de pres cōtre les Eglises, si on n'y pouuoit de bonne heure. Ils cōsistent pour dire en brief, en pillage, saccagement & ruine d'icelles. Attendu que tout emprinēt, & saisissement des biens de l'Eglise n'est pas rapt ou pillage: il m'a semblé bon admonnester que les ioyaux Ecclesiastiques auoiēt esté empoignez par quatre sortes de personnes: Par les

tirans, infideles, & Payans, qui en leurs interrogatoires commençoient à demander aux prisonniers Chrestiens, qui auoit la bource, vaisseaux & tresors de l'Eglise. Pour cela fut apprehédé sainct Laurent & autres infinis, & en ce rang fault denommer les Perses, Sarrazins, Turcs & autres non baptisez, ou douez du nom & foy Chrestienne, desquels le discours pourroit estre long. Car auant que de s'enrichir, les pauures Eglises ont esté tous les iours surprises & volées: & depuis la tranquillité generale, souuent ont eu les aduertissemens de la main de Dieu, par tels ennemis apers de Iesus Christ: & à la fin, par eux nous voyons & cognoissons tout l'Orient desolé.

En second lieu, souuent pour secourir le Christianisme, ou les Chrestiens, on a esté contraint de vendre & aliener ce qui estoit de bon & de beau en nos temples: toutesfois on ne le doit faire sans grande necessité & discretion: car les peuples plus approchés de la raison reluisante en nos cueurs de la lumiere de Dieu, ont quasi tousiours eu regret

DV SACCAGEMENT

de veoir abuser del'or & argent dedié à Dieu, es affaires publiques de tant gran de importance qu'ils feussent. Quand les François de Sens occuperent l'Italie & prinrēt Rome, pour les en dechasser, on composa avecques eux d'environ cent douze mil escuz : mais pour trouuer le paiement falut fondre en monnoye les vaisseaux de leurs temples. Les dames de Rome ne le peurent endurer, & chacune porta son cabinet à la monnoye pour sauuer ce qui estoit voué à la religion. On admira leur deuotion, on les remercia, & en recompense on leur deferra cest honneur qu'apres leur mort elles seroiēt louees par oraisons funebres aussi bien que les hommes.

*Tite Liue
au liure 5.*

*Après Iosephe,
Eusebe
liu. 2. ch. 6.*

*Iosephe liu.
16. chap. 5.
des antiqui
tez.*

Les Iuifs, s'esmeurent contre Pilate, à cause, qu'il emploioit les deniers du temple à fouiler & deriuier des conduicts d'eau en la ville de Hierusalē qui estoient fort necessaires: & pour vn grand priuilege requirent à l'Empereur Auguste, qu'on ne touchast point aux richesses donnees au temple pour fournir aux tributs & subsides imposez sur le peuple.

Henry, premier Empereur des Saxo-

nois, mal content de ce que ses subiects *Vuitichin-*
 payoient certaine pension aux Hōgres *des Saxo-*
 par chacun an, & voyant qu'on ne pou- *nois liu. 1.*
 uoit plus ou prendre de quoy y fournir,
 pour experimenter le vouloir, cueur, &
 deuotion du peuple, harāgua en ces ter-
 mes : Par cy deuant (dit il) vous scauez *cc*
 mon peuple, en quelle confusion estoit *cc*
 vostre Empire : & de quel danger ie l'ay *cc*
 deliuré. Vous estiez consommez par *cc*
 guerres ciuiles, mais par l'aide de Dieu, *cc*
 ma diligēce, & vostre vertu, vous voyez *cc*
 que vous iouissez paisiblement de tou- *cc*
 tes vos terres & seigneuries, & que les *cc*
 Barbares estrangers en sont dechassez. *cc*
 Il reste, qu'ensemble nous repoulsions *cc*
 nos communs ennemis auares. Ie con- *cc*
 gnoy que i'ay spolié vos fils & filles de *cc*
 leurs biens pour payer la pension, & en- *cc*
 richir nosdicts ennemis: maintenāt pour *cc*
 continuer ceste pēsion ie suis contraint *cc*
 de piller les temples & ministres de *cc*
 Dieu: car il ne reste que nos corps sauues *cc*
 sans denier ny maille. Aduisez doncques *cc*
 & sur ce ordonnez ce qu'il vous semble *cc*
 estre de faire, si ie dois saisir l'argent de- *cc*
 puté au seruice de Dieu & le dōner pour *cc*

DU SACCAGEMENT

» nostre redemption aux ennemis d'i-
» celuy, ou si ie dois augmenter par ar-
» gent le seruice de Dieu & l'honneur,
» plus tost que le diminuer, à fin que soiôs
» mieux rachetez par luy qui est ensem-
» ble nostre Createur & Redempteur. Le
peuple à haulte voix cria, qu'il aimoit
mieux estre rachepté des Barbares, par
la puissance du Dieu viuât, que par ar-
gent prins de l'Eglise: & pour ce s'offrit
à cōbatre pour sa liberté, plus tost que
oster la moindre chose vouee à Iesus
Christ.

Je remets à parler de la consciēce des
Frāçois au chapitre pticulier pour eux.

Nonobstāt que les nations pendant
qu'elles ont esté biē policees & gouuer-
nees, ayent fait difficulté de s'aider du
trōc & coffre des Eglises, & qu'elles ayēt
declairé estre illicite de mesler les choses
sacrees auecques les profanes: toutes-
fois quād necessité qui n'a poīt de loy,
les a pressé, sans scrupule de consciē-
ce, elles ont passé oultre pour obuier
aux incōueniens publics, & secourir par
pitié les afflictions du peuple. Qu'on le
doiuē faire, Sainct Ambroise le prouue

amplement, & escrit en ces mots: Il est
 meilleur de rendre raison de son fait
 en faisant misericorde, ou estre blasmé,
 & hay, que de s'excuser par immisericor
 de. Quāt a moy, vne fois ie fus fort en
 nié de ce que i'auois rompu les calices
 pour racheter les pauvres captifs, ce qui
 pouuoit desplaire aux Arrians, non pas
 tant pour le fait, que pour auoir occa
 sion de mesdire de moy, & me represen
 dre. Qui est l'hōme si rude & inhumain
 à qui puisse desplaire qu'on rachete vn
 homme de la mort, & vne femme des
 deshonestes importunitez des Barbares
 qui sont plus griefues que la mort, qu'o
 sauue de ieunes filles & petits enfās du
 dāger de seruir aux idoles, que par crain
 te de mort on les forçoit d'adorer. Cō
 bien que nous n'eussions ainsi fait sans
 grande raison, toutesfois de superabun
 dant encores auōs nous deuant le peu
 ple debatū & soustenu nostre cause, &
 auons confessé le tout, & monstré estre
 plus expediēt de sauuer à Dieu les ames
 qu'aucun or ou argent: car celuy qui en
 uoioit les Apostres sans or, aussi sans or
 a il congregé les Eglises. L'Eglise a or

s. Am
 broise
 liure 2.
 des offi
 ces, chap.
 28.

DV SACCAGEMENT

» & argent, non pas pour le garder & en-
» coffrer, ains pour le distribuer & surue-
» nir aux necefsitez. Ignorons nous com-
» bien d'or & d'argent les Assiriens em-
» porterent du tēple de Hierufalem? N'est
» il pas trop meilleur que le prestre face fō
» dre ce qui est en l'Eglise pour la nourri-
» ture des pauvres, si autres choses defail-
» lent, que de permettre qu'un sacrilege
» aduerfaire le rauisse & pollue? Dieu ne
» dira il pas: Pourquoi as tu enduré tant
» de pauvres mourir de faim: tu auois de
» l'or pour leur auoir à viure. Comment
» as tu enduré entrainer & mettre en ven-
» te tant de prisonniers sans les racheter?
» Comment as tu permis tant d'hommes
» estre tuez par l'ennemy? Il falloit mieux
» sauuer les vifs vaisseaux, que ceux des
» metaux. Que responderas tu à cela?
» Quoy, diras tu: ie craignois que l'Eglise
» ne feust honnestement ornee. Il te re-
» pliquera, les sacrements n'ont necefsité
» d'or: & les choses ne plaisent pas plus
» par or, lesquelles ne pouuons acheter
» d'or. L'ornement des sacrements, c'est la
» redemption des captifs: & de vray, ceux
» la sont les vaisseaux precieux qui sau-

uent les ames de mort . Le vray tresor
 de Dieu, c'est celuy qui opere mesme ef-
 fect que le sang de Iesus Christ . Lors ie
 cognoistray le calice estre du sang de Ie-
 sus Christ, quand ie voirray par le calice,
 comme par le sang , vne redemption, à
 sçauoir que le calice rachete d'entre les
 mains de l'ennemy ceux que le sang a ra-
 cheté du lier de peché. O q̄ c'est vne bel
 le chose quād l'Eglise rachete les captifs,
 qu'on puisse dire Iesus Christ a derechef
 sauué & racheté ceulx-là. Voila l'or qu'o
 peult bien louer. Voila l'or prouffitabile.
 Voila l'or de Iesus Christ qui deliure de
 mort. Voila l'or qui rachete & cõtregar-
 de pudicité & virginité. Lors ie cognoy
 que le vray sang de Iesus Christ versé en
 tel or, nō seulement esclairete, mais il luy
 imprime vne vertu de la diuine puissan-
 ce par le moyē de la redēption. Ioachim
 pēdāt le siege de Hierusalē, gardoit l'or
 du temple, & ne le dispēsoit pour auoir
 des munitiōs. Il a veu tout piller l'or, &
 se trainer en captiuité. S . Laurent aima
 mieux departir l'argent de l'Eglise aux
 pauures, que de le retenir pour le perse-
 cuteur . Il a receu la couronne de mar-

DV SACCAGEMENT

» tyr. Qui a dit à saint Laurent: Vous ne
» deuez pas ainsi dissiper le tresor de
» l'Eglise & vendre la vaisselle des sacre-
» mens. Bien est il vray qu'il fault dispen-
» ser ce ministere de bonne foy, & d'une
» subtile prouidence. Certes si aucun tor-
» ne les richesses de l'Eglise à son prou-
» fitt, c'est vice & crime: mais sil les distri-
» bue aux pauures, & rachete les captifs,
» c'est misericorde: car personne ne peut
» dire, pourquoy le pauure vit il? Aucū ne
» se peut plaindre, pourquoy les prison-
» niers sont ils retirez? Aucun n'accusera,
» pourquoy auez vous basty vn temple à
» Dieu? Aucū ne se cholera si on accroit
» le lieu ou reposent les reliques & osse-
» mēs des fideles. Voila trois choses pour
» lesquelles est licite de rōpre, fondre, &
» vēdre les vaisseaux de l'Eglise, voire con-
» sacrez. Il ne fault hors l'Eglise porter vn
» calice en sa forme, à fin qu'ō ne trāsferre
» l'vsaige du calice aux choses profanes.
» Pour ce, premierement de mon temps
» on a cherché la vaisselle de l'Eglise, qui
» n'estoit encores sacree, puis on l'a cassée,
» & à la fin fondue, & par menues distribu-
» tiōs on l'a departie aux pauures, & payé

la rançon des captifs. Si d'avanture il n'y a aucun vaisseau neuf, & non consacré, aux vfaiges que j'ay dit, on peut tout convertir & employer.

Entre les exēples ie despescheray premierement les Romains, desquels le Senat ordonna qu'on arracheroit tout ce qui estoit de precieux aux tēples pour payer les soldats amassez à raison des guerres ciuiles entre Marius & Sylla.

Il semble que les Iuifs faisoient estat en extreme necessité de recourir au temple. A sa fils d'Abiā cōmença, qui des tresors de sa maison & du tēple ēuoia q̄rir secours de Benadab Roy d'Assyrie cōtre Baasa Roy d'Israel qui luy couroit sus.

Ioas fils d'Ochosias estoit fort deuot & soigneux à reparer & restaurer le temple: neantmoins quād Azael Roy de Syrie se rua sur luy, n'ayant moyen de luy resister, il le dechassa à force d'or & d'argent qu'il tira des tresors des Rois & du temple.

Ichan fils de Ioathā les imita se voyant pressé de l'armee de Thelgath phalassar, Roy aussi de Syrie: & toutesfois par ses offres & presens ne prouffita riē,

DV SACCAGEMENT

car il estoit meschant.

*4. liu. des
Rois ch. 18.*

Ezechias pour contenter Sennacheric, & luy faire leuer son camp de la Iudee, fist casser les portes & boucliers d'orez: & saint Hierosme contre les Pelagiens, dit que l'escriture loue ce fait, en recommandant fort ce Roy qui l'executa: & Procopius Gazeus escrit que les Rois de Iuda auoient accoustumé de faire empruns sur le temple, mais apres la necessité le rendoient de bonne foy.

*Zonare
tome 3.*

Heraclius emprunta les bagues & richesses des Eglises de Constantinoble, pour forger monnoye & leuer armee cōtre Cosroc Roy des Perses, qui auoit pris la ville de Hierusalē, & affligé les Chrestiens en tout oultrage.

*Allemands:
Nicete Cotoniate.*

Les Allemands en leur voyage d'outremer, se voyāts plus forts q̄ les Grecs cherchoient occasion de guerre, pour laquelle euitier, Alexius l'Ange Empereur composa avecques eux à certaine pension: mais il n'auoit pas le denier pour payer. Il assembla les estats, & demandoit qu'vn chacun contribuast. Refusé de sa demande, requist doncques luy estre permis de prédre l'or & l'argent des

Eglises, les calices exceptez, & tout ce qui seruoit à l'administration du saint Sacrement. A quoy derechef on s'opposâ, & on remonstra estre illicite de profaner les choses sacrees. Voyât qu'on le deboutoit de toutes ses requestes, l'Empereur serua sur les sepulchres de ses predecesseurs, pour autât que personne ne les defendoit, & qu'il n'en pouuoient plus parler: & de leurs riches accoustrements en tira de l'or & de l'argent.

Ce mesme Empereur avecques Isaac *Le mesme*
l'Ange son pere, appella à son aide les *auteur.*
Allemands & autres Occidentaux, à fin de se restituer en son siege de Constantinoble, & pour les cōtenter il fist fondre les images d'or & d'argent qui estoient par les temples, & y employa les autres ioyaux, d'ou ensuiuit grande sedition.

En France, pour combatre les Albigeois, le Pape ottroya mesme qu'õ vfast *Au liure*
du tēporel de l'Eglise, & qu'õ leuast quel *2. des conciles.*
ques decimes, lors qu'on iugeoit estre illicite aux Rois.

Oultre les Princes, aucunesfois les Euesques ont vendu la vaissaille des Eglises pour les necessitez du peuple, &

DV SACCAGEMENT

S. Ambr. pour accōplir les œuures de misericorde, ou de peur qu'elle ne tombast entre les mains des mauuais, S. Ambroise confesse l'auoir alienee pour racheter les captifs.

*Sozomene
li. 4. ch. 25.* Cyrille Euesque de Hierusalē, n'ayant de quoy suruenir aux pauures, en vne grande famine qui couroit par la Palestine, mist en vente tous les vaisseaux & ornemens precieux de l'Eglise, & aduint que la femme d'un basthleur acheta d'un marchāt vne riche chape, de laquelle elle se fit habiller pour iouer ses farces: & pour autant que tel abus fut cogneu, Cyrille fut blasmé, & accusé de sa charité, comme ne l'ayant accompagnée de discretion.

Li. 7. c. 21. Socrates recite que sous l'Empereur Theodose, les Perles perdirent vne bataille cōtre les Chrestiens, & que grand nombre d'iceux furent captifs. Vn Euesque nommé Acacius, voyant leur affliction & misere en eut pitié, & commença à dire à son clergé: Nostre Dieu n'a besoing de tant de plats ne de coupes, car il ne mange ne boit. Dōcques pour autant que par la grande deuotion des

*Acacius
Euesque.*

fideles l'Eglise a bõne quãtité de vaissel
le d'or & d'argent, il fault que nous reti
rions d'entre les mains des soldats ces
pauvres gés, & que nous leur donnions
à manger. Ce fait il renuoya ces estran
gers à leur Roy hors de captiuité, & leur
donna argent pour passer le chemin. Le
Roy des Perses fut si estõné de ceste mi
sericorde Chrestienne, que sur toutes
choses il desiroit veoir tel Euesque.

En Affrique du temps de la persecu- *Victor vii*
tion des Vãdales Arrians, Deogratias, *cèse en l'hi*
Euesque de Carthage, exposa du tout *stoire des*
le meuble de l'Eglise en la nourriture *Vandales.*
des pauvres, & racheta les captifs, à fin *Deogratias*
que rien n'en demeurast aux Vandales *Euesque.*
qui rauissoient tout.

Iustin Empereur n'espargnoit l'argēt *Nicep. lii.*
du crucifix quãd il en pouuoit arracher. *17. ch. 36.*
Anastase Euesque, de son costé emplo
oit tout, & disoit, à fin que Iustin, la cõ
mune peste de l'Eglise, n'empoigne ce
que ie laisseray. Le Prince fut irrité & of
fensé de telle iniure, & accusant l'Eues
que comme prodigue des biens Eccle
siastiques, le fit déposer.

Pour conclure ce lieu, sans doute il

DV SACCAGEMENT

Pour le salut & entretenemēt de la Chrestienté, il est licite de prēdre les biēs de l'Eglise.

est licite & commandé de ne pardonner à rien qui soit en l'Eglise pour le salut & entretenement de la Chrestienté & des Chrestiens : mais fault auoir esgard que tout se face sans fraude, & en extreme necessité, & avec bon iugement. Le loue & prouue de ma part, que tout le meuble & immeuble de l'Eglise, serue à la sainte guerre cōtre les Calvinistes : car c'est pour la redēption, non seulement des corps Chrestiens, ains des ames, des biens, & de la patrie treschrestienne. C'est pour l'honneur de Dieu, tuition de la Roine veufue, & de nostre Roy pupille, pour le repos public, extirpations des heresies, & des rebelles brigans & tirās plus cruels que Pharaon sur le peuple de nostre Dieu. Mais i'ay horreur d'entendre qu'aucuns Euesques, Abbez commendataires, gros chanoines, & moynes, n'ont eu hōte de faire fondre leurs reliques, ayants de quoy suruenir & faire ou trouuer argent d'ailleurs, voire de leurs pleines bourses, qui sont bien garnies d'escus, ou de leur vaisselle ou autre meuble. Ils mōstrēt bien estre intrus en l'Eglise, & nō legitimes administrateurs
sans

Nota

sans dire pis. J'ay horreur d'auantage de
 ceux qui ont retiré la belle monnoye
 de leurs reliquaires fondus, & en ont
 bien trouué de moindre pour bailler au
 lieu, & gagner sur la nouvelle, ou pour
 plus adorer l'or des reliques en leurs cof-
 fres, qu'ils ne reueroient les saints offe-
 mens en l'Eglise. Je prie les gens de bien
 qui ne consentent à telles impietez, me
 pardonner si ie crains que nostre Sau-
 ueur ne permette que les reliques, escus,
 & perones de telles Eglises, viennent
 entre les mains de leurs ennemis, ou q̄
 diuinement tels hommes ne soient pu-
 niz. Tant y a que desia nous sommes re-
 digez en ceste necessité, d'aduiser si tant
 Ecclesiastiques qu'autres, nous voulons
 plustost delier nos bourses, qu'avec nos
 biens & bourses miserablemēt & cruel-
 lement perir, & encourir ensemble l'in-
 dignation de nostre Dieu. C'est abus de
 dire q̄ les rebelles cōspirateurs n'en veu-
 lent qu'à l'Eglise, nō pas au Roy, ou à ses
 subiects. Au cōtraire, il n'ōt affligé & vo-
 lé l'Eglise que pour auoir dequoy faire
 teste au Roy, & tyrāniser le peuple: & de
 puis leurs sacrileges partrop l'ōt declaré

DV SACCAGEMENT

par effect, liures, & responſes faiçtes contre la ſubmiſſion & requeſte du Roy, pour auoir paix de ſes rebelles & ſacrilèges contre tout droit.

En troiſieſme lieu, aucuns Princes Chreſtiens ont mis la main ſur les Eglifeſ ſans aucune malueilâce à la religion catholique, mais pour leurs neceſſitez, ou pour vengeanceſ particuliereſ, ou à l'occaſion deſ guerreſ, qui ne pardon-
nent ordinairement ny à Dieu, ny aux hommes. A fin de ne repeter ſouuent vne meſme choſe, pour leſ exempleſ ie renuoiray aux autreſ chapitreſ, & ſpe-
cialement à celuy deſ François. Toutefois ie ne me puis tenir que ie ne recite vne inſigne exemple de l'Empereur Ar-
cadius, qui pour complaire à ſa femme deſpitee contre S. Chryſoſtome, qui ne ſe pouuoit taire de ſes viceſ, enuoia
quelqueſ bandeſ pour tirer & chaſſer de l'Eglife ce ſainct Eueſque, leſquelleſ y firent le deſordre que tout eſprit maligne accouſtumé de faire. Ilſ la pillerēt, ſaccagerent, meurtrirent le peuple, eſpandirent le ſang de Ieſuſ Chriſt, briſerent & foulerent ſon precieuz corps. Ifaciuſ

*s. Chryſoſt.
en l'epiſtre
ad Cyriacū*

Commenus Empereur de Constantino-
 ble, premierement pour son plaisir re-
 muoit & transportoit les singularitez
 d'une Eglise en autre, & ostoit à vn saict
 pour ennoblir l'autre. A la fin, il profana
 les saincts vaisseaux, & les harpoit de l'E-
 glise pour s'en seruir à sa table. Il vsoit
 en ses collations & chopineries des va-
 ses & dons enrichis de pierres precieu-
 ses & d'or massif, que les Empereurs au-
 uoiēt mis sur leurs sepulchres: & faisoit
 ses bassins à lauer, des bassins destinez au
 lauement des mains des prestres & dia-
 cres pendant qu'on dit la Messe. Il arra-
 choit l'or qui tenoit aux croix & à la cou-
 uerture des liures de la saincte escritu-
 re, lesquels en recōpese il enueloioit des
 pieces deschirees de ses vestemens com-
 muns, & de petit pris, & se faisoit des
 chaines & colliers de ce qu'il auoit amas-
 sé. Si aucun luy remonstroit que cela ne
 sentoit son Empereur descendu de si
 saincts & deuots ancestres, ains plustost
 que c'estoit vn vray sacrilege, il se fas-
 choit, & estimoit ceux qui l'admonne-
 stoient sots & n'entendans que c'estoit
 que d'honneur: pour autant, disoit il,

DV SACCAGEMENT

, que toutes choses sont licites aux Empe
 reurs, & que quant à la puissance sur les
 choses terrestres, il n'y a telle cōtrarieté
 & repugnance entre Dieu & l'homme,
 comme entre l'affirmatiue & negatiue:
 & pour monstrier qu'on ne le deuoit re-
 prendre pour ses larcins, il citoit en ex-
 emple *Constātin le grand*, qui attachā
 bien l'vn des cloux de nostre Seigneur
 au mors de son cheual, & l'autre à son
 morion: mais il taisoit la raison pour la-
 quelle vn Prince tāt Chrestien s'armoioit
 de telles choses: & c'estoit à fin de declai-
 rer aux Payans que la profession de la
 croix estoit vne vertu supernaturelle, la
 quelle ils estimoient estre folie. La cau-
 se qui induisit cest Empereur Isaac à tel-
 le auarice & rapine, fut la trop grande
 liberalité de ses deuāciers, qui n'auoient
 rien laissé en leurs coffres: & en brief les
 vouloit remplir par tous moyens. Il re-
 trancha & annulla beaucoup de dona-
 tions faictes aux Abbayes: & rendit les
 moynes subiects à la gabelle. Sa mort re-
 sembla à celle des sacrileges, cōme tan-
 tost dirons.

En quatriesme lieu, les heretiques,

toutesfois & quâtes qu'ils ont eu la force & moyen d'excuter leur vouldoir, ils ont oublié non seulement Dieu & tout droict ou loy, aïs toute humanité: & ont mōstré les œuures & miracles de l'esprit qui tous les possède. Mais à raison que ma principale intention est de discourir leurs efforts cōtre les Eglises, & qu'ils ne se sont contentez de commettre simple sacrilege, & raurir ce qui ne leur appartenoit aucunement, & en cruauté ont surpassé tous Barbares, il les fault accoupler cōme les regnards de Samson, qui s'entretenoient par la queue, & tous en fin faisoïent vne mesme prouesse de mettre le feu p tout. Je les descriray les vns apres les autres selō les tēps, & autāt que ie me puis souuenir auoir leu: & fault noter q̄ cōme vrais brigans de la bergerie de Dieu, ils ne se sont cōtentez de rober tout, ains ont accoustumé de profaner honteusement, & de brusler les parnēs & ornemēs des Eglises, de sen moquer, & de rire de ceulx qui les ont enrichies: de farcer, blasphemer, & badiner contre l'honneur & seruice qu'on fait à Dieu & à ses saincts en icelles: & par

DU SACCAGEMENT

grand degast tachent si bien à les desoler, qu'on ne les puisse reparer. Ils brisent images: ils violent les sepulchres: ils embrasent & mettent en cendre les liures & reliques des Saincts. ils n'espargnent aucun outrage & scandale contre le precieux corps & sang de Iesus Christ, qui est au sainct Sacrement de l'autel, & prennent plaisir à polluer & contaminer les lieux saincts, de quelque nouvelle façon: & en brief (escriit sainct Hierosme) ils tournent les maisons de Dieu en receptacles de voleurs & larrons.

Sur le 5.
chap. de
Hieremie.

Des Nouatians. CHAP. 5.

S. Cyprian
liv. 1. epist.
3. liur. 2.
epistre 8.
liv. 3. epist.
12.

LES Nouatians, quãd ils se separoiẽt de l'Eglise, ils n'oblioiẽt rien, sinon qu'à dire à Dieu: Ils roboient les deniers Ecclesiastiqs & autres meubles que les pauvres veufues & pupilles portoient à l'Eglise en sauuegarde. S'ils eussent eu la puiffãce de iouer des couteaux, & d'accomplir leur mauuais vouloir, l'Eglise eust endurẽ d'eux ce qu'elle a souffert des autres: car des le commencement l'en menassoient, comme escriit sainct Cyprian.

LEs Arriâs par tous pais & en diuers
 temps, ont commis cas si abomina-
 bles deuant Dieu & les hommes es
 Eglises, que le Chrestieñ a horreur de les
 raconter & de les ouir. Constance fils *Constance*
 du grand Constantin, peruertý de la foy *fils du grand*
 de son pere, & niât avecques les Arrians *Constantin,*
 que Iesus fust vray fils de Dieu naturel, *Arrian.*
 enuoia en Alexandrie vn meschât nom-
 mé Georges, pour tenir l'Euesché, du-
 quel il en auoit dechassé le grand Atha- *Athanasie*
 nase, qui escrit telle entree de ce nou- *epistre en-*
 ueau Euesque, que les heretiques ont *uoyee aux*
 coustume faire es lieux des Catholiques. *Catholi-*
 Lors, dit il, que Georges arriua en ma *ques.*
 ville d'Alexandrie, le peuple fut esmeu *cc*
 & estonné de veoir choses non ouies: & *cc*
 s'assembla à part en l'Eglise, de peur de *cc*
 communiquer & receuoir avecques sa *cc*
 foy l'infidelité des Arrians. Philagre, *cc*
 pour lors gouuerneur d'Egypte & Chre *cc*
 stien renié, de long temps persecutoit *cc*
 l'Eglise & les sacrees vierges: & qui e- *cc*
 stoit de mesme pais que Georges, hom- *cc*
 me de nulle vertu, qui par la puissance *cc*
 & main-forte de son magistrat, estoit *cc*

DV SACCAGEMENT

» hardy à faire tout ce qu'on vouloit : &
 » pour autant qu'il estoit Apostat, enne-
 » my de l'Eglise, bouillant & hastif, il leua
 » des bandes de Iuifs, & de Payans, & d'au-
 » tres personnes deprauez & desesperez: les
 » quels animant de parole & de promes-
 » se, enuoia courir en armes sur les peu-
 » ples & Eglises. Ce qui en est ensuiuy, re-
 » quiert plus qu'une simple parole pour
 » en faire recit: attendu que le fait entier
 » ne se peult bonnement expliquer, ou en
 » partie raconter sans larmoier. Car le
 » temps passé ou ya il eu telle tragedie ou
 » chose semblable en guerre ou persecu-
 » tion que ce soit? On a mis le feu aux Egli-
 » ses & fons de baptesme, d'ou commen-
 » cerent grands pleurs & clameurs par la
 » ville. Les bourgeois lamétoient ce qu'ô
 » faisoit, & s'escrioiēt apres le gouver-
 » neur: ils protestoiēt de la violence pour
 » autant qu'on despouilloit & violoit les
 » sainctes vierges, & on leur presentoit la
 » mort s'ils resistoiēt. Les moynes foullez
 » aux pieds trespassoïēt, les autres estoïēt
 » cōfisquez à estre esclaves publics: on pas-
 » soit les autres par le tréchat de l'espee: &
 » les autres, se sauoient brisez & rompuz

*Moynes
 foullez
 aux pieds
 par les
 Arrians
 & pas-
 sez au fil
 de l'espee.*

de coups. Quant au traictement de l'au-
 tel & sainct Sacrement, helas quelle im-
 pieté & malheureté ont ils commise.
 Vous les eussiez veuz sur le sainct autel
 sacrifier des oyseaux & pommes de pin,
 chanter les louanges de leurs idoles, pro-
 férer blasphemes & iniurieuses paroles
 contre nostre Sauueur Iesus Christ fils
 du Dieu viuant, & brusler les liures de
 l'escriture saincte. O Dieu, vous euf-
 siez veu de rechef les Iuifs meurtriers
 de Iesus Christ, & les Athees, & Payans
 entrer sans aucune reuerence au lieu
 ordonné pour baptiser: & là par paro-
 les lasciuës & ostension de leurs corps
 nuds faire telles vilainies que c'est hon-
 te & horreur de les reciter: & entre-eux
 il y en a eu de si meschans, qui pour gai-
 gner & surpasser les plus farouches ty-
 rans, ont mis la main sur les vierges &
 moynes, & les ont trainez, tirassez, & cõ-
 traincts de renier & blasphemer nostre
 Dieu: & si quelqu'un refusoit, il estoit su-
 bitement chiquetté & escarbouillé sous
 le pied. En ceste belle entree, le braue
 & tresexcellent Georges estoit fort ioy-
 eux, & prenoit plaisir en ces maux, &

DV SACCAGEMENT

» pour payement & recompense de sa vi-
» ctore si execrable, il donnoit l'Eglise au
» pillage aux Iuifs, Payãs, & autres qui luy
» auoient donné aide & confort . Apres
» qu'vne fois telle licence de mal faire fut
» abandonnee, on executoit choses plus
» estranges qu'en guerre ouuerte, & plus
» cruelles qu'ẽ pleine volerie . Les soldats
» rauissoient tout ce qu'ils rencõtroient.
» Les vns departoient ce qu'ils trouuoieẽt
» es thresors cachez de l'Eglise : & entrez
» aux caues & celliers beurent vne gran-
» de quantité de vin, ou l'espandirent, ou
» transporterẽt, & pillerent l'huile qu'on
» auoit mis en reserue : ils enleuoient &
» rompoient les huis, grilles & treillis : ils
» arrachioient de la paroy les chãdeliers, &
» brusloient deuant leurs idoles les cier-
» ges de l'Eglise. Noz apostats (conclud il
» apres) se glorifioient en la ruine de noz
» temples, & les miserables peuple & cler-
» gẽ furent reduis en necessitẽ ou de com-
» munier & cõuerser avecques les Arriãs,
» ou de n'entrer plus en l'Eglise . Et à fin
» que ie ne sois trop prolixẽ à escrire, la
» persecution a estẽ telle que iamais cõtre
» l'Eglise ne s'en eleua de pareille. Car aux

persecutions precedentes, quand quel-
 qu'un estoit contraint de fuir, il auoit
 ou se retirer avecques ses semblables: &
 si se cachoit, le baptesme ne luy defail-
 loit point. Mais la presente persecution
 ressemble du tout à celle de Babilone:
 car comme Daniel là fut accusé, aussi ce
 beau Georges denonçoit au gouuer-
 neur ceux qui prioient Dieu en leurs
 maisons, & obseruoit de mauuais cueur
 & de pres si restoit en la ville aucun pre-
 stre administrateur des sacremens. En
 sorte que par telle violence plusieurs
 faulte de baptesme, ont esté en danger
 de leur salut: & plusieurs tomberent ma-
 lades & desolez, par faulte d'estre visi-
 tez & absous de leurs pechez, qui esti-
 moient ceste calamité plus griesue que
 leur maladie. Neantmoins apres les pre-
 stres chassez, les peuples cognoissans biẽ
 la meschanceté des Arrians, aimoient
 mieux demeurer ainsi malades & en
 danger, que de souffrir qu'un Arrian im-
 posast ses mains sur leurs testes en sacre-
 ment de penitence & absolution.

Pour liaison & continuation des tra-
 gedics que iouent naturellement les he-

DV SACCAGEMENT

retiques en noz Eglises, depuis que par
 conniuece on les laisse accroistre, i'in-
 fereray encores vn fragment du mesme
 Athanase, ou est contenue l'histoire de
 nostre temps aussi expresse, qu'õ la pour-
 roit d'escrire. La ville d'Alexandrie te-
 noit bon pour Athanase, & ne vouloit
 perdre tel pasteur & Euesque. L'Empe-
 reur Constance fut irrité, & de cholere
 enuoia le Côte Heraclius avecques tou-
 te puissance d'amafer Iuifs, idolatres, &
 toute maniere de gens, & menassoit que
 si aucũ de ses infideles desobeissoit qu'on
 les chasseroit avecques leurs idoles.

Athan. „ L'ordonnance publicque, on demádoit:
epistre en „ Nostre Empereur Constance est il deue
uoice aux „ nu heretique? Les ennemis de la foy fai-
uoynes. „ soient mine d'estre contraincts, & qu'ils
 „ deuoient obeir au Prince, & sauuer leur
 „ religion, plus tost que celle des Catholi-
 „ ques. Heraclius arriua & enroola force
 „ faits-neants & batteurs de paué. Il com-
 „ manda aux Payans que par le comman-
 „ dement de l'Empereur, ils ruassent sur
 „ les Eglises, & lapidassent le peuple, du-
 „ quel la plus grand part, apres la fin du
 „ seruice, estoit saillie hors le temple: Le

ne ſçay combien de ſimples femmes de-
 uotes y demeurèrent . Le commande-
 ment fut executé: & on commença vn
 pitoyable ſpectacle quand ceſte ieuneſſe
 effrenee avecques pierres & leuiers en-
 tra . Les femmes furent pourſuiuies à
 belles pierres, & les ſimples vierges mi-
 ſes en pieces. Ils les tiroient par la rob-
 be, ils les decheueloient, & frapoyent de
 coups de pieds celles q̄ les repouſoient.
 Aperceuans bien l'honneſteté de ces
 vierges, & la pudicité de leurs oreiles, &
 qu'elles portoient plus patiemment les
 pierres & leuiers que vilaines & deshon-
 neſtes paroles, ils les affailloiet des plus
 ords & ſales propos qu'ils pouuoient,
 que les Arrians preſens ſouffloient à ce-
 ſte ieuneſſe debridee, qui aſs en rioiet,
 à gorge deſployee. Ayans accompli l'or-
 donnance de Conſtance, ils porterent
 en vn monceau les bancs & chaires, le
 throne de l'Eueſque, la table de bois à
 cōmunier, les tableaux, lettres & enſe-
 gnemēs, & le reſte qu'ils peurēt trouuer:
 & là au paruis de l'Egliſe, en vne belle
 place enflāmerent tout, & dedans le feu
 iettoiet de l'écēs. O qui ne iettera groſ-

DV SACCAGEMENT

» ses larmes des yeux oyant cecy, ou plus-
» tost qui n'estoupera ses oreilles pour ne
» le point ouir? Ils magnifioient dōcques
» leurs idoles, & disoiēt: l'Empereur Con-
» stance est deuenu Payan, & les Arriās ap-
» prouuēt nostre religiō. Ainsi estimoiēt,
» pour autant que les Arriās ne faisoient,
» pas grande conscience de s'accommo-
» der aux meurs des Payans, moyennant
» que leur heresie en print accroissemēt.
» Voila comme les irreligieux Arrians fa-
» cilement s'accordoiet avecques les Eth-
» niques, pource qu'ils experimentoient
» cela redonder à nostre confusion. Voi-
» la les choses qu'ils mettoient en œuure
» par les autres: mais quāt à ce qu'euxmes-
» mes faisoient, comment ie vous prie,
» ne passe il toute malice & inhumanité
» de bourreau? Qui est l'habitation qu'ils
» n'ayent desolee? qui est la maison que
» sous pretexte de la visiter n'ayēt pillée?
» qui est le iardin qu'ils n'ayent brouté &
» deserté? qui est le sepulchre qu'ils n'ayēt
» ouuert sous ombre de chercher Athana-
» se, nonobstant qu'ils n'appetassent au-
» tre chose que de rapiner & spolier? Com-
» biē ont ils marqué & scellé de maisons

DES EGLISES. 29

des particuliers? cōbien ont ils distribué
à leurs soldats de choses qu'ils trouuoient
par les hospitaux & hostelleries de la vil
le? Qui s'est peu exēpter de leurs larcins?
qui ne s'est detourné & caché les récon-
trans sur le paué? qui n'a mieux aimé a-
bandonner sa maison & passer les nuits
en vn desert? qui ne s'est plustost expo-
sé aux dāgers de la mer, ne l'ayāt accou-
stumée, que de veoir ces galās si furieux
& menassans tout le monde? A com-
bien de personnes ont ils fait payer gros
ses amādes: & si on n'auoit de quoy four-
nir, il en falloit trouuer, voire à vsure,
non à autre vsaige que pour se racheter
de leurs trahisōs, impostures, & surprin-
ses? Ils se monstroient terribles à tous,
deuāt tous se glorifioient, & à tout pro-
pos auoient l'Empereur en la bouche,
menassans toute persone de luy. Pour
guides & capitaines ils suyuoient le duc
Sebastian, homme horrible & tempesta-
tif, le gouuerneur & conte, & l'hypocri-
te catholique. En somme ils vfoient de
telle rudesse & fureur qu'on les appel-
loit publiquement Bourreaux, meur-
triers, calōniateurs, & tous autres noms

So Tom.

liu. 4.

chap. 20.

DV SACCAGEMENT

plustost que Chrestiens.

Par edict, le mesme Empereur Constance ordōna que generalemēt toutes les Eglises des Catholiques qui soustenoiet la Trinité, seroiēt mises par terre, & l'executiō en fut faite quasi par tout.

Athanas.
Apolog. 2. On auoit escrit à Iulius pour lors Pape de Rome de telles enormitez. En sa responce produite par Athanase, il dit:
» L'Eglise est reduite en cēdre, le sainct Sacrement a esté empoigné par les Payās,
» & iecté contre terre.

Au prem.
tome des
Conciles. En l'epistre des Euesques d'Egypte enuoiee à Pape Marc, sōt inferez ces mots:
» Nous souffrons tant de maux des Ariās, qu'il no⁹ desplait de viure. Ils nous ont tellement saccagez qu'ils n'ont lais-
» sé ny les liures, ny les vestemens. & orne-
» mens Ecclesiastiques, ny aucun vaisseau
» ny meuble d'Eglise: & quāt à nos liures,
» ils les ont bruslez iusques au moindre, &
» n'ōt oublié vn seul iota, & specialement
» tous les exemplaires du Concile de Ni-
» ce sont en cendre, à nostre grande con-
» fusion, & de tous les Chrestiens, à fin que
» le peuple & le clergé n'en fussent plus
» instruiets comme ils souloient.

Comme

Côme du temps de Valés, les Arrians
 traictoiēt plus cruellemēt les bōs, aussi
 violent ils en plus grāde abomination
 les Eglises. Il y a vne epistre de saīct Pier
 re Archeuesque d'Antioche, qui con
 tient vn scādale execrable: L'Empereur
 donna commissiōn à Palladius gouuer
 neur du pais, de prester la main forte à
 Lucius, l'vn des plus meschans hommes
 qui furent iamais en l'Eglise, pour occu
 per l'Archeuesché d'Antioche, de laquel
 le on depossedoit Pierre, grand perso
 nage, à raison de sa constance en la foy.
 Ce gouuerneur estoit Payan & mal af
 fecté enuers les Catholiques, comme il
 aduient ordinairement que les pires ne
 veulēt aucun bien aux meilleurs. Il leua
 gens idolatres comme luy, pour auoir
 la force de son costé, & les enuoia saisir
 l'Eglise. Les meschans, dit l'epistre, exer
 cerent sur l'autel choses inaudites & nō
 à dire. Entre icelles, comme fils eussent
 ioué vne farce sur vn eschaufau en pu
 blic, ils habillerēt vn enfant en femme,
 & luy farderent la face pour mieux con
 trefaire le sexe: & pour leur idole, le po
 serent sur l'autel des Chrestiens, ou lon

DV SACCAGEMENT

attent la descente du sain& Esprit à la
consecration, & là le firet danser, luy ap-
plaudissans & difans mots d'impicté.
Non contens de ce, ils despouillerent
l'vn d'entre-eux tout nud, & le firent
seoir en la chaire de l'Eglise, & le nom-
merent le vilain prescheur contre Iesus
Christ: car au lieu de la parole de Dieu,
chaste & sain&te, luy sortoient toute or-
dure, blasphemé, & scandale de la bou-
che.

*En l'oraiso
de foy &
des Arriäs.* Gregoire Euesque de Nazanze, repro-
che aux Arriens, les mesmes scandales
fai&ts en l'Eglise. Desquels (dit il) auons
nous messé le sang coulât de leurs playes
auecques le precieux sang mistic respan
du comme vous auez fait? Quels vais-
seaux du seruice de Dieu, qui n'estoyent
permis à plusieurs de toucher, auôs nous
mis entre les mains des meschans sem-
blables à Nabuzardan maistre de la cui-
sine de Nabuchodonosor, ou à Bartasar,
qu'à son grand malheur print plaisir à
boire es coupes sacrees du t&ple, & por-
ta la punitiõ de son arrogâce? O chaires
& venerables autels, qui maintenant
estés contaminez & polluz de toute im-

pieté, & infection ! O quel a esté vostre
 ieune enfant, lequel auez fait trepigner
 & danser sur les autels à la confusion du
 grand & sacré mystere ! O chaire hono-
 rable, siege de tant grands personages,
 & qui represente tant de bons prestres
 qui sacrifient en paradis, apres que ce
 Payan prescheur est monté en toy, & ce
 ste venimeuse langue a debacqué con-
 tre la religion de Iesus Christ, que tu es
 profanee & souillee ! O vertueuse & sage
 compagnie de vierges, si honteuses que
 ne pouez porter la veue des yeux des ho-
 mes, qui d'entre nous vous ont fait la
 vergongne & iniure que vous auez en-
 duree des Arrians, qui ont mis de vous
 à la veue de tous vilais, ce que iamais ne
 se doit veoir ! I'ay hôte (dit il) en vn au-
 tre passage de cōter p le menu les meur-
 tres & violences commises en l'Eglise
 ou Lucius entra. Le saint Sacrement a
 esté conculqué sous les pieds tous fan-
 geux. Les autels profanez de chants &
 figures estranges. On a tourné la Messe
 & administration des autres sacremens
 en comedies & farces : la psalmodie Ec-
 clesiastique a esté prohibee, & au lieu ie

En l'orai
 son du re
 tour de
 Heron,

DV SACCAGEMENT

» ne ſçay quels vrlemēs ſont introduiçts.

A Valentinian frere de Valens ſucce
da Valentinian deuxieſme, qui demeura
enfant mineur ſous la conduite & gou-
uernement de ſa mere Iuſtine, qui eſtoit
frappée del' Arrianisme, mais l'auoit diſ-
ſimulé du viuant de ſon mary. Elle eſpe-
roit tourner, & attirer à ſon opinion
ſainct Ambroise. Le voyant immobile
chercha les moyens de conciter le peu-
ple contre luy: mais cognoiſſant qu'el-
le ne prouſſoit ne gaignoit rien, elle en-
fiſt plaincte à ſon petit ſils, comme ſi el-
le euſt receu quelque atroce iniure. Le
ieune Prince eſmeu de l'honneur de ſa
niere, enuoia vne bade de gens de guer-
re en l'Egliſe de Milan, & commanda
qu'õ enfondraſt les portes dedās, qu'on
fiſt forcé au ſacraire, & qu'on en tiraſt
dehors l'Eueſque: mais le peuple reſiſta,
& mieux aima mourir, que perdre ſon
paſteur.

Lors on aſſiegea ſainct Ambroise, &
on le forçoit de liurer les richesses de ſõ
» Eglife. Sa reſponſe fut: Si on me deman-
» de choſe qui m'appartienne, ſoient ter-
» res aux champs, ou maiſon, or, ou argēt,

volontiers ie bailleray ce qui est à moy: «
 mais ie ne puis rien oster du temple de «
 Dieu, & donner ce que i'ay receu en gar «
 de. Ie doy auoir esgard au salut de l'Em- « *Liure 2.*
 pereur, auquel n'est vtile ou expedient « *des offi-*
 de prendre le bien de l'Eglise, ny à moy « *ces chap.*
 de le presenter. « *29.*

Ce prince Valentinian, par punition
 de Dieu, & mauuais conseil, eut du mal,
 & contre luy se reuolta Maximus à Trie
 ues. Le grand Theodose espagnol, Em-
 pereur de l'Orient, craignant que si ce
 ieune Empereur perdoit la bataille, Ma- *Nicep. liu.*
 ximus ne passast outre à Constantino- *12. cha. 21.*
 ble, il aima mieux venir au secours de
 bonne heure, que d'attendre plus grand
 dâger. Pendât qu'il estoit en Italie occu-
 pé en ceste guerre, on rapportoit diuer-
 ses nouvelles à Constantinoble: & ordi-
 nairement il aduiet qu'en temps de
 guerre & partialitez chacun forge nou-
 uelles, & les rapporte telles qu'il souhai-
 te bien estre. A Constantinoble dont-
 ques chacun mentoit à son plaisir de la
 guerre, & faisoit courir par bruit de vil-
 le ce qu'il inuentoit: & les pires nouvel-
 les se semoient le mieux & le plustost.

DV SACCAGEMENT

Combien que persone n'eust asisté à la bataille, toutesfois chacū, comme fil en fust retourné tout presentement, racontoit & affermoit l'issue. Les Arrians dechassez des Eglises, en leur cueur pre-
paroiēt vne guerre & rebellion à l'oc-
casion de l'absence du Prince. Ils pu-
blioiēt que l'Empereur estoit combattu
& vaincu, qu'il y auoit tant & tant des
nostres morts, & que des premiers iours
l'Empereur seroit prins captif du tyrāt.
On creut ce bruit, & les Arrians voyans
le peuple intimidé, & l'opportunité, ils
ruerent d'un flot, audace, & violence sur
la maison Episcopale de Nectarius, & y
mirent le feu & la brulerent.

*En ses trois
liures de la
persecution
des Vandales.*

Victor Vticensis Affricain, cité par S.
Hierosme, qui a descrit les oppressions
que souffroiēt les Catholiques des Van-
dales, expressement fait mention que
depuis qu'ils entroient en vn lieu, ils
cherchoient l'Eglise: & s'ils la trouuoient
fermee, ils tailloient les portes en pieces,
& se delectoient à y faire plus de degast
qu'ē toute autre place, & à la micux bru-
ler, & raser. Ils pratiquoiēt vne reigle
generale de ne laisser pas vn clerc des no-

stres, lesquels ils traictoient à la maniere accoustumee des Barbares & des heretiqs. Or entre les faiçts plus notables qui appartiennent à nostre matiere, Gēseric roy des Vandales, enuoial'vn de ses seigneurs nommé Procule en vne prouince qui se estoit rendue n'agueres Catholique, pour y abolir le saint Sacremēt, & tous noz liures qu'il trouueroit. D'entree, ce vaillant homme, demanda les armes à tous les bons, & s'en saisit, & lors il fut bien hardy à commāder qu'on pillast tout. Des paremens & linge de l'autel, les soldats en faisoient des chemises & hault de chausses. Si on disoit la Messe quand ils surprénoient vne Eglise, ils empoignoient le corps & sang de Iesus Christ, & le iectans contre terre, le fouloient avec les pieds.

Après la mort de Genserik, son fils aisné Huneric luy succeda, qui fist semblant du commencement d'estre plus equitable, mais il estoit plus traistre. Pour couvrir sa tyrānie, il ordonna vne dispute publique de la religion deuant ceux qu'il deputeroit, estimāt que ses ministres imposeurs gaigneroiēt par leur

*Gēseric roy
des Vandales.*

*Le mesme
Victor.*

*Dispute pu-
blique de la
religion or-
donnee par
Genserik.*

DV SACCAGEMENT

babil, & que par ce moyen il auroit occasion d'affliger les Catholiques, qui premierement luy remōstrerent estre illicite de submettre la cause de la religion, qui estoit cōmune à tous les Chrestiens, au iugemēt ou dispute particuliere d'vne prouince & petite portiō de la Chrestieté. Toutesfois par contraincte entrerent en ieu, & colloque, ou les Arriās ne firent iamais que fuir, tergiuerfer, calomnier, & vser de violence: neātmoins comme fils eussent obtenu la victoire & confuté les nostres, le Roy ordonna qu'en vn mesme iour toutes les Eglises catholiques seroient fermees, & transporta tous & vn chacun les biens meubles & immeubles de l'Eglise, à ses ministres. Derechef, par nouveau edict adiouta au precedent, qu'on boucheroit & massonneroit les portes des Eglises, à fin que personne n'y entraist pl°. D'auātaige commanda que toutes les bibliotheques & librairies des Ecclesiastiques, fussent cōsumees par feu: & les executeurs de ses rigoureuses & abominables lois & faicts, estoient pour la plus part, Maures, Barbares, & infideles.

Voila l'estat des Arrians qui fut estainct en l'Occidēt enuiron Charlemaigne, & en l'Orient est decoulé en la loy de Mahumet, cloaque & trou puant de toutes les ordures, & sectes de la Chrestienté, qui pour lors estoient. Pourtant n'est merueille si à la maniere accoustumee des heretiques, le Turca gouverné noz Eglises.

Des Donatistes. CHAP. VII.

Combien qu'à bon droict i'eusse peu despescher les Donatistes auant les Arrians, comme quelque peu plus anciens ribleurs par les Eglises, neâtmoins il a fallu deferer à la plus grande multitude, & aux Empereurs qui ont bien amplifié & dilaté les franges des Arrians, lesquels n'ont iamais donné aide aux Donatistes, qui nonobstant n'ont gueres moins molesté & deshonoré les Eglises que les autres. En premier lieu, ils faisoient courses de iour & nuict, & se nommoient Circūcellions ou vagabōs, *Circūcellios* qui quelquefois voyans qu'on leur fer- *ou vaga-* moit vne Eglise, monterent sur le toict *bons.* & la decouurerent: & des tuilles outragerent quelques gens d'Eglise qui sou-

DV SACCAGEMENT

stenoient dedans. Depuis ils amasserent toute la force qu'ils peurent, & tinrent garnison munis de viures, & de l'Eglise en firent des greniers & vn fort, pour de là saillir contre ceux qui leur desplairoient, & desquels ils se voudroient venger: & quãd le magistrat approcha pour se camper contre eux, ils aimerent mieux mourir que de requerir mercy pour auoir paix. Ils chassoient les pasteurs pour estonner les troupeaux: ils exorcisoient apres, & reconcilioient les Eglises cõme si elles eussent esté pollues par les Catholiques: ils ratiffoient & lauoient les parois & autels. Le tout deduit de biẽ bon ne grace, Optat Euesque Mileuitain en Affrique, qui est plus ancien que saint Augustin. Il reste (dit il) à remonstrer vostre folie & impietẽ, car qui est plus grand sacrilege que de rompre les autels, ratifser, & abolir? Sur eux on a portẽ les oblations & prieres du peuple, & des membres de Iesus Christ. Là Dieu tout puissant a estẽ inuoquẽ. Là le saint Esprit appellẽ, est descẽdu. De là plusieurs ont perceu le gaige de la vie eternelle, le preseruatif & soustenemẽt de la foy, & l'af-

*En ses six li-
ures contre
Parmeniã.*

seurance de nostre resurrection. Les au-
 tels encores vne fois ou nostre Sauueur
 a commandé de ne presenter son obla-
 tion qui ne soit accompagnée de paix.
 Pose (est il escrit) ton present sur l'autel,
 & retourne accorder avecques ton fre-
 re, à fin que le prestre puisse offrir pour
 toy. Qu'est ce que l'autel, si n'õ le siege du
 sang & corps de Iesus Christ? Vostre fu-
 reur les a tous ou ratiffiez, ou brisez, ou
 transportez: Si aucune raison vous a in-
 duit à telle abomination, vous vous y
 deuiez gouuerner d'une mesme sorte.
 Je pense qu'en vn lieu la trop grande
 masse de bois vous a cõtrainctz à les o-
 fter. En partie vous direz que la honte
 & conscience vous a commandé: mais à
 tout le moins c'est meschamment fait
 d'auoir mis par tout la main immunde,
 violente, & sacrilege sur tant sainctes
 choses. Que denombre-ie la grãde mul-
 titude de gens ramassez & louez, & le
 vin qu'on leur a distribué en payement?
 Si par enui nous vous sembliõs polluz
 & indignes, qu'est-ce q̃ Dieu vous auoit
 fait, qu'on a de coustume d'inuocquer
 sur les autels? En quoy vous a offensé

DU SACCAGEMENT

» Iesus Christ, duquel le corps & sang ha-
» bite là par certains interuales de temps?
» En quoy vous estes vous offensez vous
» mesmes pour casser les autels, ou deuant
» nous vous auez offert sainctement com-
» me nous estimons? Pendant que malheu-
» reusément là vous persecutez noz mains
» ou Iesus Christ habitoit, vous souillez les
» vostres. Par ce moyen vous ensuyuez les
» Iuifs : car comme ils ont mis les mains
» en Iesus Christ sur la croix, vous les met-
» tez en luy sur l'autel. Si vous auez voulu
» faire despit aux Catholiques, vous de-
» uiez pardonner aux oblations que vous
» mesmes presentiez là par cy deuant. Main-
» tenant on te voit là insolent, ou au para-
» uant te humiliant tu sacrifiois. Tu peches
» hardiment là, ou tu auois accoustumé
» prier pour les offenses de plusieurs. Ce
» faisant, vous entrez au nombre des sacri-
» leges prestres, desquels Elie se cōplaint
» à Dieu, & des mesmes paroles desquel-
» les il vse, vous meritez d'estre accusez de
» luy. Seignr ils ont mis bas voz autels: en
» ce qu'il dit voz autels, il signifie q̄ le lieu
» apartiēt à Dieu, ou on luy offre aucune
» chose par quicōque soit. Il deuoit suffire

à vostre rage q̄ vous auez diuisé les mē-
 bres de l'Eglise, q̄ desioĩgnez les peuples
 qui s'accordoient de lōg tēps en vnion.
 Pour le mois, entre tāt de maux, si vous
 pardonniez aux autels. Pourquoi auec-
 ques les autels brisez vous la deuotion
 des hōmes? car de là partoit pour mōter
 deuant Dieu l'oraison du peuple. Pour-
 quoy tranchez vous, & bouchez la voye
 des prieres publiques? A fin que la sup-
 plication selō la coustume n'ait plus son
 montoir, de sacrilege main vous tachez
 à abbatre & cacher l'eschelle. Combien
 que tous ensemble soiez d'vne coniura-
 tion, toutesfois en cest article vous fail-
 lez de semblable faulte en diuerse sorte.
 Si c'est assez de les oster, il estoit illicite
 de les esclater. S'il les falloit esclater, c'est
 peché de les ratisser: & si cela est illicite
 comme auez conclud entre vous, celuy
 qui les met en pieces, semble faire legiti-
 mement selon vous, & cestuy sera repre-
 hensible qui en aura gardé la plus gran-
 de part en les ratissant. Or sans doubtte,
 vous rompez & ratissez les autels. Que
 veult dire que tout en vn moment vo-
 stre fureur s'est refroidie & adoucie en

DV SACCAGEMENT

» ce fait? car nous voyons que vous avez
» mué de conseil, & que vous ne despecez
» plus les autels, ains seulement les ratiffiez
» ou transportez. Si cecy suffisoit, vous iu-
» gez que vous ne deuiiez pas faire ce que
» vous avez fait iusques à huy. Neant-
» moins, vous avez augmenté au dou-
» ble vostre meschanceté, froissant aussi
» les calices qui portent le sang de Iesus
» Christ. Vous avez réduit leur forme en
» masse, & linguots pour dōner espoir aux
» mauuais garçons qui tenoient les foires
» & marchez en subiectiō avecques vous:
» & pour auoir iceluy payement, vous n'a-
» vez pas choisy les achepteurs à qui vous
» vendriez voz calices, que sans confide-
» ration vous avez vendu. Vous avez en-
» duré en les fondant, voz mains bruler,
» desquelles vous maniez deuāt nous ces
» calices que vous avez vendu publique-
» ment, sans discretion, à qui en a voulu.
» Par l'adventure femmes deshōnestes en
» ont acheté pour sen seruir. Les Payans
» en ont aussi acheté pour faire des vais-
» seaux pour sacrifier aux idoles. O mal-
» heur execrable: ô fait abominable! O-
» ster à Dieu, ce qu'on dedira aux idoles:

diminuer à Iesus Christ ce qui accroïste «
 ra à impieté & sacrilege. Omõ frere mon «
 amy Parmenian, dites moy quel mal «
 vous a fait le lieu, quel mal les murail- «
 les, pour leur faire porter telle punition? «
 Est-ce pour autãt que là on a prié Dieu? «
 que là on a loué Iesus Christ? que là on «
 a inuoqué le sainct Esprit? que là en vo- «
 stre absence on a prononcé les prophe- «
 tes & saincts Euangiles? que là se iõnt «
 reconciliez les cueurs de nos freres qui «
 plaidoient les vns contre les autres? que «
 là vnion agreable à Dieu auoit trouué «
 sa maison? Declarez nous que c'est que «
 vous y auez peu lauer: si c'est le fray des «
 pieds des Catholiques, nous auons mar- «
 ché parmy les rues & parmy les places. «

Ce docte Euesque Optat leur repro- «
 che ailleurs, Vous n'estimez riẽ l'vn des «
 plus estranges & horribles scandales. «
 Voz Euesques ont commandé de iecter «
 l'Eucharistie aux chiens: mais ce ne fut «
 sans signe euident du iugemẽt de Dieu: «
 car les mesmes chiens aiguillonnez de «
 rage, ont deschiré à belles dents leurs «
 maistres, comme larrons & punissables, «
 pour l'offense faite contre le corps de «

*Liure 2.
 contre
 Parme-
 nian.*

DV SACCAGEMENT

» Iesus Christ. Ils ont iecté en outre par la
» fenestre la fiole du chresme pour la cas-
» ser. Combien que la rudesse de la iecter
» aidast à la cheute pour la rōpre, toutes-
» fois la main de l'Ange y a secouru, & a
» tellement conduit la fiole, que nonob-
» stant la cheute & la violēce, elle est tom-
» bee entre les pierres sās aucū mal. Pour-
» riez vous faire telles choses si vous auiez
» les commandemens de Dieu en vostre
» cueur, veu qu'il a dit, Ne iectez point ce
» qui est sainct, aux chiens: ne presentez
» les pierres precieuses aux porceaux, de
» peur qu'ils ne les enfouillent de leurs
» pieds, & eschaufez cōtre vo^s, ils ne vous
» deschirent. Les ministres & seruiteurs
» de l'vnion catholique, firent ils iamais
» le semblable dequoy vous preniez occa-
» sion de nous rendre odieux à tout le
» monde? Vous deuriez auoir honte de
» vos gens, & ce pēdant vous accusez faul-
» cement les innocens catholiques.

Pour fin, les Donatistes persuadoient
à leurs auditeurs que nostre sacrifice e-
stoit idolatrie, & que quiconque en par-
ticipoit, il participoit du sacrifice des i-
doles: & pour donner fondement à leur
men-

mensonge, ils disoient que deux Sei-
 gneurs, qui tenoient la main forte pour
 les Catholiques, s'estoient vantez que
 quand on celebroit la Messe, qu'ils s'ap-
 procherent de l'autel pour y mettre vne
 idole dessus, ou image de l'Empereur, à
 fin qu'on estimast le sacrifice luy estre of-
 fert. D'auantage, pour autant qu'ils esti-
 moient auoir en partie les iuges favora-
 bles, ils vouloient couvrir leurs sacrile-
 ges du manteau de iustice. Je ne puis (dit
 Optat) omettre ce qui ne peut complai-
 re à Dieu, ny estre excusé de voz fau-
 teurs, ny soustenu d'aucun homme. Par
 ordonnance du bras seculier & edict pu-
 blic, vous auez obtenu que par les maîs
 des officiers de iustice, vous auriez les li-
 ures des testamens & instrumens de la
 loy de Dieu, à fin que vous seuls posse-
 dassiez ce que l'vniõ des Chrestiens auoit
 eu en commun. Je n'ay point de honte
 d'exprimer publiquement, estant Chre-
 stien, ce que les Payans n'ont peu igno-
 rer par vostre requeste, par laquelle vo⁹
 importuniez qu'on vous deliurast le lin-
 ge de l'Eglise, & les testamens de nostre
 Seigneur, qui de longue main estoient

DV SACCAGEMENT

» en la possession & iouissance du com-
 » mun. Auecques les liures vous auez tiré
 » les dras & nappes, & par vostre orgueil
 » les auez iugé pollus & profanez. Si ie ne
 » m'abuse, hastiuemēt vous les purifiastes:
 » car pour le seur, vous lauastes le linge.
 » Dites-moy que vous auez fait des li-
 » ures. En tout & par tout le iugement de
 » vostre bonne prouidence & disposition
 » doibt estre equal. Ou lauez l'vn & l'au-
 » tre, ou les laissez tous deux. Si autremēt
 » vous faites, c'est par auarice que vous
 » les auez empoignez: & par bon mesna-
 » ge & diligence vous lauez le linge.

Epistre

50. *Co*

au liure

Après la

conferēce

auccques

les Dona

ristes.

Sainct Augustin appelle les Donati-
 stes premierement Larrons des deniers
 communs de l'Eglise, & dit en outre: Le
 me tais des enormes meurtres & vole-
 ries des maisons que vous auez assaillies
 de nuit: Le me tais du feu que vous a-
 uez mis, non seulement es logis des par-
 ticuliers, ains aux Eglises: Le me tais de
 ce qu'entre vous il y en a eu qui n'ont eu
 honte de iecter les liures de la sainte es-
 criture au milieu du feu.

Optat Co

S. Aug. en

plusieurs

passages.

Quand on les reprochoit de leurs in-
 humanitez & sacrileges, pour excuse ils

disoient: Nous n'auons pas commandé cela, ce sont autres que les nostres, & les desaduouons.

De Iulian Apostat. CHAP. 8.

Combien que Iulian Empereur ait esté plus que heretique, par ce que du tout il renonça & renia Iesus Christ, toutesfois pour autât que quasi toute heresie prend le chemin d'Apostasie, laissant le fondement de la foy, ie le cōteray en son ordre, cōme paruenue ou les autres courent: Et aussi ie ne trouue pas plus auoir offensé & contaminé les Eglises, que les autres heretiques.

Extrait de Nicéphore quasi par tout le dixiesme liure.

Il estoit grād hypocrite & mocqueur: neantmoins vouloit apparoir homme sage & modeste. Il auoit grand desir d'affliger les Catholiques seulement: mais peu à peu & par bonne mine le vouloit faire trouuer bon. Par clemēce, comme il sembloit, il donna abolition, & rappe la tous les bānis de l'Eglise, à fin par multitude de sectes la combattre: & contre elle fauorisoit, careffoit & auāçoit tous meschans: & au contraire deboutoit les Catholiques de toutes leurs saintes requestes, lesquels il priua d'auantage de

DV SACCAGEMENT

toutes fondations & dons gratuits que Constantin auoit ottroyé au clergé, & perſones pitoiables, & les conféra aux Payans Iuiſs, & autres malheureux contre noſtre foy. De là proceda comme les autres à enuahir & voler les Eglifes. Il vſa pour miniſtres de ſes concutions & ſacrileges, de trois perſones, qui en furent recompencez comme nous dirons tantost: De ſon oncle Iulian grand gouuerneur de tout l'Orient, & de Felix ſuperintédant & general de toutes ſes finances, & d'Helpidius grand maiſtre de ſa maiſon.

L'Oncle vint en Antioche pour prendre par inuentaire & conſiſquer tout le meuble de la maiſon de Dieu, que laiſſerent fort beau & riche Constantin & Conſtáce. A ſa venue le clergé ſ'enfuit, & demeura vn preſtre nommé Theodorit, qui auoit la charge du ſacraire. Il fut ſerré & preſſé d'enſeigner ou tout eſtoit caché: & à raiſon qu'il eut bõne bouche, il mourut martyr tormenté en diuerſes ſortes. Neantmoins le tresor fut ſceu, & en tirant les vaſes, l'Oncle de Iulian les placoit contre terre en vn monceau, &

se voulut assoir dessus. D'auantage, il outragea à la teste l'Euesque Euzoius, qui s'opposoit à ce sacrilege & violence, & riant prononça que Dieu ne se soucioit aucunemēt des affaires des Chrestiens. Il pissa en outre sur l'autel : mais peu apres, son larcin & ordure luy furent cher venduz. Felix contemploit, & l'estōnoit des beaux & riches vases de l'Eglise, & par mocquerie & pour rire dist : Voyez en quelle vaisselle on sert & on sacrifie au fils de Marie.

Julian tachoit sur tout à dechasser le clergé des villes, le disans estre autheur des seditiōs : mais son intētiō estoit d'abolir le seruice de Dieu, & la confluence du peuple es Eglises aux heures ordonnees : car il estimoit depuis que le clergé seroit absent, que facilement on ne pourroit prescher, ne s'assembler, ne celebrer la Messe, ne receuoir les sacremens : & que petit à petit le peuple oblieroit la religion Chrestienne.

A la fin, apres l'abolition de la Messe, il fit boucher ou ruiner les Eglises, comme declarent Iuuentinus & Maximus deux hommes d'armes, qui aimerent

DV SACCAGEMENT

En vn sermon fait de ces deux. » mieux endurer martyre & mourir, qu'ap-
» prouuer telle desolation. Ces bons per-
» sonages, dit saict Chrysostome, cognoif-
» sans que par Iulian les autels estoient de-
» struits, les Eglises fermées, les prestres &
» tous bons fideles bannis, pour autant
» que le sacrifice defailloit, ils se voulurent
» euxmesmes offrir à Dieu, &c.

Des Eutychiens & Acephales.

CHAP. 9.

Epistr. 75. **L**eon Pape premier de ce nō, en peu
de paroles comprend les indignitez
aduenues en Alexandria par la fu-
reur des Eutychiens heretiques, nommez
de leur autheur Eutyches moync Abbé,
qui nioit les deux natures, sçauoir est, la
diuine & humaine, estre en la persone
» de Iesus Christ. Aduisez (escriit il à l'Em-
» pereur) ausquels vous deuez resister, à fin
» que l'Eglise Alexandrine, qui a tousiours
» esté maison d'oraison, ne deuiēne cauer
» ne de larrons: car il est notoire que par
» force toute la lumiere des diuins sacre-
» mēs y est desia estaincte. L'oblation du
» sacrifice y est empeschée. La sanctificatiō
» par le chresme y cesse: & par les sanglan-
» tes mains des meschans, tous les sacre-

mens y defaillent . Pour autant que tels «
 seditieux ayans fait leur coup , deman- «
 doient paix, & qu'on assemblast vn con- «
 cile pour pacifier la religion, ce grand & «
 vertueux Pape resiste qu'õ leur pardon- «
 ne, & poursuit: On ne peut douter de ce «
 que vous deuez ordonner de telles per- «
 sonnes , qui apres abominables sacrile- «
 ges, & apres le sang respandu d'vn si ho- «
 norable prestre, & les cendres iectees au «
 vent d'vn tel homme qu'ils ont brullé, «
 ausent demander droict d'honneur que «
 faulsemment ils se persuadent leur estre «
 deu: & requierent qu'on rëuoye au con- «
 cile, cõme chose douteuse, la foy & creã- «
 ce inuiolable de la doctrine Apostoli- «
 que.

Après le concile de Calcedone, sortit *Acephales*
 des Eutychiens, vne secte qui fut appel-
 lee des Acephales, c'est à dire sans chef
 & autheur. Ils blasmoient ce concile, &
 la condamnation par luy pronõcee con-
 tre l'opinion d'Eutyches. Auecques le
 temps entre ceux qui embrasserent tel-
 le secte, Seuere Euesque d'Antioche, est
 fort celebré & renommé en toute mes-
 châceté. Le clergé d'Antioche forme sa

DV SACCAGEMENT

*En la pre-
miere A-
ction du
s. concil-
le gene-
ral.*

complainte contre luy, en plain concile
general en ces termes. Il n'a pardonné ny
aux autels, ny à la sainte vaisselle qu'il
a fait fondre pour distribuer aux siens. Il
a ausé encores vne chose pl^o estrâge, c'est
qu'il a cōuertty à son proufit & vsaige les
colombes d'or & d'argêt, qui pour repre-
senter le S. Esprit pèdoient sur les fons
de baptesme, & sur les autels: & se moc-
quant, disoit ne falloir qu'on appellast
le saint Esprit du nom & en forme de pi-
geon. Outre il a rauy, emporté, & despé-
sé tout l'argêt, & les maisons appartenâ-
tes à l'Eglise, & l'a laissée chargée de grâ-
des vsures. Il est accusé ausi de blasphe-
mer en pleine Eglise cōtre Iesus Christ,
& de, sans aucune crainte de Dieu, y abu-
ser de femmes impudiques.

Au secōd concile de Nice est allegué
d'vn historié qui auoit redigé par escrit
les violéces des Acephales, que ce galât
Euesque Seuere en despouillant les ima-
ges des Anges de leurs couuertures, s'ex-
cusoit & disoit n'estre decent d'habiller
les Anges de vestemens rouges, veu
qu'on les voyoit ordinairement accou-
strez de blanc.

Ce Gentil prelat auoit vn cōpagnon *En la premiere*
 aussi bon que soy Pierre Euesque d'A- *miere A-*
 pamee, qui de premiere face se gaboit *ction du 5.*
 des bons peres qui auoient si bien ves- *concile ge-*
 cu, instruit leurs peuples, & doué les E- *neral.*
 glises des riches ornemens & precieux
 vaisseaux: & de despit, il effaçoit leurs
 noms des tables ou lon enregistroit par
 honneur les Euesques qui le meritoiēt:
 & au lieu enrouloit les noms de Iehan,
 Dioscore, & Timothee insignes hereti-
 ques de sa secte. Il deschira les ornemēs,
 & en donna à chacun des siens vn lam-
 beau. Il crachoit ordinairement contre
 le parement de l'autel, & fichoit sa veue
 plus sur les femmes presentes en l'Eglise,
 que sur le precieux corps de Iesus Christ,
 qu'il deuoit consacrer.

Des Monothelites. CHAP. 10.

DV temps du Pape Martin premier, *Au second*
 Paul Patriarche de Constantino- *Tome des*
 ble authorisé de Constans Empe- *conciles.*
 reur fils d'Heraclius, & infecté de l'here-
 sie des Monothelites, qui pretendoient
 ny auoir qu'une seule volonté & opera-
 tion en la persone de nostre Sauueur,
 en despit du Pape Romain, qui le repre-

DV SACCAGEMENT

noit, pilla l'Eglise que les Ambassadeurs Romains tenoient à Constantinoble, renuersa l'autel, & defendit d'y dire plus la Messe.

Des Iconoclastes & Rompeurs d'images.

CHAP. II.

ENviron l'an de sept à huit cés ans, les Brisimages cōmencerent à troubler la Chrestienté, & pareil deluge que l'adueni sous les Arriās, courut par les Eglises, qui furent espluchees, raslees & perdues, maintenāt par les Empereurs & peuples heretiqs Chrestieñs, maintenāt p les estrāgers Barbares: & au lieu des Gothes Vādales, Hōgres & autres, apparurent Sarrazins, Turcs, Tartares, & autres natiōs enfermees es deserts au parauāt.

*Zonare
Tome 3.*

Leon dit Isauric premier, Empereur ennemy des images, brusla la bibliotheque de Constantinoble pleine de liures exquis, & ensemble douze theologiens qu'on appelloit Imperiaux, pour autant qu'ils estoient deputez pour respondre & conseiller l'Empereur de la religion à Constantinoble.

*Zonare la
mesme.*

Le vilain Constantin, surnommé Copronyme, fils de Leon, ayant triom-

phé cõtre les pierres des images, & tout defiguré les Eglises, fit iecter au feu les reliques des Saincts: & au lieu de l'Eglise, ou reposoit le corps de saint Pelagius, ordõna qu'on y feroit vn charnier ou lon porteroit les corps des executez par iustice. Au corps de sainte Euphémie, nõ sans grãde experiẽce de miracles toute la Grece auoit singuliere deuotiõ. Cest ort & sale cõmanda qu'õ le iectast en la mer: & par miracle flota, & fut recueilly, & depuis raporté en Calcedone.

Au temps de ceste persecutiõ, on fri- *Au second*
cassoit tous calices, toutes librairies, & *concile de*
reliques, & on tourmentoit ceux qui les *Nice, & en*
sauuoient & gardoient. *Paul dia-*
cre.

Nicephore, qui regna l'an de l'incarnation de nostre Sauueur sept cens & *Paul dia-*
cinq, se gaudissoit & mocquoit de ses de *cre liu. 24.*
uanciers Empereurs comme de personnes mal-adiusees, qui auoient tant enrichy l'Eglise, & donné tant de ioyaux d'or & d'argent: & disoit comme Iudas, estre vn bien perdu, & n'y auoir aucune difference entre les vaisseaux sacrez & non sacrez.

Entre les canons du second concile

DV SACCAGEMENT

de Nice , au tresieme il est escrit de l'estat , en lequel les Brisimages laisserent les Eglises & monasteres . Pour autant (dit il) que par la calamité qui est venue pour noz pechez sur l'Eglise , les tēples, maisons episcopales, & monasteres sont destruits , & prophanez en hostelleries & places publiques , Dieu soit loué , si ceux qui les tiennent , les veulent rendre , à fin de les reparer : mais s'ils refusent, & sont Euesques ou prestres, qu'on les desgrade : S'ils sont moynes ou lays, qu'on les excommunie , & aillent ou le feu ne festaint point : Car ils contreviennent à la parole qui dit, Ne faites de la maison de mon pere, vne maison de marchandise.

Ce mesme concile porte que les abateurs des images, dechiroiēt les fueilets des liures, ou il estoit parlé des images, à fin d'en abolir la memoire & preuue: & desprauoient les liures ou l'opportunité se presentoit.

Là est fait mention que les Iuifs qui auoient aussi seduit l'Empereur Leon, s'adresserent à vn Prince des Arabes nommé Ezis , & luy promirent de luy dire

sa bonne aduerture, & predire l'heur de son regne, sil iuroit d'effacer toutes les figures qu'on rencontreroit es Eglises des Chrestiens. Ce Prince d'esprit legier iura & executa son serment, & se rua sur les ornemens, calices, & autres biens de l'Eglise à l'occafion des images. Les Chrestiens, de crainte de Dieu, ne voulurent onques estêdre la main à telle impieté, & pour ce fallut louer des Iuifs : & de peur qu'il ne demeurast aucune forme & apparéce d'image & d'Eglise, ils blanchirent les murailles.

Des Husites en Boheme.

CHAP. 12.

EN l'Occidêt, depuis les Gothes, les Albigeois, Vauldois, Husites en Boheme, ont cōtinué la cité & prouesse du diable, quand il a pleu à Dieu le desbrider sur nous & nos Eglises pour nos offenses. Pour autant que les histoires sont entieres d'une chacune des sectes, on les pourra lire sans en remplir ce traicté. Je parleray vn peu cy apres des Albigeois. La troupe de Ichan Hus & de Zyska insigne voleur, sous couleur de l'Euágile, assassinerent les Egli-

DV SACCAGEMENT

ses & monasteres, chasserent & tuerent le clergé, conculquerent le saint Sacrement, deterrerent les corps & iecterent hors les Eglises, bruslerent les reliques & bibliothèques, & firent tous les maux qu'un esprit maling pourroit excogiter. Aeneas Siluius, & plus au long apres luy Cocleus, les descriuent.

Vne insigne malice des heretiques touchant le pillage des Eglises. CHAP. 13.

C'Est vn droit acquis & hereditaire à tout heretique, de blasmer, accuser, & exagerer en vn autre, semblable fait qu'il cōmet, combien qu'il entende bien que l'intention & fin de celuy, cōtre lequel il s'adresse, soit sans comparaison meilleure que la sienne. Mais il luy est aduis que fil n'a tout, qu'on luy fait autant de tort. Les Ariens triomphoient de scādaler saint Ambroise, comme nous auons noté de ce qu'il auoit vendu quelques calices pour racheter des prisonniers. Ils pouruyirent en vn concile, cōme digne de mort, Athanase, de ce qu'il auoit fait rōpre vn calice en tombant de dessus l'autel. Ils condamnerent Cyrille Euesque

*Athanase
en ses Apo-
logues.
de Rom. liu.
4. chap. 25.*

DES EGLISES. 45

de Hierusalem, pour auoir aliené les chappes de l'Eglise en extreme necessité des pauvres. Ils denoncerent à Hune rich Roy des Vandales, le bon Euesque de Carthage Deogratias, comme punis-
sable de ce qu'il auoit exposé tous les vaisseaux de l'Eglise en la famine publique. Il y a plaisir en ce faict à lire l'histoire des Hufsites. Premièrement ils femparerent de tout ce qu'ils peurent. L'Empereur Sigismont print du reste des richesses Ecclesiastiques & royales de Boheme, ce qu'il peut pour leuer gés contre les rebelles heretiques: incontinent crierent au larron, au sacrilege, apres luy: & que prealablement il rendist tout deuant que de parler de paix. Secondement quand ils virent que Zyska avecques sa bande festoit separé d'avecques eux, & qu'il faisoit plus grand butin sur les Eglises qu'eux, lors proposerent articles publics, par lesquels declaroient estre illicite de voler les Eglises, & vsurper le bien commun, & là dessus se froterent tant que le pais en fut du tout destruit.

DV SACCAGEMENT

Les pillages & ruines notables des Eglises de France, & en special du saccagement fait en ceste presente annee, 1562.

CHAP. 14.

Brigans.

ENTRE les vertus & louanges en la religion Chrestienne des habitans du pais de France, on remarque qu'ils ont eu conscience par dessus toutes nations de s'emparer des biens de l'Eglise, & qu'é horreur du sacrilege ils ont nommé tous detestables hommes Brigans, du nom de Burgandus insigne voleur des Eglises, duquel nous parlerons en son ordre. Neantmoins n'y a dessous le ciel aucunes Eglises qui ayent esté plus souuét spoliees & opprimees, que les nôtres, comme les doctes & de plus grande leçon que moy, sçauront trop mieux recueillir : & tousiours ont esté remises dessus & augmentées par la deuotion naïue de nos Rois, Seigneurs & peuples du pais.

Livr. 2.

Agathius authœur Grec, qui poursuit les victoires de Iustinian en Italie contre les Gothes, apres Procopius, compare les François & Allemans, qui estoient passez en Italie en armes au secours des Gothes,

Goths, & dit pour autant que les François estoient meilleurs Chrestiens, que les Allemans, plus aimans, craignans, & honorans Dieu, qu'ils ne voulurent toucher aux richesses Ecclesiastiques, que les Allemãs sans aucune discretion, comme peu religieux, fourroient en leurs bouges.

Nos historiens recitent que le Roy Clouis, auant que croire & receuoir baptisme, vengea vn larcin fait d'vn vreceau de l'Eglise qu'vn soldat auoit fendu en deux de peur de le rendre, auquel apres en punition Clouis fendit la teste en deux de sa propre main. Clotaire voulut reduire à son domaine la troiesme portion du reuenu de l'Eglise: l'Euuesque de Tours, nõmé Iniuriosus, luy resista, & dit: Si vous ostez ce qui appartient à Dieu, il vous osterá en brief vostre royaume: car il est illicite de detourner en vos grainiers le bien des pauures que vous deuriez sustáter du vostre. Et cela dit, s'en alla: apres lequel le Roy enuoia, craignant la vengeance de saint Martin, & reuoca son ordonnance.

Sous Guntram, toutes les prouinces

H

*Paul Emi.
le liure pre-
mier. Gre.
euuesque de
Tours, li. 2.
2. cha. 27.
Gregoire
Euuesque de
Tours, li. 2.
4. chap. 2.*

*Gregoire
Euuesque de
Tours li. 6.*

DV SACCAGEMENT

de France printēt les armes les vnes con-
tre les autres, à raison de la diuersité des
Princes, & desolèrent tout le pais, sans
espargner les Eglises. Vn iour ce Roy pé-
sa à telle abomination, & venu en vne
Eglise appella quatre Euesques avec bō
nombre du clergé, & de ses capitaines,
» & cōmença à dire: Comment sera il pos-
» sible que nous ayons victoie de nos en-
» nemis, veu que nous ne gardōs pas seule-
» ment ce q̄ nos peres nous ont acquis? Ils
» ont conquis le pais & obrenu tant de vi-
» ctoires en edifiāt des Eglises, cōstituans
» leur espoir & force en Dieu, en honorāt
» les martyrs, & en reuerāt les p̄stres. No⁹
» au contraire, non seulemēt nous auons
» perdu la crainte de Dieu, ains nous per-
» dons sur tout ce qui est sacré, & le profa-
» nons: nous massacrons les ministres de
» Dieu: & nous demembrons & deschi-
» rons en nous riāt les reliques, gages des
» Saincts, qui nous doiuent aider. Victoi-
» re ne peult aduenir à ceux qui commet-
» tent telles abominatiōs. Pour ceste cau-
» se nos mains sont alachies, nos espees
» rebouchent, & nos boucliers ne nous
» couurent plus. Doncques, si c'est par ma

faute, & si i'en suis coupable, Dieu le fa-
 ce retôber sur ma teste. Mais si c'est par
 vostre mespris de mes ordonnances, la
 punition en sera & doibt estre sur vous,
 & seruira d'exemple à tout mon camp.
 Pource ie veux faire publier ce qui est à
 garder: Celuy qui desire suyure iustice,
 qu'il me suyue. Si aucun la contemne &
 transgresse, il sentira la vengeance publi-
 que sur sa teste: car il est meilleur que
 peu de rebelles perissent, que de permet-
 tre la punitiô de Dieu venir sur tout le
 pais innocent. Les Seigneurs & capitai-
 nes respôdirent au Roy: Sire, il n'est en
 nostre puissance d'exposer vostre ma-
 gnanimité: la crainte de Dieu qui est en
 vous, l'amour enuers les Eglises, l'hon-
 neur que portez aux prestres, & la bon-
 té que vous exercez enuers les pauvres:
 mais pour combien que vostre dire soit
 tres saint, iuste, & equitable, que pou-
 uons nous faire, attêdu que tout le peu-
 ple est depraué? Chacun veult faire tou-
 tes choses à son plaisir, & se delecte à mal
 faire. Le Roy n'est craint, ny obey de per-
 sone: on n'a plus de respect à aucun Sei-
 gneur, soit Duc ou Conte: & si aucun se

DV SACCAGEMENT

» plaint de telle desordre, & tafche à le
» corriger pour l'affeurance de vofre vie
» & couronne, incōtinant se leue vne ef-
» motion populaire & fedition, & chacun
» tellement se reuolte de mauuais cueur
» contre vn plus ancien que soy, qu'a pei-
» ne il luy pardōne, fi d'aduenture il ne fe
» peult taire. Le Roy repliqua: Celuy qui
» obeira à Iuftice, viura: mais fi aucun con-
» temne noftre mandement & loy, qu'on
» le face mourir, à fin que ce malheur ne
» nous pourfuyue d'auantage. I'ay eu
» grand plaisir à tourner ce fragment de
» Gregoire Euefque de Tours premier hi-
» ftorien de Frâce que nous ayons, atten-
» du qu'il contient vn mirouer de noftre
» temps, des caufes & remedes de noftre
» calamité. Dieu nous face la grace d'en
» vfer.

*Les Anna-
les de Fran-
ce.*

Combien que Charles Martel eust
grande occasion d'vfer & recompenser
la noblesse des difmes & biens de l'Egli-
se, car vaillamment elle auoit combatu
& mis à mort plus de trois cens mil Sar-
razins pres de Tours, toutesfois nos fi-
deles chroniques portent que gens de
bien, eurent vifions terribles & espouuen

tables des peines qu'enduroit l'ame de ce grand Roy pour ce fait.

Le Roy Philippe Auguste enfant mineur, ne peut souffrir qu'on tyrannifast les Eglises ou ministres d'icelles: & pour venger les iniures de Dieu & des siens, print en persone les armes à l'aage de quatorze ans, contre quelques nobles qui festoient eleuez en Berry sur l'Eglise, par mespris & contemnement de la grande ieunesse du Roy.

Les Annales de France & Vincent en son histoire.

Il ya vn concile fait à Ais en Allemagne, sous le Roy Pepin, ou aucuns sont condemnez: Iecroy que c'estoient les Brugans, desquels tantost ie parleray, qui tenoient les propos que tiennent volontiers les emprunteurs de l'Eglise sans affection de rendre. Quel mal est ce (disoient ils) quel danger y a il, si nous vsons des choses Ecclesiastiques en noz necessitez? que s'en soucient Dieu & les Saincts en l'honneur desquels on les offre, veu que rien n'en vient à leur profit? & ou Dieu a il commandé qu'on les luy donnast, attendu que tout luy appartient? Quasi tout ce concile s'employe à confuter tels malings esprits: & si aucun

DV SACCAGEMENT

a loisir de prendre garde de pres. Il n'y a presque pas vn concile national de France, qui sur toutes choses n'excommunie tous empieteurs & vsurpateurs des biens Ecclesiastiques.

Nonobstant ce bon naturel des François, il n'y a eu quasi heresie soustenuë de puissance, ny Barbares en l'Occident, qui n'ayent desbordé sur l'Eglise Gallicane, sans infinies oppressions qui luy sont aduenues par les guerres ordinaires de ses Rois & Princes.

7ome premier des conciles. Lucius Pape enuiron le temps de S. Cyprian, escrit aux Euesques de Gaule & d'Espaigne: Nous auõs receu de bien bon cueur voz lettres, mais nous sommes fort tristes de voz maux & afflictions: car vous nous mandez que vous estes vexez & tourmentez tant par aucuns, qui ne tiennent la droicte foy, ains sont embrouillez de plusieurs erreurs, que par autres qui les poulsent à persecuter voz Eglises, & à les denuer de leurs possessions & oblations des fideles, & à trauailler voz pauures ministres: & que pour ceste occasion plusieurs quittēt & laissent la sainte & vraye religion.

Semble que sainct Hilaire, de son tēps *En son li-
ure contre
Constance.*
se plaigne du rauage des Eglises par les
Arrians ausi bien en France comme ail-
leurs. O loup rauissant (dit il à Constan-
ce Empereur) nous voyons bien vostre
robe de simplicité. Vous faignez hono-
rer Dieu, & portez sa cause, y employant
le pillage des Eglises & exactions sur le
peuple. Quelle fureur auez vous exercé
contre l'Eglise de Tholose? Les pauures
clercs sont meurtris de coups de baston,
& vous auez mis les mains sur Iesus
Christ: les sainctes & fideles entendent
bien avec moy ce que ie veul dire. O
Constance, si ie mens, que vous soiez e-
stimé ouaile: mais ayāt commis tel faiçt,
vous estes Antechrist.

Les Romains & Grecs depuis Valen-
tinian premier, furent si subtils qu'ils
chasserent & enuoierent les vns apres
les autres, Gothes, Vandales, Hongres,
& autres Barbares, voguer & flotter par
les belles plaines de France, pour s'en des-
pescher, tant que leur puissance s'estan-
doit: & ausi que la descente des Alle-
maignes a tōbé ordinairement sur icel-
le. Dieu sçait si tels sauuages eurent mi-

*Oroze. liu.
7. de son hi-
stoire.*

DV SACCAGEMENT

*S. Hieros-
me en l'epi-
stre à la Da-
me Geröce.*

sericorde des Eglises. Le bon saint Hie-
rosme eslongné d'autant qu'il y a depuis
la Iudée iusques au Rhein, plore ce mi-
serable pais des Gaules: Nations Barba-
res (dit il) & d'infinie multitude, ont en-
uahy toutes les Gaules. Mayëce est prin-
se & demolie, & gës innumerables tuez
es Eglises, iusques à Rheims belle & puis-
sante ville: Amyans, Arras, Terouenne,
Tournay, Spire, Strasbourg sont emme-
nees captiues en Allemagne. Aquitaine
d'auätage & le pais de Lyönois, qui con-
tient neuf peuples, & la Prouence, bien
peu de villes exceptees, sont pillées, & le
tout dehors le gouteau depeche & au de-
däs la famine: ie ne puis (adioute il) sans
plorer, parler de Tholose, que ie croy e-
stre fauuee de la ruine par les merites du
saint Euesque Exupere.

*Livr. 2. cha-
pitre 25.*

Greg. Euesque de Tours touche en
son histoire q' Euarix Roy des Gothes,
suscita gräde persecutiö en Fräce, & mal-
sacrant les gens Ecclesiastiques, fit estou-
per les portes des Eglises des pines, à fin
qu'ö les obliast p' faute de les frequëter.

*Il est au se-
cond Tome
des conciles.*

Tant par le concile assemblé *ad Theo-
nis villam*, ie croy que maintenant nous

difons à Thyonuille, que par vn canon du Pape Nicolas premier, apparoit que du temps de Charlemaigne, en Gascongne se leua vne troupe de mauuais garçons sous la conduite d'vn nommé Burgand, qui defaisoit tant de prestres qu'il rencontroit, & rauissoit les autels, les vaisseaux du precieux corps & sang de nostre Seigneur, & le saint huille, comme choses en rien differentes des autres communes: & cōme appert par le concile tenu a Ais en Allemaigne, icy deuant allegué, il y auoit de l'heresie en telle maniere de voleurs, qui premierement acquirent le nom de Brygans en Frãce de leur capitaine: & en execration de leur meschâceté, les Frãçois ont appellé depuis, tous detestables larrons Brygans.

Enuiron Carloman, les Normás, pour lors infideles, prinrent terre en France: & par l'espace de quarante ans luy firent porter & experimenter toutes les afflictions du monde. Entre les autres abominations, desquelles ils se delectoient, estoit d'establer leurs cheuaults par les Eglises, apres les auoir saccagees. Ils assaillirent de toute leur puissance deux

*Les Chroni-
ques de Frã
ce, & Vin-
cent en son
histoire.*

DU SACCAGEMENT

fois Paris, & vne fois Chartres: mais en furent repoulsez. De crainte de leur fureur, les François adiouterent en leurs Letanies & prieres, *A furore Normanorum, libera nos domine*, mais pour lors ils n'estoient Chrestiens.

Vincent en
son histoi-
re.

Après que Philippe Auguste en son bas aage eut puny en Berry les assassineurs des Eglises, ils se r'alièrent, & se nommerent les Cottereaux: ie ne sçay pour quelle raison. Ils s'assemblerēt environ sept mil, & alloient de place en place fouillant les Eglises, & emportoient toutes les reliques & calices, & bailloiet les corporeaux à leurs femmes pour en faire des couurechefs: ils conculquoient le Sacrement comme les autres: & serrant la gorge aux prestres leurs disoiet, Chantez nos beaux chantres. Le bon Roy vfa de sa puissance & vâgea l'iniure de Dieu, qui vangeoit apres les siennes, autant qu'il souhaitoit, & luy donna le furnom d'Auguste, pour ses prouesses.

Albigeois
& Vau-
dois.

Quelque temps apres, vn grand & long desastre courut sur la Frâce par les Albigeois, Vaudois, & leur semence qui dure encores en la cōspiration qui nous

DES EGLISES. 51

trouaille. Touts ont prins plaisir avecques peu de proufit, à degaster, desoler, & destruire les Eglises, & à les infecter. L'histoire des Albigeois contient qu'ils deschargeoiēt leur ordure sur les autels, & que puis se torchoient des nappes.

Sainct Bernard remonstre en beaux *Epist. 242.* termes les fruiets qu'ont apporté telles sectes en l'Eglise Gallicane, escriuant d'vn meschant moyne apostat, nommé Henry, escholier predicant de Pierre du Brueul: O combien (dit il) auons nous ouy & cogneu de maux que ce malheureux a fait & continué par les Eglises de Dieu! Seigneur Hildefonce conte de S. Gilles, il demeure es terres de vostre obeissance cachant le loup sous la peau de brebis: mais nous cognoissons bien quel il est par ses œuutes comme nostre Sauueur nous a donné aduertissement. Les Eglises sont vagues & sans peuples, les peuples sans prestres, les prestres sans l'honneur à eux deu: & en somme, les Chrestieñs sont sans Iesus Christ. On n'estime les Eglises non plus que Synagogues, on nie que le sacraire soit sainct, on iuge les sacremens estre sans aucu-

DV SACCAGEMENT

ne sanctification, les iours de festes sont sans solennité, les hommes meurent en leurs pechez, & les ames passent sans consideration deuant le terrible iugement, hélas, ne reconciliees par penitence, ne munies de la saincte communion.

Le croy que voila vne part des plus notables algarades que nostre Eglise ait receu par les aduersaires de la foy, depuis sa premiere fondation sous les Empeurs & Princes Chrestiens, par lesquels n'a esté souuent mieux traitée à l'occasion des guerres ou inimitiez priuees contre le clergé.

*Gregoire
Euesque de
Tours, liure
4. cha. 47.*

Donques les Rois Chrestiens ont aucunesfois deschargé leur cholere sur les Eglises, comme Theodebert fils de Chilperic, qui rua sur les terres de son oncle Sigibert, & occupa Tours, Poitiers, & les autres villes qui sont le long de Loyre, & de là passa en Limoge, Cahors & le pais circonuoisin, gastant tout & renuersant. Il pilla, destruit, & brusla les Eglises, emporta tout le meuble, despescha le clergé, rafa les Abbayes des hommes, & pressa les religieuses de leur

deshonneur, & en abusa, & mit tout à sac, en sorte que la misere des Eglises estoit plus lamẽtable que celle du temps du persecuteur Diocletian.

Chilperic quelque tẽps apres enuoia *Greg. liur. 6. chap. 3.* son armee à Bourges cõtre son frere Gũtram, qui ne laissa pas vne maison entiere, ne vigne, n'arbre, ains coupoit tout & brusloit, voire iusques aux Eglises apres auoir tité & robé ce qui estoit dedans. Guntram apres accompagné de ceux d'Orleans & de Bourges, eut sa reuanche, & fit le semblable par les Eglises de Poictou. Il chemina outre, & se campa à Comminges, & pres y auoit *Liur. 7. chap. 27.* vne Eglise de saint Vincent, ou tout le peuple auoit retiré le plus beau de son bien, estimant que les François en reuerence du Martyr, n'auroient le courage de toucher & violer ceste Eglise. Mais depuis qu'ils eurent entendu le butin, ils enflamberẽt le temple, & n'oblierent rien de ce qui estoit là ferré: & entrez en la ville, mirent tout à feu & à sang sans *chap. 35.* pardonner à aucune Eglise, ou à aucun *38.* prestre, ou à aucun calice ou autel. On rencontrera par nos histoires & chroni-

DV SACCAGEMENT

ques, infiniz pareils pillages de nos Eglises par le moyen des guerres.

Or sil fault comparer l'affliction de nostre temps, qui est de l'an mil cinq cés soixante & deux, à celles de iadis suruenues en nos Eglises, les anciennes ne seront que seul & simple aduertissement de celle que nous voyons & portons: soit que nous ayons esgard aux personnes qui en sont cause & l'ont executee, soit au faict, soit à la maniere, de laquelle on a procedé . Je puis bien exclamer & crier au commencement comme E-

Chap. 1. saie: Oyez, oyez ciel & terre, le cas enorme . Vn asne recognoit bien l'estable de son maistre, en laquelle il a esté nourry: vn beuf sent bien le logis de son seigneur: Israel m'a mescogneu. I'ay esleué & auancé mes enfans, & en recompense ils m'ont renoncé & condamné . Nous scauons tous & voyõs que les prouuez & exaltez par Dieu & son Eglise, ce sont ceux qui principalement ont brassé & procuré la ruine d'icelle. Je n'ause nommer les plus grands qui en sont coupables, qui tous doiuent leur bien, nourriture, & grandeur aux prelatz de l'Eglise.

Pour le moins, tant qu'on fit venir & qu'on presenta d'hōmes à Poissy, pour ministres & bourreaux de ceste lamentable execution sous le nom du ministère de la parole de Dieu, estoient tous sortis du giron de l'Eglise, en laquelle ils auoient esté entretenuz, instruits, & de belistres poulez au ranc & nombre des gens de bien. De douze, y en auoit huit ou neuf moines apostats, & Besze le capitaine & prescheur empistolé, auoit luxurié & paillardé tout le long de sa vie aux despēs de l'Eglise, engressé de deux ou trois priorez, q̄ depuis a vendu. Aux semblables exterminatiōs de l'Eglise par les Arriās & autres, nous lisons qu'ordinairement les Chrestiens, voire Barbares, cōme Vādals & Arabes, ont eu horreur d'vn bō sang naturel, sans y aduiser par cōseil, de souiller leurs mains en si execrables sacrileges, ores qu'on les commist hors de leurs pais & terres de leur naissance: & cōbien qu'ils les appetassent & commandassent estre faitz par l'esprit qui les possedoit, neantmoins pour executeurs de telle iniustice & impieté, vsoient de Iuifs & Payās, que la conscien

DV SACCAGEMENT

ce ne pouuoit retirer & remordre. Sans rien amplifier, les François Caluinistes, iadis tant consciencieux, ont pollu leurs mains de to⁹ sacrileges, desquels se pouroit aduiser l'hōme, soit Iuif, Payan, ou nay & nourry en toute barbarie & sauuagine: & n'ont appellé à leur seruice aucun estrāger pour excuter leurs cruauttez, sinō apres auoir abbrevuē & engrefsé leur enragee & affamee ferocité du pillage des Eglises, du rauissement & effusion des biens & sang de leurs peres, meres, freres, prochains, amis, & voisins, de leur Roy & autres Seigneurs. Les François, iadis si bien reduits & composez à toute humanité, ont cherché par toute la terre, & de leurs sacrileges ont monopolé avecques les plus sauuages, les plus sanglās & anciēs ennemis de leur vie, religiō & pais, pour defriter, desoler & desferter la terre d'vn royaume si fertile & florissant: car bien peu d'autres choses restēt à brouter & consommer, pour acabler & esgorger ce qui demeure de leur peuple, & pour du tout opprimer leur Roy, naturel Seigneur, pupille & orphelin, qui n'a sauué de leur tyrannie que sa ieune

ieune & innocēte vie, que par tāt de fois
 & moyēs ils machinēt auāt son accrois-
 sement luy couper & estaindre. Il pour-
 ra bien dire cy apres avecques l'Eglise
 de Iesus Christ: Les heretiques m'ōt sou *Psal. 128.*
 uent persecuté des mon enfance. Dieu
 vueille qu'il puisse acheuer le propos &
 dire, Mais par la grace de mō Sauueur, ils
 n'ont pas preualu. O quelle Euangile! O
 quelle parole du Seigneur! O quels fan-
 gliers eschauffez & laschez sur la florif-
 sante vigne du Redempteur! O quelle
 heresie, qui de la propriété des membres
 de Iesus Christ, chāge & transmuel l'hom-
 me au naturel de l'Antechrist: & de
 Chrestien, le rend pis que Payan: & de
 misericordieux, gratieux, & obeissant
 Euangeliste, en fait vn cruel, furieux a-
 bandōné, & desesperé atheiste! Soit que
 nous regardions aux aētes commis con-
 tre la religion, soit aux offenses faites
 contre le magistrat, soit aux iniures, con-
 cutiōs & carnages multipliez sur le peu-
 ple paisible, rien plus n'apparoistra que
 toute effreneē bestialité, & rien moins
 qu'aucune humanité. Ce n'est mon pro-
 pos & desseing, en ce traicté, d'escrire au

DV SACCAGEMENT

long la tragedie qu'ils ont iouee, c'est
l'œuure d'un meilleur esprit que le miē,
& matiere des biē limez stiles: ie me con-
téteray de toucher en passant, & en som-
maire, aucuns de leurs sacrileges seule-
ment: & des moyens par lesquels ils ont
procedé. Les historiens deduiront leurs
rebellions contre le Roy, dommages, &
violences sur le peuple. *Nota* Ie dis dōcques,
que les ministres de mensonge, Belze &
ses consors, lors qu'à Poissy & en Court
flechissans le genouil, & se iectans con-
tre terre, se preschoient aux trop bons
Seigneurs & Dames, les treshūbles, tref-
obeissans, & trefaffectonnez seruiteurs
de Dieu & du Roy: ils prochassoient &
brassoiēt ceste derniere entreprinse des
tresfiers, tresrebelles, & tresennemis cō-
iurateurs contre Dieu & le Roy: & pour
la premiere instruction imprimerent es
cueurs de leurs suyuanz & confederez,
de ne faire aucune conscience, de men-
tir, dissimuler, calomnier, imposer faux
crimes, piller, desrober, voler, assom-
mer, & tyrāniser en toute cruauté, moy-
ennant qu'ils sceussent bien desguiser
toutes choses, & se couvrir du nom de

la parole du Seigneur. Apres, ils obtinrent bon support entre les grands, & firent repoulsér ceux qui les entédoient bien, & preuoioient aux affaires pour rompre ceste conspiration.

Quand ils eurent gaigné ce poinct, ils deliberent de l'execution de leur conseil, & arresterent que pour commencer l'année des merueilles, qu'au mois de Ianuier on rauiroit en vne mesme nuit, toutes les ioyaux des Eglises qui sont es villes de la Frâce: & pour ce faire, que les gentilshômes de leur association, seroient aduertiz de se retirer en ce temps par les hostelleries des villes, ou aux maisons secretes de leurs freres en heresie, avec tel nombre de leurs gens qu'ils pourroient introduire à petit bruit, & sous ombre de venir des champs es villes ouir la parole du Seigneur: & qu'ainsi assemblez, d'un effort en vne mesme nuit, ils pilleroient les Eglises sans resistance: car on desarmoioit toutes les calamiteuses villes de ce Royaume, pour le moins à la requeste & sollicitation des deuoyez. En concludant leur concile sur tel pillage, ils vserent de ce propos: Mesques nous ayons

DV SACCAGEMENT

eu dequoy, on voirra la braue entreprin
se du mois de May. Cela fut descouuert,
& ie m'asseure l'auoir ouy par les chāps
des le mois de Nouēbre, peu apres leur
conclusion. Les plus fins & malitieux de
leur secte, leur remōstrerent que s'ils bri
gādoiēt les Eglises sans autorité du ma
gistrat, que les nations estranges en se
roiēt scādalisees, & qu'ō ne pourroit au
cunemēt soustenir leurs sacrileges: mais
que s'ils pouuoient auoir vn peu de pa
tience, qu'on trouueroit la façon de cir
conuenir le Roy & son conseil, & d'arra
cher vn Edict par lequel ils auroiēt quel
que pretexte d'accomplir leur vouloir.
Nonobstant, les Gascons, cōme les plus
ardents en toutes choses, executoient
des lors les Eglises realement & de fait
par la Guyenne. & enuiron Noel, nom
bre de gens apparut à Paris, trop plus
grand que de coustume, qui alloient en
armes aux presches, vn iour hors la por
te de saint Antoine, en vn lieu dit Po
pincourt: & l'autre, aux faulxbourgs de
saint Marceau, en vn iardin nommé le
Patriarche. On voyoit bien que tant de
gens ramassez auoiēt quelque mauuaise

*Videtur deus in
suis iudiciis
Complutensis
Patria sua
34*

intention: car ils estoient si insolens, que
 on n'eust aisé se trouuer deuant eux sur
 le paué, ou seulement les regarder: ils in-
 iurioient impunement le peuple, ils fra-
 poient & menassoient vn chacun sans
 contredit: & ne demandoient qu'occa-
 sion de faire leur coup, pour lequel ils
 estoient appellez: toutesfois encores crai-
 gnoient ils la grande multitude du peu-
 ple, nonobstant qu'il fust tout desarmé:
 car qui eust trouué vne espee à vn bour-
 geois parmy la ville, qui n'eust esté hu-
 guenot, on l'empoignoit comme sedi-
 tieux: & ce pendant les conspirateurs
 estoient armez de toutes pieces & de
 tous bastons. Aduint que le iour saint
 Jehā, deux iours apres Noel, ceste grāde
 flote de gens debauchez, estoit à la pref-
 che au lieu du Patriarche, & pour autant
 qu'il estoit feste, les Catholiques sonne-
 rent leurs vespres apres le sermon, en
 leur Eglise de saint Medard, ou le peu-
 ple estoit assemblé comme de coustume.
 Les huguenots prirent à iniure le son
 des cloches, & alleguoient qu'on trou-
 bloit la parole du Seigneur: & sans autre
 offence, coururent saccager ceste pauure

De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
DV SACCAGEMENT

De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
Eglise, qui n'estoit pas encore parfaite,
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
rompirent toutes les portes, entrerent
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
l'espee au poing, les pistolets en la main,
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
fraperent sans discretion, & outragerēt
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
le peuple tout nud, rien moins pensant
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
qu'à la guerre. Entre les autres, ils reco-
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
gneurēt celuy qui auoit presché les Ca-
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
tholiques, & de fureur ruerent sur luy
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
estant à genouil, pour luy trancher la te-
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
ste: & de faict, du coup ils couperent le
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
collet de sa grande robbe & de ses au-
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
tres habillemens & peu luy offensèrent
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
le col, mais le bastōnerent à leur plaisir,
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
& nauèrent de taillades d'espee. Ils tue-
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
rent aucūs des parroiciēs, & en blesserēt
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
plusieurs. Ils mirēt en pieces le sainct Sa-
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
crement, & le iecterent contre terre, le
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
conculquans. Ils ne laisserent pas vne
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
image sans luy abatre la teste, comme à
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
vn sainct vif, & sensible. Ils casserent la
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
plus part des vitres: briserent vne quan-
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
tité des autels: volerent les ornemens,
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
calices, reliques, & generalemēt tout ce
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
qu'ils peurēt emporter. Gabaston, cheua-
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
lier du Guet, entra à cheual iusques de-
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
uant le maistre autel, & crioit en Gas-
De la destruction de la ville de Paris le 12 Mars 1594
con corrompu, Pilla tout, pillat tout, Ils

se vantoient auoir fait leur ordure de-
 dās les fons de baptesme: & celuy d'être
 eux qui pouuoit dire ou faire le pis, estoit
 le plus estimé. Je laisse à vn chacun à iu-
 ger les pleurs, clameurs, & cōtenance de
 ce bon, tāt religieux & tāt fidele à Dieu
 & à son Prince, peuple de Paris, qui voy-
 oit tirer & trainer en prison, comme for-
 ceres accouplez & liez deux à deux en
 vne grande corde, des prestres, autres
 hommes & femmes tous sanglans & na-
 urez, qu'ō iecta en vn fond de fosse, sans
 aucune compassion de leurs playes & de
 leur innocence: & aucuns d'eux, là mou-
 rurent faute d'appareil.

On n'eust ausé gemir ou soupirer à tel
 spectacle. Le Cheualier du Guet, & ses
 gens stipendiez aux despens des bour-
 geois de Paris, gardoient les hugue-
 nots, & matinoient les Catholiques. Si
 aucun leuoit les yeux, on l'abbatoit, &
 assommoit comme seditieux: & vne
 pauvre femme fut trainee par les che-
 ueux en my les ruisseaux, & meurtrie de
 coups, pour auoir seulement dit en plo-
 rant, Voila grād' pitié: serōs nous touf-
 iours en telle affliction? Les huguenots

DV SACCAGEMENT

marchoient par la ville en ordre de bataille à pied & à cheual, l'espee flamboyante en la main: & crioïët à haulte voix, L'Euangile, L'Euágile: ou font les idolatres Papistes, & autres blasphemes qu'ils chantoient. Le peuple ne sçauoit qui reclamer, & à qui s'adresser en ce monde. Ceux qui le deuoient soustenir, le disoiët peuple mutin & seditieux, & qu'ó l'amoliroit bien. Voila l'essay de la volerie des Eglises Gallicanes faite par les Calvinistes en ceste annee, à laquelle, au lieu d'obuier, on poursuiuit en l'instant, auoir l'authorité du Roy, pour asseurer les huguenots, augmêter leurs bandes, & pour acheuer lesdictes Eglises, par le commâdement du magistrat: car la consequence de ceste violence priuee desplaisoit pour lors aux protecteurs de la secte qui auoient bon credit. Doncques au mois de Ianuier, deux choses furent mises en deliberation au cõseil du Roy: Sçauoir premierement, si on deuoit establi deux religions en France, & ordonner des temples à la huguenote. Pour en opiner, furent choisis gens de iustice de toutes parts: & de peur de les scan

daliser, ou ceux qui les appelloiēt, ie laisseray aux historiens de nostre temps à s'en informer, & fidelement en discourir. Je sçay que les ministres disent qu'on leur a fait tort, & qu'à la pluralité ils gaignoient & obtenoient plus qu'ils ne demandoient, quand ils eussent esté des pires sectes. Sur la consultation des personnes soy disantes de police, non pas de Theologie, l'Ediēt de Ianuier fut basty, par lequel on fondoit desia sur la puissance du Roy, la secte de Calvin, en permettant aux siens & à tous autres sans limitation, prescher, baptiser, marier, & mespriser tous sacremēs, hors les villes, sans y comprēdre les fauxbourgs, ny mesme les fossez: car pour monstrier la conclusion de l'Ediēt, Mallon preschoit dedans les fossez de la porte de sainēt Iaques, à Paris. A fin de cōtenter & abuser les Catholiques, on disoit auoir beaucoup fait pour Dieu & pour eux, d'inserer en l'Ediēt, que les huguenots n'auoiēt aucun temple, & ne prescheroient publiquement dedās le circuit des murailles des villes: neātmoins qu'ils y seroient logez & campez. On tient par experience la fa

DV SACCAGEMENT

Autre de cest Edict, estre la source des es-
motions & ruines de la France: car la se-
cte, depuis a voulu maintenir estre ap-
prouuee & receue par le magistrat de ce
Royaume, combien qu'expressemēt en
l'Edict, il fust dit, sans approuuer deux
religions: mais on voioit la mocquerie.
Doncques la secte lors desploya les ar-
mes plus hardiment qu' auparauāt, sous
couleur de poursuiure la publication &
executiō de tel edict. Les Cours des par-
lemens de France y repugnoient, i'o-
mets leurs causes & raisons tirees de
tout droit, loy, police, experience, & du
sens commun. Celle de Paris grauemēt
respondit: *Nec possumus, nec volumus, nec de-
bemus.* Mais, depuis intimidee par la vio-
lence des armes, & par les menaces de
ceux qui la deuoient croire & soustenir,
changea de propos: & laissa couler l'E-
dict par prouision seulement. La secte
ne fut contente de cela, car elle preten-
doit autre chose que de prescher, ou chā-
ter: toutesfois elle estimoit beaucoup,
d'auoir desia la permissiō de debaucher,
diuiser, & attirer les subiects du Roy, à
la pipee de faulce presche.

Pour la seconde chose procuree au prouffit des Calvinistes, en ce mois de Ianuier, au lieu qu'on auoit differé de leur ottroyer des nouueaux temples, les ministres de la secte s'efforcèrent d'impetrer le mandement du Roy, de saccager & occuper les nostre: mais finemēt procederēt en leur req̄ste. Ils faignoient vouloir se realier & reioindre avecques nous en vne mesme Eglise: & seulemēt qu'aucunes choses les empeschoiēt, qui estoient & qu'on pratiquoit en noz tēples, qui derogeoient à l'honneur de Dieu, & à la pureté del'Euāgile: & sur l'abolitiō d'icelles requeroient estre ouiz contre les Theologiens, & autres personnes qu'on voudroit. On dit que ceste menee se faisoit aussi par autres gens de police, c'est à dire qui ne se soucioient point de Dieu ne de la religion, ains seulement de leur phantasie, par laquelle ils pensoient ranger ou rompre la rage des huguenots, leur iectās des pierres en la gueule pour mordre, & descharger sur icelles leurs mains & fureur: mais ce pendant, ils ne consideroient ou feignoient ne preuoir les brisecs que tenoit la secte, & à quoy

DV SACCAGEMENT

elle aspireroit, cōbien que les dispositions & preparatifs en fussent oculaires. On dit qu'on allichoit aussi les grāds à descendre & consentir la volerie des Eglises, par espoir de participer des premiers au butin. Dieu sçait tout, & le manifestera quād bō luy semblera. Tāt y a, que le mesme mois de Ianuier sans aucun prealable aduertissement, fut decerne au conseil du Roy vne dispute sur le faict de la religion, qui se feroit en court dauant la Royne: & subit sans aucun delay fut escrit à la faculté de Theologie à Paris, enuoier de son corps, quatre ou cinq, pour respondre à ce qu'on leur demanderoit: & on luy commandoit de les nommer & presenter à saint Germain en Laye, dedās trois ou quatre iours sans dilation. Pour contredire aux Theologiēs, y auoit le capitaine Besze, qui sçait bien brouiller, quād on l'escoute sans contredit, la religion & la Republique: & le badin Perrucelli, qui pour le plus solide argument contre les images, amena vn blaspheme & fable cōtre les S. Dominique & saint François son patron & pere nourricier, qui l'auoit in-

fruit & eleué en l'ordre des Cordeliers, à laquelle il a renoncé pour se marier, & ouurer les miracles que nous voyons en France, par luy & les semblables. Afin de plus seurement obtenir les malheureuses cōclusions de la ruine des Eglises catholiques, les ministres, ou ceux qui les portoient & poultioient, obseruerent deux choses auant qu'entreprendre ceste dispute: L'absence de Mōseigneur le Cardinal de Lorraine, qui en mesme temps arriuoit en Sauerne, pres Strasbourg pour deliberer avec aucuns Princes & ministres Protestans, des moyens de pacifier la Chrestieté, pendant qu'en France on tentoit toutes les voyes de la troubler & renuerser. A ceste occasion mondit Seigneur ne pouuoit assister en court, & donter Besze la furieuse & cruelle beste, comme dextremement il auoit fait à Poisy, en la presence de la Royne, Princes, & Seigneurs de France. En second lieu, on practiqua, ainsi qu'on dit, aucuns Ecclesiastiques assez renommez, & qu'on estimoit les plus suffisans pour droictement ou indirectemēt accorder avecques les ministres telle desolation

DV SACCAGEMENT

des Eglises, sans par aduventure qu'ils y pensassent, ny ceux deuant qui on disputoit: & de crainte qu'aucuns Theologiens espars par le pais, n'eussent loisir de venir au secours de la foy catholique, d'heure en autre on pressoit & on forçoit la Sorbonne de contraindre ses deleguez, partir: lesquels ne vouloient aller, attendu que c'estoit chose illicite de decider ou disputer publiquement de la religion en Court. Ils craignoient aussi les menasses & mauuais visage, q̄ pour lors on monstrois en Court aux personages de leur profession. Neantmoins obeirent, conduicts & asseurez par les bourgeois de Paris, auxquels on vouloit persuader la religion catholique cõtreuenir aux sainctes lettres, & que leurs prescheurs & docteurs en seroient couuaincus. Eux au contraire soustenoient leurs ayeux & deuanciers auoir esté cogneuz par leurs œuures, de si bon esprit, & de si bonne conscience, que sans euidence des escritures, tradition Apostolique, & grand repos public, ils n'eussent gardé, obserué & baillé de main en main à leur posterité, la foy & Eglise de Iesus

Christ, en laquelle sous l'obeissance du Roy, leur naturel seigneur, ils aimoient mieux mourir, q̄ d' adherer iamais aux hideuses, furieuses, & cruelles bestes nouvelles, qui couroiet en my leur ville, par la cōniuence ou permissiō du magistrat, & troubloient tous les estats: mais puis que c'estoit force de rendre raison de la religion, ils offrirēt amener à leurs propres cousts & despens, gens pour ce faire: incōtinent firent toute diligence de haster les Theologiens, & leur dōnerent cueur & moyen de faire leur deuoir: en sorte que ie puis bien dire, que sil plaist à Dieu restituer la religion, & le Roy en leur pristin estat, on en doibt sçauoir principal gré au Roy de Nauarre, aux Seigneurs de Guyse, Cōnestable, & Marshal de saiēt André, & aux bourgeois marchans de Paris, qui les premiers se sont opposez aux assaulx des Caluinistes, & ont fait tout deuoir enuers les Princes, Seigneurs, & toutes autres personnes, de supplier, admonester, inciter, & aider à rompre les nouvelles factiōs, qui premieremēt se dressioient en la ville capitale de Paris, comme l'histoire de

DV SACCAGEMENT

nostre temps sçaura bien deduire.

Le premier article de la dispute touchoit au vis ou pretendoient de premiere face les ministres: à abatre & exterminer toutes images, reliquaires, oblatiōs, paremens, & ornemens des Eglises: & là disoient ne vouloir faire fin, ains qu'il y auoit plusieurs autres choses qui les faisoient & empeschoient de se reunir avecques nous. L'issue de ceste conference fut partie en trois: Les ministres demeurent obstinez en leur opinion de tout muer, briser, & dissiper. Les Theologiens contēterent fort la Royne (comme il sembloit) Princes, & Seigneurs assistans, qui n'eussent creu, sans ouir & entendre les raisons, beaucoup de choses que l'Eglise simplement propose au peuple par les temples, sans disputer: & monstrent le legitime & accoustumé vsage des images, en reprouant les abus. Les autres choisis, pour renforcer les ministres, en leurs propos enclinoient avecques eux: & en cōclusion, voulurent moyenner, & partir la robe de Iesus Christ, en cest article, retenans la croix, contre les Calvinistes, qui l'ont en horreur

reur, & remuans ou trāsportans les images à leur plaisir cōtre les Catholiques. Les Calvinistes & Sorbonistes ne trouuoient aucun fondement en l'aduis de ces moyennieurs: car disoient les Calvinistes, s'il faut oster les images, & ne les recognoistre par honneur aucunement, par ce qu'elles ne sont q̄ bois ou pierre, ou autre matiere, la croix ne merite rien d'auantage, car elle est de mesme matiere. Les Sorbonistes en pareil disoiēt: si reuerence est deue à la croix, par ce qu'elle est image representante celuy à qui l'honneur se refere, pourquoy ne honorerons nous les autres images, qui representent aussi ceux & celles à qui est deu quelque honneur & recognoissance? La Royne remit, & appointa au Concile, ou au Pape ce differēt, & ce qui estoit certain & bien prouué de la foy catholique, confirmé par possession immemoriable, fut laissé en aussi grād doute comme les deux autres opiniōs. D'ou les huguenots ont tiré argument & occasion de soustenir & colorer leurs sacrileges: ils ont fait imprimer vn liure, & l'ont inscrit: La remōstrance au Roy, sur

DV SACCAGEMENT

les idoles abatues hors des tēples, ou ils
maintiēnent auoir brisé les images par
autorité publique, & vouloir du Roy,
nō expres, mais assez cogneu par la con-
ferēce ou colloque, voire arrest (ausent
ils escrire) faict au conseil priuē, de deic-
cter & abolir les images & le seruice de
Dieu accoustumé es Églises. Ainsi porte
» le texte: Sous vous, Sire, la parole de Di
» eu a esté publiquemēt preschee & ouie,
» & les sacremens administrez & receuz
» selon la vraye institutiō de Iesus Christ.
» Sous vous, encores a esté deliberé, & ar-
» resté, & conclu le moyen de seruir Dieu
» en toute pureté & integrité, & de chas-
» ser & extirper l'idolatrie, qui par le pas-
» sé a trop commandé en ce vostre royau-
» me. Et n'a rien esté trouué plus expediēt
» que d'oster les images & idoles qui sont
» es tēples, certes trop abominablement.
Voila que sert aux Rois, d'admettre de-
uant leur face ces harengueurs, bour-
deurs, imposteurs, volcurs, sacrileges,
brigans, tirans & desloyaulx traistres à
Dieu, & à leur Prince. Depuis qu'vne
fois ils sont ouiz, ils se disent receuz, ap-
prouuez, authorisez, & chargez d'execu

ter leurs massacres: & se persuadent & preschent estre ministres extraordinaires de la volõté des Rois & Roines, comme ministres de Dieu, par vocation & mission extraordinaire: mais la prouue de l'un & de l'autre, git à la poincte de leur espee. Depuis ce mois de Ianuier, les Eglises furent assaillies en plusieurs endroits, & assiegees comme villes, à Tours, & par la Guyenne on les rençonnoit, & par composition d'argent on les laissoit en paix. On en pilloit aucune. Les ministres par tout semoient que par dispute & viue raison ils auoient obtenu qu'on osteroit les images, & qu'on purgeroit les Eglises, & que la Sorbonne & Euesques de Frãce en estoient d'accord. Aucuns seigneurs faisoient des amas de gens secretement. Les autres commençoient fort à se manifester, & tirãniser le clergé. Sur le pais on tua quelques bons curez residens sur leurs benefices: on coupa à aucuns prestres les oreilles, & en derision les nobles bourreaux en faisoient des enseignes à leurs chapeaux. Les chefs de ceste cõiuration n'omettoient rien à faire tenir pres leurs

Les seigneurs, amiraux, cardinaux, évêques, & autres, qui ont esté en la ville de Paris, le jour de la prise de la ville, & de la destruction des églises.
DES EGLISES. *le 64*

au mois d'April derechef se presente-
rēt aux portes de Paris, pour la surpren-
dre en l'absence des denommez Sei-
gneurs, mais furent admonnestez de ne
s'approcher sur peine d'estre mis en pie-
ces. De Paris, à bride aualee coururent à
Orleans, & y entrerēt, car on les y atten-
doit. Ils disoient venir par expres com-
mandement du Roy pour luy conseruer
sa ville, qu'aucun n'auroit dommage ne
fascherie, que chacun viuroit librement
en sa religion selon l'Edict de Ianuier,
auecques inhibition de forcer, violer,
piller, & occuper les Eglises: mais estoieēt
bourdes & belle entree, comme tous in-
fracteurs & transgresseurs de la foy ca-
tholique sans aucun excepter, ont eu la
conscience double & cauterisee, & ont
fait estat de iurer, pariurer, promettre
& rien tenir. Ainsi de iour en iour, & de
plus en plus, contre l'Edict de Iāuier, du
quel ils se nommoient obseruateurs, &
protecteurs, & cōtre leur foy ils muque-
toient les Eglises d'Orleans, & commen-
cerent à donner sur celle de saint Eu-
uerre, & la dechiqueterent à leur façon,
briserēt les images, froisserēt à coups de

DV SACCAGEMENT

marteau de fer les autels & sepulchres, cassèrent les vitres, fendirent les chaires & tout ce qui estoit de bois, en esclats, & y mirent le feu, pour denigrer & enflammer les murailles, & icterent dedans ce feu tous les liures Ecclesiastiques & ceux qu'ils trouuerent en l'Abbaye, & vserēt des plus ordres & sales paroles qu'ils pouuoient trouuer, & y establerent depuis leurs cheuaux, & y firent leur ordure, & ruinerent du tout le monastere, sans laisser vne seule muraille entiere: empoignerent aucuns des religieux qui y estoient demeurez, & les cōstituerent prisonniers pour reueler les reliques qu'on auoit cachees, desquelles sceurent le lieu par aucuns ieunes qu'ils desbaucherent de promesses, & rauirent tout, reste les saincts ossemens, qu'ils bruslerent. Les Seigneurs faisoient bonne mine avecques leurs ministres, & monstroient n'approuuer telles abominations: mais toutesfois ils vouloiēt auoir en possession tout le butin: & les grands sacrileges emprisonnoiēt les moindres, comme fut saisi au corps vn gentil-homme logé au parauant la destruction, au-

dit saint Euerre, accusé d'auoir prins sa part des reliques auant que les faire venir en lumiere. Je ne dois taire la pitoyable condition des deux plus anciens religieux de ce monastere, aagez d'environ chacū quatre vingts ans. L'vn est demuré en la ville, enfermé plus de quatre mois en vn grainier, au feste d'vne maison pestiferee, & pource les huguenots n'y frequentoient pas, & là prioit Dieu iour & nuict, attendant telle mort qu'il plairoit au Createur luy enuoier. Vn sien bon parent luy administroit secretement son viure.

L'autre, Curé de la paroisse, qui estoit en ladite Abbaye, s'estoit sauué & retiré en vn petit bourg nommé Mareau, sur le chemin d'Orleās à Pituiers, ou firent courses les Brygans dudit Orleans, le mois d'Aoust, & trouuerent en ce lieu le pauvre vieillard malade tirant à la mort qui auoit esté administré le matin, se disposant à mourir. Ces boutreaux l'interrogerent, s'il n'estoit pas prestre & moyne, parlant encores vn peu, leur respondit que ouy: & lors luy mirent vne corde au col & deffous les bras, & le traine-

DV SACCAGEMENT

rent par my le bourg tout nud fouctās d'osiers, & au bout voyans que le miserable corps vieil & caduc, remuoit agitē de mort, luy dōnerent vn coup de boulet à trauers la teste, & rendant l'esprit l'attacherent à vn arbre, & par plaisir le haquebuterent.

Après le sac de l'Eglise & monastere de saint Euerre, on proceda aux autres, mais avecques l'hypocrisie accoustumee des heretiques. Quand ils disent bien, c'est lors qu'ils machinent du mal, & fault attendre tout le contraire de ce qu'ils disent & promettent. Doncques audit Orleans fut fait vn cry de ne domager aucunement les Eglises, n'esgratigner vne image, mais ce furent publications à la huguenote : l'inhibition de mal faire, à leur iargon, c'est permission & commandement. A l'instant de tel Edict, les Eglises furent enfondrees, & sans riē repeter, accoustrees comme l'autre. Le saint Sacrement fut deshonore, blasphemé, & mis soubs le pié, ou il fut trouué, ou haquebuté. Ceux qui auoient la charge des fabriques & reliques des Eglises, ne furent oubliez pour

en rendre compte suiuant vne inuentaire faite à ceste fin, par le baillif. Et faulte de tout représenter, & plus qu'il n'y en auoit, on les tenoit prisonniers, on les rensonnoit & tourmêtoit. Le feu fut mis à tout le bois de la maistresse Eglise, appelée Sainte Croix. Le peuple effrayé & estonné de voir ardre leurs temples, & la flamme qui en failloit par les fenestrages des vitres rompues, crioit par my la ville, Misericorde, & cuidoit desia estre perdu, comme de vray il estoit. Ils simuloient vouloir garder les ioyaux Ecclesiastiques pour le Roy, & les porter en la tour neuue, qui est sur l'eau, en seureté: mais auant qu'ils fussent enregistrez, & presentez aux grands voleurs & larrons, les larronceaux en vouloient auoir leur part. Ils esgratignoient par ou ils pouuoient les riches vaisseaux. Si vn chef estoit soustenu par des images d'anges, les vns en rompoient vne aille, les autres la teste, & les derniers ne contemnoient le reste: les pierreries & entrichissemés estoient enleuez, que facilement on emboursoit ou embortoit. Du gros & du menu, ils

DV SACCAGEMENT

en rendront aussi bon compte au Roy, mesques il soit maieur, comme de leurs autres faictz, ainsi qu'ils promettent par leurs declaratiōs, & libelles escrits pour amuser les fols, qui ne croient, ne sentent, ne preuoient le mal, auant que le receuoir. De ce qui a esté amassé en la dite tour, ils en ont depuis forgé monnoye. Quant aux ornemens, ils furent abandonnez au pillage, pour mieux les vilipender, profaner, & contemner. Les soldats s'en firent gentils-hōmes de cour & en porterent chacun son escharpe, & iartiers à leurs chausses pour enseigne & liuree des sacrileges : & disoient mots correspondans, de blaspheme & infamie, contre l'honneur & seruice de Dieu, de ses Sainctz, de son Eglise, & de son peuple. Aucunes fois par recreation ils habilloient l'vn d'entre eux en prestre, disant la Messe, & le menoient en triumphe par my la ville, chantans par irrisiō, *Te deum laudamus*, ou *Requiem*, & faisoient autres infinies insolences, indignes d'estre ouies entre les Chrestiens. Es Eglises, & par les maisons des gens Ecclesiastiques, rien ne demeura entier.

Ils deschiroient & brusloient les bibliotheques, toute figure fut effacee, reste de Venus, ou des vrais idoles & fables, si aucunes y en auoit, qui plaisent plus aux huguenots, que les Saincts & Sainctes: tout sepulchre eminent ou de marque fut ouuert, & mis en pieces, & les ossemens bruslez ou laissez sur la place. Le cueur enterré en Sainte Croix a esté fricassé & bruslé, de l'innocent & bien conditionné Roy François, deuxiesme de ce nom, fils aîné de Héry Roy, non sans cause bien regretté de son peuple, & de la Roine mere viuante, frere du Roy Charles & du Duc d'Orleans, ausquels Dieu face grace de tout entēdre. Il mourut en ladicte ville, tenant ses estats, pour obuier aux calamitez de son peuple & royaume, que nous portons. Depuis ils descēdirent les cloches pour en fondre des canons, avec les pilliers de cuyure, aigles & chandeliers des Eglises. Ils emporterent les portes, & bruslerent les liures, & tout le bois d'icelles: & demassonnerent les quartiers de pierre de taille des portaulx & fenestrages, à fin qu'aucune forme d'Eglise plus n'ap-

DV SACCAGEMENT

parut, sans y laisser ny fer ny clou: & des fons baptismaux, en ont vſé pour retraiçts & selles percees. D'aucunes Eglises, ils en ont fait des granches, celiers, & lieux publics pour retirer leurs munitions, comme de celle des Cordeliers, qui estoit pleine de leurs pouldres, ou le feu print sans ſçauoir comment, & consumma tout. O Dieu eternal, on dira que nous blasphemons en recitant nue-ment & à demy, ce que nous voyons. Le clergé enuironné de ces maux, se sauua clandestinement, chacun se desguisant comme il peut, pour sortir des portes. Plusieurs se iecterēt la nuit dedans les fossez pour eschaper. Le premier qu'ō attrapoit on le coffroit en vne fosse, & on luy imposoit qu'il receloit les reliques ou autre faux crime, pour le tourmenter. Autāt que ces tyrans en ont cogneu en la ville, ils les ont despeschez si ils ne renioient chresme & baptesme.

Vn iour en surprinrent vn disant la messe en vn grainier & cōsolant les Catholiques, lequel tirerent tout reueſtu de ses ornemens en pleine rue, & luy mirent en la teste vn morion, & sur l'espau

le vne picque, & par opprobre le firent tenir tout le iour entre les gardes des portes de la ville, sans manger ne boire: mais assez le souloiēt d'iniures, mocqueries & blasphemes. Le pauvre curé de sainct Paterne, nommé Gueset, aagé de plus de soixante & dix ans, n'auoit voulu abandonner ses parroisiens: ains caché, les consoloit, attēdant la misericorde de Dieu & du Roy. & a demeuré en cest estat enuiron quatre mois: à la fin fut descouuert & empoigné, liuré entre les mains du baillif, son ancien ennemy, pour le faiēt de la religion: car y a quinze ou vingt ans que ce bon curé se tourmentoit & emploioit tout son bien à obuier à la ruine d'Orleans par les huguenots: & principalement par ce baillif, & autres iusticiers, qui de lōgue main sont fort desbauchez: il les poursuiuoit & souuēt deferoit au conseil priué & à la court de Parlement de Paris. Au lieu de le croire & faire iustice, on l'estimoit sot, indiscret, homme de sang, seditieux, aux propos duquel on ne deuoit auoir esgard, ains s'en mocquer: qui a esté la retribution en France, de tous ceux qui

DV SACCAGEMENT

se sont formalisez pour la religion, & ont predict, & crié sans cesse les maux ou nous sommes decheuz. Dieu de sa bonté & puissance nous en vueille retirer, & nous apprène à ne plus recidiuer par l'experience de nos afflictions. Tant y a, que si on eust fait iustice, à la clameur des bons personages, de peu de gens, que nous voyons & auons veu incorrigibles, pour cent ou deux cens pour le plus des principaux de toute la France, qu'on eust executé, desia ne fussent morts plus de cinquante mil hommes, sans que soyōs affeurez du nombre qui mourra auant que soyons en paix, apres la ruine & deuastation de ce tant riche & opulent royaume.

Les Seigneurs, ministres & iuges d'Orleās, tenās lié ce pauure curé, en firēt cōme les Iuifs & Herodes de Iesus Christ, se gaberent de luy à leur plaisir, & cherchoient faux accusateurs & accusatiōs: ils luy imposoiēt qu'il faisoit estat de trahir le Roy, comme desia ils le disoient auoir voulu faire avecques vn nommé Artus Desiré: & que sorty d'Orleans, il estoit rentré pour trahir la ville: ils luy

faisoient à croire aussi qu'il forgeoit de la faulse monnoye: mais il leur en souuenoit à cause qu'ils estoient bien empeschez à en forger de leurs sacrileges. En fin, ils luy promettoient impunité s'il se vouloit amender & renoncer à la foy catholique: & pour le catechiser, enuoioient souuent leurs ministres: & pour luy remonstrer & disputer.

Le bon homme, plus qu'il enduroit, plus constant & vertueux il estoit en sa vieillesse, & rembarroit les ministres, mieux qu'il n'eust peu faire en sa pleine liberté. En fin, le questionnerent & generent par deux fois: plus pour luy faire renier sa foy & creance, que pour tirer aucun secret: car il n'en scauoit aucun, & leur protestoit n'auoir changé d'estat ne de robe depuis leur venue à Orleãs: mais qu'il auoit mieux aimé s'exposer à la mort, que de fuir, laissant son troupeau en la gueule des loups. Ils le condamnerent a estre pendu en la place publique, comme traistre, seditieux, & ennemy de l'Euangile. Allant au supplice, ce vieillard commença à dire la passion de nostre Seigneur, à prier Dieu pour ses

DV SACCAGEMENT

brebis, & pour la ville: & en l'eschelle fit plusieurs & grâdes remōstrances aux seigneurs & ministres qui le faisoïent mourir, de leur entreprinse & rebellion contre Dieu & leur Roy, de la religion catholique, en laquelle, & pour laquelle il remercioit Dieu, de ce qu'il luy faisoit grace de mourir: & admōnestoit le peuple d'y perseuerer, quelque affliction ou mort qu'on luy presentast: il parloit de sens raisis, & sans aucune apprehension: de quoy offensez les seigneurs & ministres, & pour autant qu'aucuns de leurs soldats, & du peuple asistant, commençoient à fremir & à murmurer, de compassion & pitié de veoir executer, sans crime & cause, vn si constant & attenué vieillard, ils le firent de rechef aduertir, par l'vn de leurs ministres, que s'il vouloit se conuertir à leur heresie, qu'on le deliureroit: quoy refusant, fut iecté & estranglé. Nostre sauueur Iesus Christ, entre les mains duquel il rendit son esprit, nous donne pareille force & patience, si ainsi luy plait, que tombions entre les mains de ces Nerons & tirans François.

Les cheualiers du desordre, ne trouuans

uãs plus ou mal faire, sinon qu'aux bourgeois catholiques, lesquels ils rençoient & plumoient, bon gré, mal gré, de tant d'argent qu'ils vouloient: faillirent par troupes sur les villages, & visiterent les Eglises, à leur mode. Le premier qui arriuoit, estoit le plus habile à succeder au biẽ public & cõsacré. Quãd ils rencontroient vn prestre, l'honneur qui luy portoiẽt, estoit de l'encheuestre du licol de leurs cheuaultx: & apres l'auoir trainé longuement, de luy creuer les yeulx, ou couper le nez & les oreilles, ou les parties honteuses, & puis le pendre ou hacquebuter. A aucuns pour approuuer leur force, ils ont fendu d'vn coup la teste en deux, ils ont escorché la face à aucuns, & les doigts consacrez en leurs sainctes ordres. A Boisgenfi & aux enuirs, ils ont fait des meurtres execrables & estranges de personnes de toutes qualitez, en grand nombre, iusques aux petits enfans. A vn village nommé Patte, loing de six à sept lieues d'Orleans, ils assaillirent vingt ou vingtcinq personnes, entre lesquelles y auoit des enfans, qui de crainte de leur venue se-

DV SACCAGEMENT

stoient retirez au cloché de l'Eglise, auquel ils mirent le feu pour brusler ceste icunesse, de laquelle deux petits innocens, se laisserent tomber à bas, pour eschaper, qui furent repris de ces brigans, & reportez dedans le feu.

Ils voyagerent aussi, comme ils disoient, à Nostre Dame de Clery, & y firent leurs offrandes de toute inhumanité, & cruauté. N'ayās trouué du premier coup les reliques, ils s'adresserent entre les autres à l'image du Roy Lois vnzielme, & comme s'ils l'eussent tenu vif entre les mains des bourreaux, luy couperent les bras, les iambes, & à la fin, la teste. Apres, casserent & ouurerent son sepulchre, & bruslerent ses os.

La memoire du Roy leur desplaisoit, qui auoit instruit ses successeurs de la façon, de laquelle on doit punir les rebelles François. Ils ne pardonnerent non plus à la chapelle de Longueuille, ou estoient les sepulchres des Seigneurs de ceste maison, qui furent aussi brisez, & leurs corps à demy entiers, exposez aux chiens sur la paille, sans couuerture. Ne trouuans ce qu'ils demandoient, ny

les chainoines pour en répondre, ils les firent proclamer à trois briefts iours pour se presenter à Orleâs: & fournir de leurs reliques, sur peine d'estre pēdus, ou ils seroient rencontrez. A la fin, ils eurent reuelatiō du tresor, & en ont disposé comme des autres. De Clery, ils furent à Vendosme, saluer la Roine de Nauarre, & iouerēt en sa presence leur ieu cōtre les Eglises: & deterrerent les peres & ayeux du Roy de Nauarre, & du Prince de Cōdē: & les bruslerēt, ou les laisserent comme les autres. Vn moyne de l'abbaye du dit Vendosme, voyant ceste tant repentine inuasion & destructiō, iecta la Sainte Larme en son sein, & la sauua.

A Angolēme, le sepulchre du comte Iehan, reputé sainct, fut violé, & celuy de ses successeurs de la maison d'Angoulesme, de laquelle est celle de Vallois, regnante encores par la grace de Dieu, en Frâce, les ossemēs de tous furent bruslez & mis en cendre, ou femez sur la place.

Le capitaine Besze, ministre du Christ des Iuifs empistolé, au lieu de Iesus des Chrestiens crucifié, apres auoir amassé vne bonne somme d'argent des sacrile-

DV SACCAGEMENT

ges faictz par ses gens, & par luy commandez, se retira d'Orleans avecques la bourse, loing des coups, & du camp du Roy, en Champaigne, pour passer en Allemaigne querir du secours, comme il disoit, & prescha en ladiete Champaigne trois ou quatre fois, & appelloit les Champenois dure teste, qui ne luy vouloient obeir: & de despit & rage de n'y rien proufiter, ordonna la mort des curez & prestres, & fist pendre les vns, decapiter les autres, & meurtrir le reste, apres les auoir prins à rançon comme ennemis.

Voila vn brief recueil des faictz abominables des soy-disans bõs seruiteurs de Dieu, & du Roy. Si nous sommes si aueuglez & deprauz que ne les vouliõs cognoistre, ou tousiours les voulions supporter, la posterité en iugera, & Dieu sur nous le vengera. Le tout est aduenu depuis le mois d'Auril, iusques à la my Aoust, de ceste annee mil cinq cens soixante & deux.

Pendant ce temps, Tours fut rendue entre les mains de ceste coniuration: & de trois Eglises, de saint Martin,

sainct Gracian, & de l'abbaye de Marmôtier, les huguenots ont bien tiré des reliques, deux mil marcs d'argent, & mil d'or, sans les pierreries, & autres singularitez: & ont si bien tout espluché, qu'ils n'ont laissé ny fer ny clou: & les demoltions sont irreparables. Bloys, Poytiers, Bourges, Lyon, avecques tout le Dauphiné, Chaalon sur la Saune, & Mascon leur ont esté liurez par telle maniere, qu'il a pleu à Dieu le permettre, & aux hommes de ce faire, ou l'endurer. Sans nouvelle description, gēs de semblable profession ont exercé par tout cas semblables. Des vns on peult inger & cognoistre les autres, sans vser d'infinies repetitions, par chacune ville. Le Mans fut liuré par vn Lieutenant de la ville, en vn iour de feste: & pendant qu'on chantoit l'*Agnus Dei*, de la grande Messe, entrerent en la grande Eglise, ie ne scay combien d'hōmes bien armez, qui d'arriuee crioient: Sortez bougres de prestres, qu'on vous taille en pieces: toutesfois quelqu'un des principaux dit: Laissons les acheuer ceste Messe, ils n'en diront iamais. Les pauvres chanoines

DV SACCAGEMENT

la prolongerent le plus qu'ils peurent, lesquels furent empoignez reuestuz de leurs surplis & trainassez parmy les rues, & en leurs maisons, pour exhiber ce qui estoit dedans. On les menassoit de froter les pieds des cheuaults de leur sang. Vn, entre les autres, ne peut auoir patience, & estant en son logis, pria vn baron qui menoit ces voleurs, de se retirer, & de ne l'assaillir en sa maison, sans cause ne commission du Roy: & que s'il le faisoit, il seroit contraint de se defendre. Le gentil-homme si bien accompagné, print à iniure ceste remonstrance, & se mit en deuoir d'entrer par force le premier: il fut trauersé & tué d'vn coup de boulet, & le chanoine fut saisi au corps de la multitude de ces brigans, & condamné par le Lieutenant, à estre pendu & estranglé, nonobstât son bon droit, & sa clericature, & tout appel, & ainsi mourut executé.

Là, les huguenots ressembloient aux autres, cõtre les Eglises & le clergé, & firent vn cas fort enorme: ils prirent vn vieil moyne en son logis, luy couperent sa nature, la fricasserent, & puis firent

aualler par violence: & en fin luy fendirent l'estomach vif, pour veoir que ceste partie honteuse estoit deuenue.

A Rouen, & par toute la Normandie ils brusloient dedans les Eglises les ornemens d'or & d'argent, & de tout autre matiere: & n'en vouloient mesme vendre les cendres, ains tout consumer.

En Gascongne, ils eussent esté fort cruels, si on ne les eust chastié de bonne heure. A saint Macare ils enfouissoient tous vifs les Catholiques, trenchoient les enfans en deux, fendoient le ventre aux prestres, & en tiroient peu à peu les entrailles, & les deuidoiet à l'étour d'un baston, ou d'un arbre.

Entre les excez memorables des huguenots, rien ne m'esmeult plus que les scandales contre le saint Sacrement, & qu'ils ont mis en cendre les corps precieux des saints patrons, & propugnateurs de la France. le ne doibs dire sans grande effusion de larmes, que de cela on ne peult colliger qu'une derniere de uastation, quoy qu'elle tarde un peu de temps, de nostre pauvre pais, qui a esté,

DV SACCEMENT

en honorant plus que toute nation du sainct Sacremēt, & les Sainct̄s que Dieu luy auoit suscitē, tant florissant en abondance de tous biens, & en reputation de toute grandeur, grace & louange spirituelle & temporelle. Je crains d'auantage, que d'autant que c'est le moindre de noz soucis de plorer les iniures faictes à Dieu & à ses Sainct̄s, que la main de Dieu ne continue sur nous, & nous exterminē plus tost que ne l'attendons. Nostre Sauueur Iesus Christ me face mēteur, & pardōne à son peuple, enfans de si sainct̄s personages, & de tant Chrestiens Rois & Princes, qui d'amour & de zele enuers leur Dieu & Seigneur, ont souuent tout exposē, & obliē leurs propres vies, pour vēger, voire iusques aux extremitez de la terre, moindres abominations que celles que nous voyons deuant noz yeulx. S. Paul dit que pour les irreuerences & indeuotiōs qu'on apportoit à la saincte communion, & au sainct Sacrement, que Dieu enuoie sur le peuple grandes mortalitez & diuersitez de maladie. Je ne sçay qu'il pourra enuoier sur nous, s'il vse de sa rigueur, pour tou-

*En la premiere aux
Corinth.
chap. 11.*

tes les sortes de blasphemes, que la subtilité des hommes a peu inuenter, penser, & dire impudemment, contre le précieux corps & sang de Iesus, qu'on a donné aux chiens, & autres bestes, ou qu'on a bñifié, ou iecté aux priuez, ou contre terre, & trepigné sous le pied, ou hacquebuté en despit de la puissance de Iesus Christ, de sa tant claire parole, & de son Eglise catholique, tât bien & de si long temps d'accord. Helas, desia la malebasse, & la peste quasi en tous lieux, & specialement ou les huguenots ont regné, nous estranglé, la famine nous poursuit, le cousteau de guerre nous esgorge, le ciel pourrit noz corps, & no⁹ menasse de tous maux, la terre traueille, & ne peult produire, l'air nous infecte, suffoque, & melancholie.

Nous confessons qu'en vain on fortifie, & on fait bon guet en vne ville, si le Seigneur n'en est le principal protecteur & garde : mais nous lisons es saintes lettres, & histoires Ecclesiastiques, que dessous sa protection & grace, il a estably, & assis selon son bon plaisir, par les pais, places & villes, Anges, & Saints

DV SACCAGEMENT

pour y surueiller, aider, s'opposer, & interceder pour les fautes & offenses des habitans, iusques à ce que leur malice, soit venue au cōble de meschâceté, que la terre ne puisse plus porter, sans requerrir vègeâce deuant le Seigneur, que comme il est tout misericordieux, aussi est il tout iuste. Lors qu'un peuple est paruenu en telle extremité, noz escritures enseignent, que les saïctes & spirituelles gardes des criēt: Saillōs d'icy, nous auōs fait nostre deuoir d'admonester & secourir ce peuple, il n'a tenu cōpte de nostre aide, abandonnons-le entre les mains de ses ennemis. Derechef ie ne doibs dire sans grans & affectionnez sanglos, qu'il n'y a royaume soubs le ciel, & en ce royaume, qu'il n'y a ville, à qui Dieu ait suscitē & donné pour patrons & gouuerneurs spirituels, tant & de si grands personages, qu'à ce royaume de France, & qu'aux villes d'icelluy, desquelles se sont emparez les huguenots. C'est chose notable, que l'histoire sainct Aignan Euesque d'Orleans: Attila auoit couru par my la France en toute cruauté & inhumanité: il se campa deuant Orleans, & le peuple n'at

tendoit que la mort. L'Euesque saint Aignan le consola, & luy promettoit secours en brief: & ainsi aduint. Depuis, les Guepins auoient recogneu saint Aignan vif & mort pour leur bon & fidele pasteur: & entre toutes les villes de France, leur ville a esté la moins affligée & nullement ruinée. Je ne puis esperer qu'on la reuoie iamais, ne si longuement en son entier, comme elle a esté, pendant que le corps & protection de saint Aignan y a duré. Dieu de sa bonté la vueil le restituer en son pristin estat: car ie suis tenu de prier pour la ville de la naissance de ma mere, qui est morte à Chartres à mon grand regret, pendant que i'escriuoie ce discours. Nostre sauueur Iesus Christ luy face pardon, & à moy grace de le recognoistre, & seruir en aussi grande assiduité comme elle faisoit. Le plus grand mal qui m'eust peu aduenir, est, que ie suis priué de ses prieres ordinaires, que i'estimoie plus que tout heur de ce monde. Nostre Redempteur luy en donne retribution, & son Paradis par sa bonté & misericorde, ou elle perseuere en la bonne affection maternelle, qu'el-

DV SACCAGEMENT

le portoit à mon ame, & à celle de tous
ses autres enfans : mais il ne fault sortir
hors de propos.

Tous escriuains de la primitiue Egli-
se admirent l'antiquité de saint Erigne
que nous appellōs en Latin tiré du Grec
Eireneus, c'est à dire pacifique, Euesque de
Lyō, escholier de saint Polycarpe, disci-
ple de saint Iehan l'Euangeliste.

Les martyrs de Viēne & de Lyon, sous
Antonin, surnommé Le bon, sont fort
celebrez par leur epistre, qui sent biē son
Iesus Christ, inseree en noz histoires. Ils
enuoierent à Rome de leurs nouuelles
au Pape Eleuthere, & declarent, dispo-
sez à la mort, quel Chrestien estoit Ire-
nee, duquel ainsi escriuent : Pere Eleu-
there nous vous saluōs, & desirons que
bien vous soit en toutes choses. Nous
auons baillé nos lettres, & auons per-
suadé de vous les porter à nostre bon
frere & compagnon de noz afflictions,
Irenee. Nous vous prions l'auoir pour
recommadé, car il est l'vn des plus grans
zelateurs, & amateurs du testament de
Iesus Christ. Et si nous estimions aucun
meriter louange de iustice & vertu par

sa dignité & degré eminent, nous vous le recõmanderions, principalement par sa qualité, cõme le prestre de nostre Eglise: car de vray, tel il est. En somme, ils le louent de son grand courage à soustenir la foy de Iesus Christ, à conforter les martyrs, & endurer avecques eux, & de son ordre de prestre, qui pour lors estoit dõné à celuy qui plus digne & capable en estoit. Si lors il eust tât combatu par disputes & liures contre les ennemis de nostre Sauueur, heretiques, si eust desia monstré le chemin aux bons Euesques de France, comme depuis il fist, de hardiment corriger & admonester le Pape en ses faultes, & de le prier de chercher les moyès de cõtenir la Chrestienté en vnion, & pour peu de cas ne se choquer & exterminer ceux qui faillent, ains les supporter & doucement les attirer, de quel cueur, en quels termes eussent escrit ces francs martyrs, de nostre Seigneur de leur Euesque Irenee? L'eussent ils iniurié mort ou vif? l'eussent ils bruslé mort ou vif? eussent ils aboly sa memoire de vif, ou de mort? l'eussent ils receu en leur cõpagnie & recogneu pour

DV SACCAGEMENT

leurs freres membres de Iesus Christ, ou protecteurs de la sainte parole? Les Lyonois, qui ont bruslé plus de treize cens ans apres sa mort, leur Euesque, tant saint, tant excellent, tant docte, tant ardet, & prochain imitateur de nostre Redempteur, & de ses Apostres, ne les eussent ils pas condamnez, & ne les condamnèrent ils pas vn iour, pires que Tirans, que Payans, qui le plus souuent se contentoient de la mort des Chrestiens, laissant leurs corps à la bõne disposition, & discretiõ de leurs amis? ou pour le moins ne les eussent ils pas iugez semblables aux Iuifs, & inhumains tirãs, qui de peur que les os des Chrestiens ou cendres ne fussent resuscitez, ou recueilliz & honorez de l'Eglise (comme apert par les epistres des martyrs de ce temps là) ils les consommoient du tout en cendre, qu'ils iectoient dedans le Rhosne, ou ailleurs, ou les faisoient mâger par les Lyons ou autres bestes?

*Euseb. liur.
4. chap. 15.
& liur. 5.
chap. 1.*

Comme Dieu, selon la necessité du tẽps, prouuoit à vn chacun pais, de quel que grand homme, qui soustienne & repousse les assaults contre la religion, au

si du temps des Arrians il n'auoit destitué la France, & denué de rempars pour la foy catholique, entre lesquels fleurirent S. Hilaire à Poictiers, & S. Martin à Tours, deux personages renommez, redoubtez, & honorez depuis l'Orient, iusques en l'Occident. S. Hilaire estoit vn François naturel, en rien simulé, ou disguised, franc, apert, immobile en la foy, libre, irreprehensible en sa vie, ardent, docte, subtil, vigilât, impatient contre tous heretiques, voire monarques de tout le monde, comme Constâce, lequel il a auisé appeller Antechrist. Quoy qu'on luy promist, quoy qu'on le menassast, quoy qu'on luy presentast la mort, quoy qu'on le chassast hors de son pais, au loing en exil, tousiours perseueroit à estre vray François, ne pouuant se taire, ou oblier Dieu, pour lequel il s'opposoit à tous, & contre tous, desireux du salut & conseruation de son pais: aux Euesques duquel il escrinoit, les admonestoit, exhortoit, & enseignoit absent & present de la droite voye en Iesus Christ, & Eglise catholique. Ce que ie dis, est recogneu notoirement par ses liures, & anciennes hi-

DV SACCAGEMENT

stoires. Sainct Martin au lieu de longues & subtiles disputes en sa saincte vie re-
luisoit, si doué des graces de Dieu, si par
faict, si excellent en ses œuures, & mi-
racles, qu'on ne l'estimoit moins qu'un
des douze Apostres: & on l'appelloit &
escriuoit à eux equal & semblable. Les
historiens Seuerus Sulpice & Grégoire
Euesque de Tours, ont discouru ample-
ment des prerogatiues & faicts admira-
bles & charitables enuers ce Royaume,
de sainct Martin, tant en sa vie, qu'apres
sa mort.

La France, par longue experience &
par sensible euidence de la garde & pro-
tection de ces deux Sainctz, les a depuis
leur mort reuerz & reclamez, apres Di-
eu & nostre Sauueur Iesus Christ, com-
me ses presens & fauorables patrons &
intercesseurs deuant la maiesté diuine.
Tant nos premiers Rois Chrestiens a-
uoient de deuotion à eux, que quand ils
vouloient iurer & s'obliger en bonne
conscience, ils disoient: Que les sainctz
confesseurs Hilaire, & Martin, soient iu-
ges & retributeurs à celuy qui mentira
ou trompera.

*Gregoire
euesque de
Tours, liu.
7. cha. 6.*

Le premier Roy Chrestien Clouis, a- Gregoire
Eues. de
Tours, li. 2.
chap. 37. pres son baptesme, dit à ses subiects: Il me fache beaucoup de veoir les Arrians heretiques, occuper vne bonne partie de nos Gaules: Allons sous l'aide & protection de Dieu, recouurer nostre terre. Pour autant que son passage estoit par Touraine, il ordonna qu'aucun de ses gens n'y print autre chose, que de l'eau & des herbes. Vn de ses homes d'armes rencontra du foin, qui appartenoit à vn pauvre homme, & dit: Le Roy nous a permis de prendre de l'herbe, & le foin n'est autre chose, i'en puis vser sans offense. Le Roy entendit le fait, & sans delay luy fit trancher la teste, disant: Ou sera nostre espoir de victoire, si saint Martin est irrité? De là marcha avecques son armee à Poictiers, & campé pres de la ville, veit venir sur soy la nuict, comme vn grand phalot, qui sortoit de l'Eglise S. Hilaire, que luy enuoioit en signe de conduite & protection ce Saint, qui tant auoit combatu en sa vie contre les heretiques, & persistoit apres sa mort. Le Roy commanda aussi qu'on ne pillast rien sur le territoire dudit Poictiers.

DV SACCAGEMENT

Depuis, & au parauant en toutes les necessitez de France, tousiours les Rois & peuples ont eu recours aux monumens de ces deux diuins hōmes, & en ont eu tout secours, pendant que de bonne deuotion, sans faintise ils s'y addressoient, & qu'une sanglante & supreme iniquité n'abōdoit en ce Royaume. Mais depuis que les pechez, qui meritent extermination, ont prins racine en nous, Dieu a retiré sa sauue-garde & force des Saints, lesquels il auoit estably par les places, choisis entre les autres par son bō plaisir & grace. Tels pechez, selon les prophetes, sont, faulse doctrine, blasphemés, ingratitude recognoissance de Dieu, soit par atheisme, soit par indeuotion, enormes fornications, incestes, & adulteres, usure, auarice, & oppressiō des pauures, deLOYAUTÉ, infidelité, tromperie, detractiō des vns des autres, grāde iniustice, grande malice des chefs, & insolence intolérable en toutes pompes & superfluités. Depuis que tels pechez nous ont acueilly & possédé, nous auōs interrogé Dieu & ses Saints, & sommes demeurez sans responce, confort, & cōsolation comme

Saul & le peuple d'Israel: & au lieu d'examiner nostre conscience, & nous amander, à fin de regagner la grace & maintenance de nostre Seigneur, & de ses Saincts, au euglez par nos fautes, comme gens effrontez, auons voulu soustenir nos offenses, nous mocquer de Dieu & de ses Saincts par nouvelles opiniõs, gaufferies, & estranges inuentions contre l'instruction de tous Chrestiens, qui iamais furent, contre nos peres & maieurs, lesquels nous condamnons pour nous iustifier, nous blasmons pour nous honorer, nous deterrõs & bruslõs pour nous sanctifier & immortaliser, & comme hommes hors du sens & phrenetiques nous cherchons, nous sollicitons, nous auançons nostre perdition & ruine, & en icelle de gaieté de cuer nous nous precipitons.

L'appelle deuant Dieu la conscience des habitans des trespuissantes, tresnobles, & opulètes villes de Lyon, Tours, Poictiers, Bourges, Orleans, Rouen & des autres, s'ils ne confessent pas que par ces vices ils sont tresbuche au plus pitoyable estat ou ils furent iamais, si bien

DV SACCAGEMENT

le considerent. Et pour accomplir leur malheur, & se priuer de la protection de Dieu, il sera dit & escrit, que de leurs mains, & au milieu de leur habitatiõ, ils ont embrasé les corps des plus anciens, des plus notables Saincts, doctes, charitables & admirables, que depuis les Apostres Iesus ait fuscité en toute la Chrestieté. Helas, tant de Barbares, tant d'enemis de Dieu, & de la Frâce, tant de tyrans, brigans, & heretiques ont ils passé par nous, & pardonné à ces morts, à fin que les instruits & conuertis à Iesus, par eux, & si longuemēt aidez & conseruez par leur intercessiõ, iectassent leurs cendres plus de douze cens ans apres leur mort au feu & au vent! Helas, l'escriture reproche, cõme chose execrable, à tous qui ont persecuté les Saincts qui ne cognoissoient pas: Ils ont exposé (dit elle) les corps des seruiteurs du Seigneur cõme charongne aux oyseaux, & les Treschresties peuples n'ont fait difficulté de liurer au feu ceux q̄ toute la Chrestienté cognoissoit & honoroit: & que, par si lögue espace de temps, on auoit sauué de tout outrage & scädale! O villes lamen

tables, si le clergé, si le Roy innocent, si moy le plus grand pecheur vous auions mesfait ou offensé, helas (comme remōstre Optat Mileuitan aux Donatistes) quel mal vous a fait Iesus Christ, duquel vous avez demoly les autels, & conculqué le corps? Quel mal avez vous receu des Saints Irenee, Hilaire, Martin, Aignan, & autres infiniz pēdant leur vie & depuis leur mort, desquels avez plus mesdit, & aux corps desquels avez fait pis que tous infideles? Fault il que le sãg de Iesus Christ conculqué, & les merites des siens persecutez qui crioient misericorde pour nous, demãdent vengeance, sur no^s? Fault il que nostre posterité soit desheritee & priuee par nous, du plus grand & precieux thresor que nos ancestres nous pouuoient laisser & que plus ont trauaillé de contregarder avecques la foy du Sauueur? Fault il que par nostre meschãceté & ingratitude de noz amis enuers Dieu deuiennent ennemis, & patrons soient par iuste cause aduersaires? O Sauueur Iesus Christ, ie ne scay si auez reserué aucun Abraham, Noé, Moyse, Samuel, ou Hieremie, qui s'opposa &

DV SACCAGEMENT

prie pour vostre peuple : mais ie sçay qu'il a plus peché contre vous, que tout l'Israel ne fist iamais: nonobstât, ô Dieu debonnaire, par vostre misericorde, & passion ne repoussez le moindre des innombrables, qui par vostre grace n'ont encores flechy le genouil deuant Baal, ou Caluin, ou autre idole de la nouuelle religion. Voyez leur affliction, oyez leurs regrets du deshonneur qui vous est fait, entendez leurs voix & prieres, & pardonnez aux mauuais, en faueur des bons, aux viuans pour le respect de leurs ancestres, qui tât vous ont magnifié & exalté en ce pais, remply de vostre benediction. O redempteur, qui en la croix auez excusé & prié pour les ignorans qui vous iniurioiēt & crucifioient, maintenât en vostre maiesté nous vous supplions excuser & pardonner à tant de pauures enragez qui ne sçauent ce qu'ils font, ne à quoy ils tendent: ouurez de vostre main leur entendement bandé par leur malice, cassez & humiliez leurs cueurs endurcis & enflez qu'ils vous cognoissent, aiment, & cherchent en toute obeissance, humilité, & affectiō: & ne

recherchez iusques à la troisieme generatiõ, les pechez des peres qui vous ont blasphemé & deshonoré, sur leurs enfans & posterité.

Pour plus long deduit des calamitez de nostre temps, ie supplie au nom de nostre Dieu, Messeigneurs les Euesques & Archediacles, desquels l'office primitif consiste à s'enquerir des afflictions de l'Eglise & en laisser la memoire, de faire chacun pour son regard, diligente inquisition des maux, que l'Eglise à souffert en peu de temps, par qui, & comment, & le tout dresser en histoire particuliere & fidele, qui seruira à quelcun, pour en cõposer vne vniuerselle, & du tout veritable.

Les punitions ordinaires des sacrileges.

CHAP. 14.

Comme il n'y a nation si Barbare (disent tous) qui n'ait apprehension d'un Dieu, que toute creature doit craindre, aimer, & honorer, aussi n'y a il aucun peuple qui n'estime tout sacrilege & rapt des choses à iceluy dediees, non seulement illicites, ains de telle abomination, que iamais ils ne de-

DV SACCAGEMENT

meurent impuniz: mais comme le monde pour vn temps adoroit les diables, & leur exhiboit tout hōneur deu au vray Dieu: aussi en punition de ce grand péché, le Createur & Seigneur souuent a donné la puissance & moyen aux diables de venger les iniures & pollutions de leurs tēples, pour autant que de premiere intention, ils estoient vouez à la diuinité, que faulsemment les hommes at tribuent aux creatures.

En second lieu, l'experience a tousiours enseigné, que du bien consacré à Dieu, iamais vsurpateur & inique possesseur n'en fist beaufaiçt, ains a eu lieu ce que Salomon dit par enigme & propos obscur & vniuersel: Aucuns distribuent liberalement leur bien, & neantmoins deuiēnent plus riches: les autres rauissent l'autruy, & demeurent tousiours pauvres. Et saint Ambroise escrit que Iulian l'apostat, a receu les coffres de ses ancestres Empereurs, pleins & bien garniz, que par ses sacrileges, en peu de temps, il a vuidez du tout, sans rien laisser: au contraire, que Valentinian, apres luy, n'auoit rien trouué, qui par

*Proverb. 2.
chapitre.*

*En l'oraisō
funebre de
Valētinian*

DES EGLISES. NO 82

deuotion laissa grands thresors & finances.

En troisieme lieu, a esté obserué, que tous sacrileges sont decheuz & trebuchez en quelque miserable estat, & le plus souuét frapez d'vn feu celeste, rongnant leur corps, ou d'autre defastre, qui sans remede les poursuiuoit à la mort. L'antiquité de longue experience en a composé des prouerbes, comme quand on a voulu declarer vne chose, qui iamais ne venoit à prouffit, ou qui apportoit son malheur tout content, on disoit: C'est de l'or saint, c'est l'or de Tholose: pour autant qu'vne gendarmerie Romaine, ayant volé vn temple, voire des ydoles à Tholose, tous ceux qui en estoient, & qui eurent du pillage, perirent de malécontre, les vns apres les autres.

Tous autheurs annotent aussi des Gaulois, debordez desens sur l'Italie, & chassez en la Grece, qu'oncques ne fraparēt bon coup, apres auoir attenté sur le temple d'Apollo, ains perdirent batailles apres batailles, & de fouldres du ciel, & tempestes des elemens, furent

*Julius Gel
lins.*

*Tite Linc. li
vire 5. Pausa
nias, Vale
re.*

DV SACCAGEMENT

Livre 1.

à la fin acablez peu à peu. Valere le grād remplit vn long chapitre d'exemples, fut ce faict : & Pausanias deduit ample-ment la mort de Sylla, qui fut mangé de vermine , & d'autres pauuretez qui luy partoient du corps, pour autant , dit il, qu'il faisoit gloire de voler tous les tem- ples que par chemin il trouuoit, sans co- gnoissance de cause.

*En la pre-
miere aux
Corinthiēs
chap. 6.*

Quant aux escritures saintes, saint Paul donne vne reigle generale, en for- me de commun prouerbe: Dieu (dit il) de malencontre, perdra celuy qui aura violé son temple. L'arche de Dieu fut at-

*Premier li-
ure des Rois
chap. 5.*

trapee des Palestins, à raison des offen- ses des prestres, nonobstāt ignominieu- sement les possesseurs furent frapez au fondement, & ne se pouuoient asseoir, & bien tost rendirent, par bon conseil, leur sacrilege, cōbien qu'ils l'eussent con-

*3. liure des
Rois, chap.*

quis, en plein chāp de bataille. On peut asseurer q̄ peu sont eschappez, qui aient mis la griffe au temple de Salomon. Le premier qui monstra le chemin, fut Se- sac, Roy d'Egipte, qui venu en armes cō- tre Hierusalem, emporta tous les thre- sors des maisons de Dieu, & des Rois de

146

la Judée: & combien que l'écriture ne face mention du reste de sa vie, ne de sa mort, toutesfois par argument fréquent es saintes lettres, il est vray-semblable qu'il en reporta mesme loyer que les autres.

Nabuchodonosor rissa tout ce qui estoit de bon & de beau en ce temple, & son audace le rendit d'un Roy triomphant & trespuissant, vn loup garou, qui rongeoit du foin avecques les autres bestes, duquel escrit Cyril Euesque de Hierusalem, en son second liure de ses instructions Chrestiennes en ces mots: Pour quoy Nabuchodonosor est il appellé si malheureux & si sauuage d'entêtement trouble? Ne sçais tu pas qu'il deterra les corps des Rois, & qu'il affligea le peuple? N'as tu point ouy dire qu'il pillâ les che rubins, non pas ceux qui sont au ciel en esprit, mais ceux qui couuroient le propitiatoire au tēple, d'entre lesquels Dieu parloit à son peuple?

Balthasar successeur de Nabuchodonosor se voulut seruir des mesmes coupes desquelles on seruoit Dieu en ses sacrifices, & en yurōgnāt il veit vne main

En Daniel

*Alleguē
par le second
concile
de Nice.*

*Daniel
chap. 5.*

22 DV SACCAGEMENT

qui signoit la sentēce de sa ruine en trois mots, *Mane Thecel phares*, ce que Daniel interpreta, Dieu a prefix le temps de ton empire & l'a accompli: tu as esté examiné & poisé si tu en estois digne, & on a trouué que non: pour ceste cause Dieu a diuisé ta seigneurie aux Medes & aux Perles. En quoy est signifiee la retribution des Rois & Princes qui festiment Dieu, & tout sans discretion leur appartenir & deuoir seruir.

En Esdras. Apres que Cyrus & Artaxerses eurent rendu le butin de leurs predecesseurs, & que le temple fut reparé & restably, les seigneurs qui auoient suiuy Alexandre le grand, redoublerent à le polluer & spolier de tout ce qu'ils peurent attraper: mais la vengeance de Dieu les surprénoit plus tost qu'il ne l'attēdoient. L'histoire d'Heliodore superintendant des fināces de Seleucus Roy d'Asie, est assez renommee. De par son Seigneur, il fut enuoie en Hierusalem pour par subtil moyē se saisir des thresors du temple. Le grand Euesque le receut humainement, auquel apres auoir fait bonne chere, exposa son mandement; & combien qu'on

*Liv. 2. des
Machab.
chap. 3.*

luy remonstraft que ce qu'il demandoit, ^{ce}
 estoit l'argent des veufues & des pupil- ^{ce}
 les, & qu'à peine Dieu permettroit que ^{ce}
 le temple si sainct & honorable fust ain ^{ce}
 si volé sans vëgeance, toutesfois il passa ^{ce}
 oultre: & cōme il enleuoit le tresor, ap- ^{ce}
 parut vn homme armé d'vn harnois do ^{ce}
 ré sur vn furieux cheual, qui se rua sur ^{ce}
 Heliodore des deux pieds de deuat: en- ^{ce}
 semble deux beaux, ieunes, braues, & ^{ce}
 forts compagnons, qui enuironnerent ^{ce}
 ce pauvre financier, & le foueterent de ^{ce}
 tous costez sans remission. Incōtinent ^{ce}
 il tomba à terre esblouy & auëglé sans ^{ce}
 aucun secours, combien que ce fust vn ^{ce}
 homme qui estoit venu si bragard & si ^{ce}
 bien accompagné de gens à pied & à che ^{ce}
 ual, mais la puissance de Dieu se manife ^{ce}
 stoit, par laquelle ce miserable tresorier ^{ce}
 estoit abatu & couché muet, & sans es- ^{ce}
 poir de conualescence. Le peuple magni ^{ce}
 fioit Dieu, & luy rendoit graces, & au- ^{ce}
 cuns des amis d'Heliodore supplierent ^{ce}
 l'Euesque d'iuoquer le tout puissant, & ^{ce}
 d'impetrer la vie sauue du sacrilege qui ^{ce}
 rendoit l'ame. L'Euesque craignant que ^{ce}
 le Roy ne soubsonnast quelque malice ^{ce}

DU SACCAGEMENT

» de la part des Iuifs contre Heliodore, sa
» crifia pour luy: & à la priere du Pontife
» les deux ieunes hommes luy dirent, re-
» mercie hardimēt ce bon prestre, car par
» luy le Seigneur te laisse la vie: mais ayāt
» fenty sa main & son fouet, rapporte à tō
» maistre sa grādeur & puissance: & ce pro-
» pos dit, euanouirent. Heliodore fit son
» oblation à Dieu, auquel il fit de gran-
» des promesses pour sa vie sauue, & re-
» merciant le Pontife, s'en retourna avec-
» ques sa troupe, & annonça par tout la
» force & grādeur du Dieu d'Israel. Quād
» il fut arriué & eut fait recit de son ad-
» uenture, le Roy luy demanda qui seroit
» propre à entreprēdre de rechef pareille
» commissiō d'aller en Hierusalem. Il luy
» respondit: Sire, sil vous plaist de vous
» defaire d'aucun qui vous soit odieux a-
» l'entour de vous, ou duquel vous ayez
» aucune defiance, enuoiez-le là, & il re-
» uiendra bien puny & fessé, ores sil en e-
» chape, par ce que là il y a vne vertu de
» Dieu euidente: & celuy qui habite au
» ciel, est protecteur & garde de ceste pla-

» L'histoire d'Antiochus, surnōmé l'Il-

lustre, qui fut biē abbeffé n'est moins ce « Livre 2.
 lebré que la precedēte, il faisoit estat du « des Ma-
 pillage des tēples, ou du vray Dieu, ou « chab.
 des idoles, & en triōphoit. La vengean- « chap. 9.
 ce pour le commencement fouldroia «
 son armee, qui fut descōfite en la Iudee, «
 & de sa perte, entra en vne melancholie «
 ou furie qui ne luy donnoit repos ne de «
 iour ne de nuit. De rage menassoit de «
 mettre à sac toute la Iudee, mais le Sei- «
 gneur Dieu d'Israël, qui cōtemple tout, «
 l'acoustra, & naura d'une playe d'ou elle «
 procedoit incogneue & incurable: car si «
 tost qu'il eut acheué le propos de ses me «
 nasses, vne douleur de collique & du vē «
 tre le saisit, & tomba en outre de sa co- «
 che, & se meurtrit tout le corps. L'Il- «
 lustrissime, surpassant en orgueil tous les «
 hommes, qui se persuadoit auoir com- «
 mandement sur la tourmēte de la mer, «
 & pouuoir enclorre toutes les hauteurs «
 des montaignes, en vne ballāce lors hu «
 milié, estoit porté en vne chaire à bras, «
 & monstroit sur soy la puissance de no- «
 stre Dieu. De son corps tressailloient & «
 grouilloient les vers, sa chair fondonoit & «
 decouloit en pourriture, tellement que «

DV SACCAGEMENT

» sa gendarmerie ne pouuoit endurer la
» puanteur qui en sortoit, tant mal sen-
» toit, celuy qui pensoit porter & entrete-
» nir le ciel, que les porteurs de son corps
» creuoient de son odeur. Par son outre-
» cuidance, il auoit mescogneu Dieu: &
» de son grand heur, tombé en extreme
» malheur, par aduertissement de la peine
» qu'il enduroit, retourna au Createur: &
» voyât que d'heure en autre son mal aug-
» métoit, & que plus à luy mesme n'estoit
» possible de durer en son ordure, appella
» ses fauorisez, & leur dit: Mes amis, moy
» qui estoie si galant & plaisant, tant aimé
» & biẽ suiuy en ma prosperité, i'aperçois
» en quelle misere & tristesse ie suis plongé.
» C'est iustice, que nous soions sous la
» main & obeissance de Dieu, & que l'hô-
» me mortel ne s'esleue ne parangonne
» contre luy. Il me souuiēt des maux que
» i'ay commis en Hierusalem, i'ay robé
» & transporté tout ce qui estoit d'or &
» d'argent. Je cognois & confesse que c'est
» la cause des afflictions qui me pressent,
» & que pour ce, ie meurs en pais estrãge.
» En fin, le miserable prioit Dieu, dit l'es-
» criture, duquel n'auoit pardon & mise-
» ricorde

ricorde, cōbien qu'il vouast & promist, de tout reparer & restituer : mais comme apparoit de ses paroles, il ne croit que par contrainte sans cuer contrit & desplaisant deuant la maiesté diuine, & ainsi mourut.

Deux freres, Menclaus & Lisimachus, pour fournir au Roy Seleucus, & auoir credit d'estre grāds Pōtifes de la Iudee, emploierent tout ce qu'ils peurent destourner du tēple. Pour executer la punition, le peuple premierement se muti
Liur. 2. des Machabees chap. 4.
na cōtre Lisimachus, & à coups de pierres & de leuiers assommerent trois mil hommes qu'il auoit ramassez pour resister, & à force de luy icter de la cendre & pouldre aux yeulx, ils le chasserent iusques contre le tresor, & là le despecherent, & luy couperent la gorge.

Nicanor estoit fort violent, & outre
Liur. 2. des Machabees chap. 15.
qu'il ne faisoit aucune conscience & espargne de ce qu'il trouua au tēple, il menassoit de le raser & vilipēder en toute abomination. Il eut son payement tout cōtant, & fut trouffé en guerre, le poing coupé qui auoit touché les sacrileges, la teste tranchee, la langue qui auoit bla-

DV SACCAGEMENT

sphémé, dechiquetée, & par pieces iectée aux oiseaux.

Depuis le temps des Machabees, les Romains vsurperét la Iudee, petit à petit, pour passer contre les Parthes, & autres nations Oriëntales, & eurét enuie de dominer en ce beau & magnifique temple, aussi bien comme ailleurs. Le grand Põpeius en fist l'essay, & le premier des Romains profana le temple redifié par les Machabees, toutesfois n'en voulut tirer aucune chose, de peur d'irriter Dieu: neantmoins vint à la fin miserablement mourir en Egypte, pres de la Iudee, de laquelle il auoit violé le temple.

Iosephe li.

14. chap. 3.

*Iosephe, là
mesme, ch.*

8.

Marcus Crassus, le plus riche vilain des Romains, n'eut si bonne conscience que Pompeius, il ne se contenta d'entrer au tẽple, ains y laissa le moins qu'il peut: aussi, au lieu d'obtenir la victoire contre les Parthes, il fut defait, & cruellement tué. On remplit son teist d'or, au lieu de sa ceruelle: & en luy reprochant son auarice, on disoit: Soulle toy d'or, que tu as tant appeté.

Plutarque.

Le mesme

Iosephe ch.

6. v. 9.

Herodes, ayant tout prodigalement exposé, se voulut recõpenser sur le tem

ple, & les sepulchres de Dauid & de Salomon. En sa presence, ses seruiteurs tōberent morts, qui fut cause de le faire retirer: mais à la fin, il ne peut fuir la destinee des sacrileges, & trespassa pour ry & infect.

Le me tais des morts de Cassius, l'vn des coniuérateurs contre Iules Cesar, de Scaurus, Gabinius, & de Varus, qui ne porterent pas grand honneur & reuerence au temple de Dieu, & à tous, mal leur en print.

Les auteurs Chrestiens, d'vne voix, s. Hieros. sur les Prophetes, comme sur le 5. d'Exechiel, & autres. remonstrent les punitiōs que Dieu suscite contre les sacrileges. Sainct Chrysostome en fait assez long discours en son traicté, du sainct martyr Babylas. Sainct Hierome souuent inculque semblable propos, & Prosper vse de beaux mots: Prosper en la 2. partie des promissios. ch. 34. Que les Rois & nations (dit il) confiderent & craignent, qui tiennent en leurs maisons les vaisseaux Ecclesiastiques en captiuité, & font difficulté de les rēdre: car quelle peine croyons nous estre presee à ceux qui ne reuerent aucunement, ce nom admirable de Iesus, par Iesus tout nom, en la vaisselle, qui luy est

DV SACCAGEMENT

offerte & dedice, attendu que Dieu a fait si rude vengeance à ceulx qui reteroient son arche.

*Paul dia-
cre. liu. 10.*

Decius, qui s'enqueroit de saint Laurent, ou estoient les tresors de l'Eglise, pour en iouir, fut trouffé, avec son fils.

*Le mesme
auteur
au mesme
lien.*

Diocletian, qui ordonna la ruine de toutes les Eglises Chrestiennes en vn iour, en fin s'abbreuua de vin, de peur de tomber vif entre les mains de Constantin le grand.

*Euseb. liu.
8. cha. 17.*

Maxence, qui auoit pillé & perdu les Eglises des Chrestiens, receut la peine accoustumee des sacrileges. En ses entrailles s'engédrerent des apostumes & chancre, qui luy rōgeoient & minoient tout le corps, duquel force vers procedoient, avec vne indicible puanteur, & la gresse acquise, par sa gourmādise, son doit en ordure & vieille charōgne, qui presentoit vn horrible spectacle, à ceux qui en approchoient: il pensa appaiser Dieu par restitution, mais il pourrit tout vif.

*Euseb. liu.
9. cha. 10.*

Maximin, Empereur, fut frotté & acoustré d'aussi grāde punitiō, pour semblable peché. En vn instāt, le feu sauua.

ge luy courut par tout le corps, qui luy tomboit par pieces, defiguré, sans aucune apparence de forme precedente: il ne luy demeura que les os, de la grande ardeur qui le cōsommoit: les yeulx luy sortoient de la teste, & deuint aueugle. Se voyant en si piteux estat, il crioit & confessoit sa faulte cōtre Iesus Christ, & ne laissa toutesfois à malheureuse-ment mourir.

Constantin pardonna à Licinius son beau frere, qui agité de son maling esprit, de rechef se reuolta cōtre son bienfaicteur, & le cōtraignit d'executer sur luy vengeance de ses sacrileges.

Les heretiques n'ōt euité la main de Dieu non plus que les Payans & infidelles. Constance premier Empereur Ariã, depuis qu'il s'addōna a telle secte, & s'attacha aux Eglises, nostre Seigneur arma ses proches parens contre luy Gal-lus & Iulian l'Apostat, & luy enuoia vne assez pauvre mort, car il deceda en son camp qu'il amena en l'Occidēt contre Iuliã, qui s'estoit declaré rebelle contre luy. En rendant l'ame, il regrettoit & se repentoit de trois choses: De ce qu'il

DV SACCAGEMENT

*Nazianze
ne en la 1.
raison con
tre Iulian.*

auoit fait tuer Gallus, de ce qu'il auoit institué son successeur Iulian, & de ce qu'il auoit mué la religion de son pere. don tant de troubles & la mort luy aduenoient. Gregoire Nazianzene l'excuse fort des abominations executees par les Arrians, sous luy: & dit que sa faulte procedoit & consistoit en legereté & trop grãde facilité à croire les meschãs: ausi ne fut il pas si griefuement puny que les autres.

*Socrat. li. 3.
chap. 2.*

Georges Arrian, qui du tẽps de Constance, en sa prinse de possession de l'Euesché d'Alexãdrie, commãdoit, ou enduroit faire en sa presence, ce que nous auons allegué d'Athanase, fut testonné cõme il luy appartenoit: il auoit vsé de Payans & idolatres cõtre l'Eglise: & Dieu anima pareils ennemis cõtre luy, qui premierement l'empoignerēt & emprisonnerent bien batu, & le lendemain matin le reuinrent tuer, & en grande ignominie trainerēt son corps parmy les rues de la ville, sur vn dromadaire: & apres plusieurs ignominies, le bruslerēt, sans que Iuliã l'Apostat, pour lors Empereur, en fit grãd' inquisition & instance.

Athanase, poursuiuant les malheurs de la compagnie de ce Georges, dit: Nostre Seigneur mōstre par effect, que telles indignitez s'adressoient à luy. Vn d'entre eux s'en alla seoir en la chaire Episcopale, & renifflant du naiz, disoit plusieurs salles propos: de là fortāt, il voulut renuerser ladiēte chaire: mais comme les Philistins, à leur grand malheur, toucherēt à l'arche de Moysē, aussi depuis que ce galant eut ausē arracher ce siege, par punition diuine, vn esclat luy entra dedās le ventre: & au lieu qu'il esperoit briser ce throne & destruire, le throne le froissa, & luy fit sortir les tripes avec l'ame. Vn autre entra en l'Eglise, & à la façon des Ethniques, il roua en pompe & triomphe vn rameau qu'il tenoit en sa main, dō subit vn esblouissement le saisit, & ne sçauoit ou il estoit: & sil n'eust esté soustenu, il eust tombé à la renuersē: il demeura plus d'vn iour en tel aucuglement, & troublé de cerueau, sans se souuenir de ce qu'il auoit fait. Quoy voyans aucuns des Ethniques & idolatres, se retirerent, mais les Ariens, comme Pharaōs, demeuroient

*En l'epistre
aux Catho-
liques.*

DV SACCAGEMENT

plus obstinez, par les miracles de Dieu.

*Theodoret.
liu. 3. chap.
13. & Nice
phor.*

Julian, oncle de l'Apostat, qui par brauade, & en despit de Iesus Christ, auoit réuersé cõtre terre, les vaisseaux Ecclesiastiques pour se seoir dessus, pourry en toutes ses entrailles, fut si bien constipé qu'il rēdoit son ordure par la bouche de laquelle il auoit blasphemé. Vne fourmi liere de vers luy rongeoient le fondement & parties honteuses & par aucune medicine on ne le pouoit garantir. Sa femme sainte & deuote luy remonstra & dit, Mon mary, louez Iesus Christ qui vous monstre sa puissance par cest aduertissement. Vous ne cognoistriez point à qui vous avez fait la guerre, sil ne vous donnoit vn coup de fouet. Par ceste remonstrance, & par le mal qui de iour en iour augmentoit il apprehenda la cause de sa maladie, & supplia l'Empeur de rēdre le pillage de l'Eglise, mais n'en fut rien fait, & en misere le sacrilege deceda.

*Le mesme
auteur.*

A Felix, general des fināces, vne grosse vene rompit, & cõme quasi par vn grād canal, il iecta tout son sang par la bouche: & en moins d'vn iour, rendit l'ame.

Elpidius, qui estoit le troisieme, qui pour cōplaire à Iulian, auoit rauy & blasphemé la sacree vaisselle, quelque tēps apres fut cōuaincu de leze maiesté & conspiration, & mourut miserablement en prison.

Iulian l'Apostat maistre & seigneur *Theodoret.* de ces trois, eut son cas peu apres, & fut *liu. 4. chap.* percé en l'estomac d'une fleiche tirée de ^{25.} l'Ange de Dieu: car on ne peult verifiser autre autheur de ce coup. Recueillant son sang en sa main qui sailloit de sa playe le iectoit en l'aer & crioit enragé, tu as victoire de moy Galilean: ainsi par iniure appelloit Iesus Christ: & on dit qu'il voyoit vne representatiō en l'aer de nostre Sauueur qui le punissoit, contre laquelle il elançoit son sang.

Valēs n'eschapa impuny des voleries, *Theod. liu.* pollutions, & faiets enormes que par sa *4. chap. 36.* permission les Arriens multiplioient de *Paul diacre* iour en iour par les Eglises. Il estimoit *liure 12.* auoir beaucoup fait d'attirer à sa secte & à son aide les Gothes barbares, desquels Dieu v'sa pour opprimer celuy qui les auoit appellez. Valens les laissoit approcher iusques aux portes de Constan

DV SACCAGEMENT

tinoble, ou il estoit si lache de cueur & stupide, qu'il ne vouloit sortir pour les repouls. Le peuple cria tant apres luy, donnez nous des armes, & nous irons pour vous à la guerre, que confus de ce reproche, l'arma & poursuivit les Barbares assez loing: toutesfois en vne rencontre fut blessé & pressé, & s'en fut cacher en vne petite maison d'un village, en laquelle ses ennemis mirét le feu, & le brulerent tout vif.

Sur les Goths, Vadales, Alains, Hongres, & autres Barbares, qui n'espargnoient les Eglises, les trois petits montrez à Balthasar en Daniel ont esté accompliz. Sans accroistre beaucoup leurs forces des richesses de l'Eglise, la puissance qu'ils auoient au parauant, a commencé à decheoir petit à petit, & à venir à neant du tout, & se sont rompuz la teste les vns aux autres. Eux mesmes le témoignèrent & predirent en vne epistre enuoiée à l'Empereur Honoré, en ces termes: Sire, faites paix avecques tous
» voz autres ennemis, & prenez oultages
» de tous. Regardez nous, & nous laissez
» battre les vns contre les autres. Nostre

perte sera sur nous, & pour nous. Nostre «
 victoire des vns sur les autres sera pour «
 vous, & le cõble du bien de vostre Em- «
 pire, sera si d'une part & d'autre tous en «
 semble nous sommes despechez. Ordi- «
 nairement leurs Rois & capitaines ont
 finy de malemort, comme Rhadagaisus,
 Sticilo, Eucherius, & autres denombrez
 par Orose. Croscus successeur de Stilico
 prins à Arles, fut mené enchainé par les
 villes qu'il auoit affligées en irrision : &
 apres infinis tourmens, fut esgorgé, &
 le diable apprehenda & posseda son suc-
 cesseur Gundericus, & en fin l'estrangla.

Attila, le grand fleau de Dieu, sur les *sigibert en*
 Eglises, le sixiesme an de sa persecution, *sa chroni-*
 estoufa d'une apoplexie en plein ban- *que.*
 quet de nopces.

Pour autãt que i'ay specifié les proues *victor vi-*
 ses que Genferich, & Humeric son fils *césis en son*
 faisoient contre les Eglises, ie ne doibs *histoire des*
 omettre leur recompense. Procule, leur *vandales.*
 lieutenant, peu de temps apres son mas-
 sacre, enragea : & deschira sa langue en
 mil pieces : & les plus horrible famine
 & peste qui furent iamais cogneuz, des-
 populerent l'Afrique : & en vn momẽt,

DV SACCAGEMENT

tout le butin des Eglises fut cōsommé. Le Roy Humeric, premierement endura la faim & autres aduersitez, & à la fin, ayāt regné sept ans, fut atteint de la maladie des sacrileges. Son corps, puāt comme charōgne, boutōnoit de vers grouillans, & tomboit par pieces, tellement qu'il ne fut ensepulturé entier, ains seulement aucunes parties d'iceluy, qui restoiēt. Gregoire, Euesque de Tours, escrit, qu'il mourut demoniacle, & que de ses mains se tua, ne pouuant plus soustenir ses douleurs.

*optat Mile
nitain, &
S. August.* Les estourdis Donatistes & temeraires, estoient bourreaux eux mesmes de la punition qu'ils meritoient: ayans le cerueau troublé, & agité du diable, pour leurs malefices enuers les Eglises, ils se precipitoient des roches & des montagnes: & aucuns sautoient en vn feu, & se presentoient à la fureur des infideles, & de tous autres, pour estre mis à mort, & de cela se glorifioient.

Outre, que depuis les folies & impetuosités des brisimages, la Chrestienté, en l'Orient, est venue en decadence, & l'Empire en ruine: les Empereurs, qui se

DES EGLISES. 92

sont addōnez à ceste secte, ont finy leur vie, de quelq̄ mort soudaine & violēte.

Leon, surnommé Isauric, premier in- Zonare
fracteur des images, d'vne grāde dysen- tome 3.
terie ietta son ame hors de son corps, a-
uec ses tripes & boyaux.

Vn charbō de peste caua la iambe de Constantin, surnommé Copronyme, & de cela entra en vne fieure chaulde, de laquelle se sentoit brusler dedans le corps, sans y pouuoir donner aucun remede ou allegement.

Vne fieure chaulde empoigna aussi Le mesme
Leon, qui retint le deshoneste surnom authcur.
de son pere Copronyme, incontinent qu'il eut posé sur sa teste vne coronne rauie de la grande Eglise de Constantinoble, ou l'Empereur Maurice l'auoit vouee.

Nicephore, aussi ardent & meschant Paul dia-
cōtre les Eglises, comme les autres, fut cre liti. 240
surpris en sa tente, par ses ennemis, & decapité avec la plus part de sa noblesse. Son aduersaire fit secher sa teste, & enchasser le taist en de l'argēt, pour boire dedans, comme en vne coupe.

Sans m'amuser plus, par le menu, à re-

DV SACCAGEMENT

citer d'une secte, apres de l'autre, ie supplie les lecteurs, observer par les histoires, si iamais sacrilege a proufité à homme, ou à nation longuement, & si Dieu a failly de manifester qu'il luy desplaist. Quoy qu'il ait differé par vne espace de temps, pour plus griefuement punir, tousiours a desennobly, puny & aneanty tous entrepreneurs sur ce qui luy estoit donné, & sur eux a eu lieu le dict du Prophete: Malediction sur toy qui pille, seras tu pas pillé?

Esa. 33.

Pour parler en general de nostre tēps, Boheme n'a eu lōgue iouissance ny aucun plaisir du pillage des Eglises, qui n'a seruy sinon qu'à saccager le peuple, destruire le pais, & ouuir les passages au Turc, qui a trop commancé de venger l'iniure de Dieu sur nous.

Allemaigne la fidele, riche, & inuincible nation, au parauant la protestation de mal faire aux Eglises & religion catholiques, depuis la profanatiō des temples, & mutation de creance, elle est decheue d'outre moitié de sa fidelité, opulence, puissance, & de ses forces. Charles le quint luy a fait rendre pour le moins

les interests, avecques les sommes principales, qui estoient venues en les bourses, des Eglises & monasteres: & bié peu de Seigneurs & peuples qui auoient mis les mains sur le bien d'iceux, ont vescu depuis heureusement, ou sont morts en bonne paix. Leurs historiens denombrent de cent à deux cens mil hommes qui s'entre-sont coupé la gorge.

En Frâce, ie ne puis dire quel fin Dieu donnera aux plus outrageurs saccars & sacrileges, qui furent iamais sur la terre. Ores qu'on leur ait offert & demandé paix, avecques obliance & abolition de tout forfait & iniure contre la maiesté de Dieu & du Roy, nonobstant ils ne peuuent se recognoistre & se retirer: ains semble que Dieu les obstine, à fin que punition en soit faite, & le pais deliuré. Ores que par force les villes de Blois, Poiétiers, Tours, fussent reprinses, & qu'on les priaist de s'en departir sains & sauues, ils n'ont peu se tenir de regibber & irriter la gédarmerie, & s'ils n'ot peu fuir ne resister, ains sont morts sur les territoires de S. Martin, & de S. Hilaire, plus de dix mil sacrileges, com-

DV SACCAGEMENT

me executez sur la terre ou ils auoient commis le mal. Aucūns ont vſé de la grace qu'on leur faisoit: on cognoistra quel le penitence ils feront, ou comment ils prospereront en leurs personnes, biens, & posterité. Nostre sauueur Iesus Christ les vueille bien tous inspirer, & conduire en voye de salut, & amolir le cuer des endurecis par sa patience, & celle du Roy, ou bien tost executer sa vengeance sur eux, qui de sa bonté attendent qu'eux & nous soyons corrigez, & amandez de nos fautes.

*De ceux qui en crainte de la vengeance de Dieu,
se sont gardez d'offenser les Eglises.*

CHAP. 16.

LES plus sages & mieux aduisez ont fait leur prouffict du danger d'autrui, & prenans garde à la consequence du pillage, & vol des Eglises, s'en sont abstenus, nonobstāt qu'ils conuoitassent autant comme vn autre s'enrichir, & auoir bon butin. Je me contenteray d'en citer deux ou trois exemples plus insignes.

Pompeius, combiē que pour y entrer, il eust forcé le temple des Iuifs, neantmoins

moins, ayant tout en sa puissance, ne *En l'orai-*
 voulut emporter la valeur d'une mail- *son pour*
 le: car il craignoit prouoquer l'ire de Di *Flacque.*
 eu contre soy: & de ce, Ciceron le ma-
 gnifie.

Après Procopius, Nicephore raconte *Nicep. lib.*
 vne belle histoire d'un Prince des Mau *17. cha. 11.*
 res en Affrique, nommé Cabaones, auq̄l *et 12.*
 Trafamūdus Roy des Vandales, denon-
 ça la guerre. Quoy entédāt en premier
 lieu, commanda à ses subiects de se gar-
 der de peché, ains amander sa vie, & fai-
 re abstinence de femmes & de viandes:
 & pour ce, separa les femmes de son cāp
 en vn lieu à part, & menassa de mort qui
 les iroit veoir. En secōd lieu, enuoia es-
 pionner les forces & maniere de faire
 de son ennemy, & ordonna qu'ou ils se
 roient mal, au contraire on fist bien: &
 fils vilipendoient les Eglises, qu'on les
 honorast en toute reuerēce. Pour sa rai-
 son il disoit, combien que ie ne cognoif
 se point le Dieu que les Chrestiens ado-
 rent, nonobstant puis qu'ils le tiennent
 pour le tout puissant, il est iuste & equi-
 table, & qui fera punition de ses cōtem-
 pteurs & violateurs de son honneur, &

DV SACCAGEMENT

aidera ceux qui le reuerent & soustien-
nent. Ses espions diligemment obserue-
rent les Vandales, & veirent qu'apres a-
uoir fouldroié les Eglises, ils y establoiét
leurs cheuaulx, & autres bestes, & que
sans aucun respect les contaminoient de
toute infection & ordure, & tourmen-
toient les prestres de coups, desquels se
feruoient comme d'esclaves. Ouy leur
rapport, le Prince fit commandement
de nettoier les Eglises, & de les reparer:
honorer les prestres de tout leur possi-
ble, & de leur presenter le treshumble
seruice de tous : de donner aussi forces
aumosnes aux pauures qui auoient de
coustume mendier aux portes des tem-
ples. Ce faict, plein d'esperoir demãda ba-
taille aux Vandales, & les mit en route
auecques grande defaite.

Orose li. 7. Halaric Roy des Gothes, ayant prins
d'affault la ville de Rome, auant que
d'entrer, il fit crier par son camp qu'au-
cun n'eust à mal faire à tous ceux qui se
retireroient aux Eglises, principalemēt
en celle de saict Pierre & de saint Paul.
Comme chacun de ses gens couroit au
butin, vn entre les autres meilleur Chre

stien, trouua en vne Eglise vne religieuse assez aagee, à laquelle il demâda tout l'or & l'argēt qu'elle sçauoit. Elle luy respondit en auoir en sa garde grâde quantité qu'elle luy produit: mais voyant ce Barbare fort estonné des vaisseaux si beaux, riches, & magnifiques, luy dit: Monsieur, ceste vaisselle est du seruice de l'Apostre S. Pierre, empoignez la si vous auez, mais aduisez à vostre fait. Je ne la puis defendre, & ie ne veulx pas debatre contre vous. Le Barbare esmeu de la crainte de Dieu, & de la ferme foy de ceste religieuse, fit entendre tout à son Roy Halaric, qui subit commanda que tout ce thresor fust reporté en l'Eglise de S. Pierre qui estoit à l'autre bout de la ville. Dôcques chacun en print sa piece sur sa teste, & comme en triomphe la portoit iusques au lieu: & les Barbares en armes conduisoient les porteurs à fin qu'aucū ne ruast dessus. C'estoit vn merueilleux spectacle de la misericorde & puissance de Dieu, & de la reuerence des Barbares enuers luy.

J'ay parlé de la conuētion que firent les François avecques leur Roy Gun-

DV SACCAGEMENT

tram de ne plus piller & assassiner les Eglises, pour les maux qui en procedoiēt, & qui empeschoyent toutes victoires en guerre.

La meditation & consolation qu'on peut auoir en ce saccagement.

CHAP. 17.

COmbien que la seule ouie de la desolation des Eglises, face assez de mal, & fâde les cueurs de ceux que Dieu n'a du tout delaissé, toutesfois encores n'est il que de veoir pour estre affectonné, & penser à soy, & aux causes de tant grande calamité. L'escriture & les histoires nous representent les Prophetes & peuples, qui premierement contemplent les ruines du sainct edifice de Salomon, & des Eglises, en la Chrestienté, & de la veue fondent en larmes, & viennent à la confession de leurs fautes, desquelles se cognoissent coupables, & en requerent pardon & misericorde à Dieu. Puis sont esmeuz à reformer leurs vies & vices, à rebastir, reparer, & purifier le tēple des ordures perpetrees & introduites en iceluy, & à le recōcilier & rededier à nostre Seigneur.

A la fin, souhaitent, prient, & poursuivent la vengeance des auteurs & executeurs de tel desordre, ainsi que Dieu veult que iustice soit faite de ministres de sa fureur, apres qu'il a vſé de leur malice & meschanceté, pour chastier son peuple: & ne les permet iamais longuement prosperer, depuis que les siens se sont retournez vers luy, & amendez. Les lieux de la consolation Chrestienne, en telles aduersitez, sont les predi-
 ctiōs d'icelles, les exemples ia aduenues & l'occasion d'endurer toute iniure, voire de mort, puisque Iesus endure bien pis contre son precieux corps & sang, & contre ses maisons d'oraison. Les lieux aussi sont desquels Iesus Christ nous instruit, parlant des persecutions de son Eglise. Le vous le predy (dit il) à fin que n'en soiez troublez, quand il aduiendra. Luy-mesme nous en aduertit, que sur la fin & consommation du monde, pendant les guerres de nation contre nation, les faulx prophetes s'ourdriēt, & en seduiroient si grand nōbre, qu'à peine les esleuz pourroient ils eschaper.

*S. Hieros-
me en l'epi-
tap. de Ne-
potiā & à
la veufue
Geronce.*

Voila en quoy le Chrestien doit ex-

DV SACCAGEMENT

ercer ses pēsees & cogitations , pendant ces troubles , & comment on sy doit gouverner & proceder en sa conscience, pour en brief en auoir la fin, pendant qu'ils dureront . A fin que ie continue de ne dire aucune chose , que n'aye leue & obseruee , ie deduiray ce sommaire, par le menu.

Daniel, emmené captif hors de Hierusalem, quand il vouloit du fond de sa pensee , confesser à Dieu les pechez de tous les estats, qui auoient merité la demolition du temple de Salomon, & l'extermination des Iuifs, des fenestres de sa chābre il tournoit les yeulx vers le temple rasé, n'en pouant approcher de plus pres, pour estre esmeu à plus grande contrition: vne fois, pour toutes, a escrit ce-

» ste forme de confession & oraison . Ie
» me suis disposé (dit-il) à requerrir & sup-
» plier mon Dieu, en icusnes, sac, & cēdre.
» Entre mes prieres , ie luy ay confessé ce
» qui s'ensuit: O mon seigneur mon Dieu,
» grand & terrible , qui entretenez voz
» promesses & misericordes enuers ceux
» qui vous aiment, & gardent voz com-
» mandemens, nous auons peché & fait

toute iniquité: nous auons mal versé en
 vostre religion, & auõs decliné & trans-
 gressé vostre loy. Nous n'auons obey à
 voz seruiteurs Prophetes, qui parloient
 par vostre mandement à noz Rois, prin-
 ces, peres, & à tout le peuple. Iustice vo-
 soit attribuee, & à nous infamie & con-
 fusion, comme elle est aujourd'huy sur
 tout homme de Iuda, & sur les habitans
 de Hierusalem, & de tout l'Israel, par
 toute la terre, ou vous l'auiez dispersé,
 pour ses offenses contre vous. Ignomi-
 nie est deue à noz Rois, princes, & pe-
 res qui ont failly, pour autant que nous
 vous auons delaiissé, & n'auons escouté
 vostre parole, qui nous gardoit en vo-
 stre loy, publiee par voz saincts serui-
 teurs Prophetes: mais à vous demeure
 misericorde, compassion, & puissance de
 pardonner. Tout l'Israel a preuariqué &
 a bessé les oreilles de peur d'ouir vostre
 voix: & en vengeance sur nous, toute ma-
 lediction & imprecatiõ escrite en la loy
 de vostre seruiteur Moysé, a degouté
 sur nous. Vous auez accompli voz pro-
 pos de menasse que vous auiez predict
 sur nous & noz princes, qui nous gou-

DV SACCAGEMENT

» uernoient , & auez enuoieé en Hierusa-
» lem le plus grãd defastre, qui aduint ia-
» mais sous le ciel. Selon qu'il est conte-
» nu en la loy de Moyses, le mal nous a fai-
» sy, & neantmoins ne nous sommes dis-
» posez à vous prier , & vous demander
» grace de nous retirer de nos pechez , &
» de cognoistre vostre saĩcte verité . Pour
» cela, vous auez veillé sur nostre malice,
» & l'auez fait tomber sur nos testes: car
» vous estes le Dieu iuste en toutes vos
» œuures & actions que fistes iamais , &
» n'auions receu vostre voix , par laquel-
» le nous admonestiez. Or maintenant,
» mon Dieu, mon Seigneur, qui auez tiré
» de si grande force, vostre peuple d'Egy-
» pte, & en auez acquis si grãd renom, ius-
» ques à huy , nous vous auons irrité par
» nos iniquitez & malheuretez . O mon
» Seigneur, par vostre perfection & bon-
» té, ie vous supplie appeaisez & retirez de
» vostre cité de Hierusalem , & de vostre
» sainte montaigne de Sion, vostre ire &
» fureur. Nous confessons , que pour nos
» faultes & celles de nos peres , Hierusa-
» lem, & vostre peuple, sont vilipendez, &
» mocquez de toutes les nations circon-

uoisines. Maintenant doncques, mon Dieu, enterinez la requeste de vostre seruiteur, & à sa supplication, & par vostre seule bonté, monstrez derechef vostre face & presence, en vostre sanctuaire, qui est deserté & degasté. Que voz oreilles soient attentiuës à nous ouïr, & vos yeulx tournez vers nous, pour veoir nostre oblation, & la ville ou vous estiez tant saintement inuoqué. Nous ne prosternons nos prieres deuant vostre maiesté en confiance de nos œuures, ains de vostre infinie misericorde. Escoutez moy doncques, mon Seigneur, appeaisez vous, mon Dieu, regardez, & faites ma demande, ne delaiez point en regard & seul respect de vous qui estes nostre Dieu, & pour autant que vostre nõ a tous iours esté reclamé pour le secours de ceste cité & de ce peuple.

Dauid, en vn psalme, quasi comprend toutes ces meditations, l'une apres l'autre. Premierement, en grande commiseration il contemple & regarde le sac du temple de Dieu, & de ses seruiteurs. Puis il le confesse proceder de la cholere de Dieu pour nos offenses. Tiercement, il

DV SACCAGEMENT

inuoque le tout puissant d'auoir pitié
des siens & venger l'opprobre & iniure
de son Eglise sur les malfaiçteurs, & de
donner grace à son peuple de s'amēder,
Psal. 78. » & dit ainsi: O mon Dieu, les Barbares na
» tiōs sont entrez sur vostre heritage, ont
» violé vostre tēple, & ont reduit Hieru-
» salem en vieille mazeure. Ils ont iecté les
» corps morts de voz seruiteurs en proye
» aux oyseaulx du ciel, & la chair de gens
» de bien aux bestes de la terre. Ils ont res-
» pandu leur sang comme eau à l'entour
» de Hierusalē, & aucun n'a eu le cuer de
» les enseuelir. Noz voisins nous ont en-
» opprobre & abomination, & nostre cala-
» mité leur sert de plaisir & de passe-tēps.
» Iusques à quād, ô Seigneur, durera vo-
» stre cholere, & vostre zele & indignatiō
» s'embrasera cōme feu? Espandez vostre
» fureur sur les gens qui ne vous cognois-
» sent en rien, sur les royaumes qui n'in-
» uoquent point vostre nom: car ils ont
» deuoré Iacob, & ont desolé son habita-
» tion. Ne nous ramenteuez point noz
» iniquitez du temps passé, ains auancez
» vous de nous aider par vostre misericor-
» de, parce que nous sommes extreme-

ment affligez. O Dieu de nostre salut, ai-
 dez & secourez nous pour l'amour de
 vostre gloire, deliurez nous en respect
 de vostre saint nō, soiez propice à noz
 pechez, à fin que de nous & par nous
 soiez glorifié, exalté, & par tout renom-
 mé. Pourquoi permettez vous que les
 gens disent, ou est leur Dieu? Faites que
 nous puissions veoir deuant noz yeulx
 la vengeance du sang respandu de voz
 seruiteurs, & que les gēs le cognoissent.
 Que le gemissement des captifs & op-
 pressez vienne iusques à vous: & selon
 la grandeur de vostre puissance, sauuez
 ceux qui sont en danger de mort. O Sei-
 gneur rendez à noz voisins qui se sont
 mocquez de nous, la mocquerie & vitu-
 pere duquel ils ont vsé contre vous &
 no^r, & le multipliez sur eux. Par ce moy-
 en nous qui sommes brebis de vostre pa-
 sture & Eglise, nous vous confesserons
 à iamais, & raconterons voz louanges
 de siecle en siecle.

On pourra colliger plusieurs autres
 textes & passages des liures des Rois,
 des Prophetes, d'Esdras, & des Macha-
 bees, ou les pechez de tous estats sont

DU SACCAGEMENT

accusez & confessez, comme cause de la destruction des temples, ainsi que nous auons touché au premier chapitre: & entre tous pechez, ceux des prestres & pasteurs sont les plus blasmez, desquels premierement Ezechiel reprint la mauuaise electiō, qui prouoque Dieu à tout renuerser le plus souuent: on taxe grieuement leur mauuaise cōuersation comme celle des enfans d'Hely, des prestres qui du tēps des Machabees s'occupoiēt plus à complaire aux Princes, & à suiure les nouuelletez estranges, qu'au seruice de Dieu.

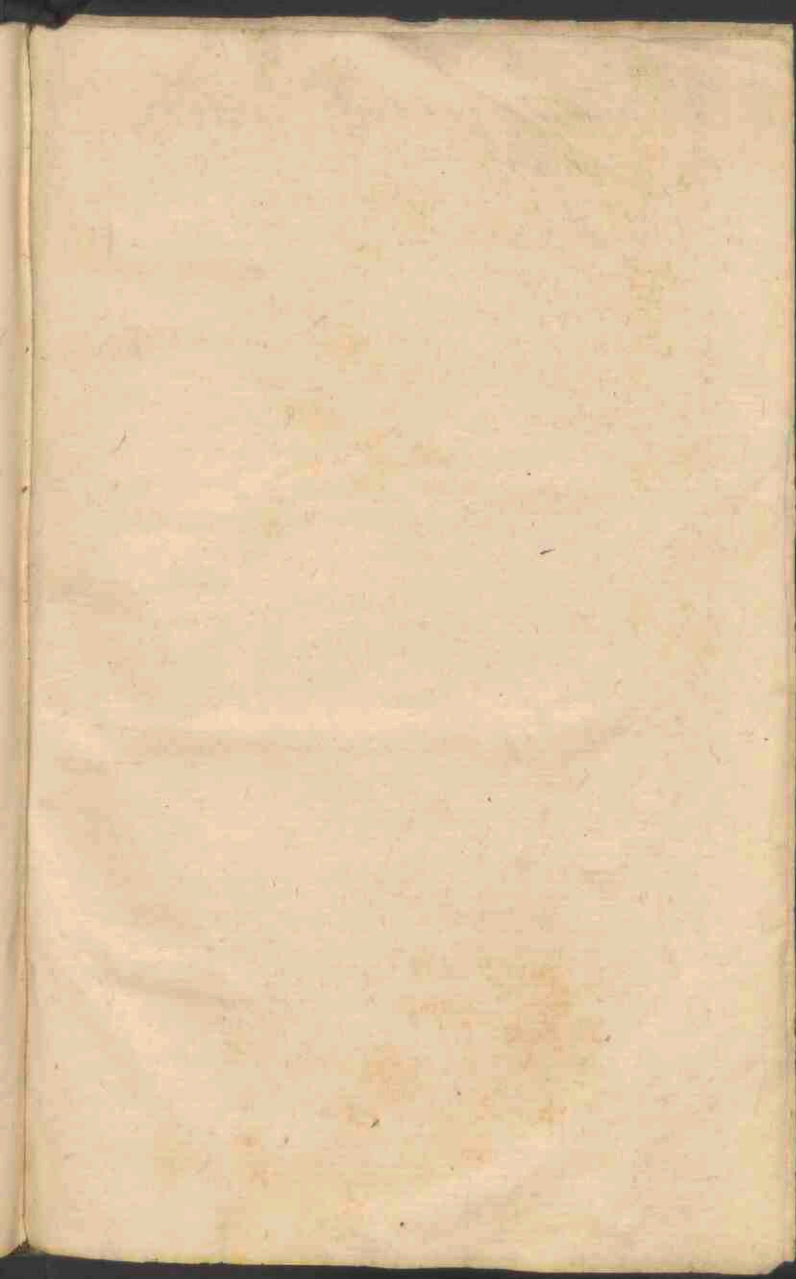
Après auoir recogneu & confessé sa faulte, on est venu à la reformer, & reparer ce qui estoit decheu de la vraye religion & saincte vie, & ensemble à rebastir les demolitions des temples ruinez. C'est ce que d'entree fist Iosias, ayāt trouué vn vieil original de la loy, il le bailla au grand Pontife Heleias & autres, & leur dist, Allez, enquerez vous de Dieu pour moy, pour le peuple, & pour toute la lignee de Iuda, de la verité contenue en ce liure que nous auons recouuert, car l'ire de Dieu est fort embrasée sur

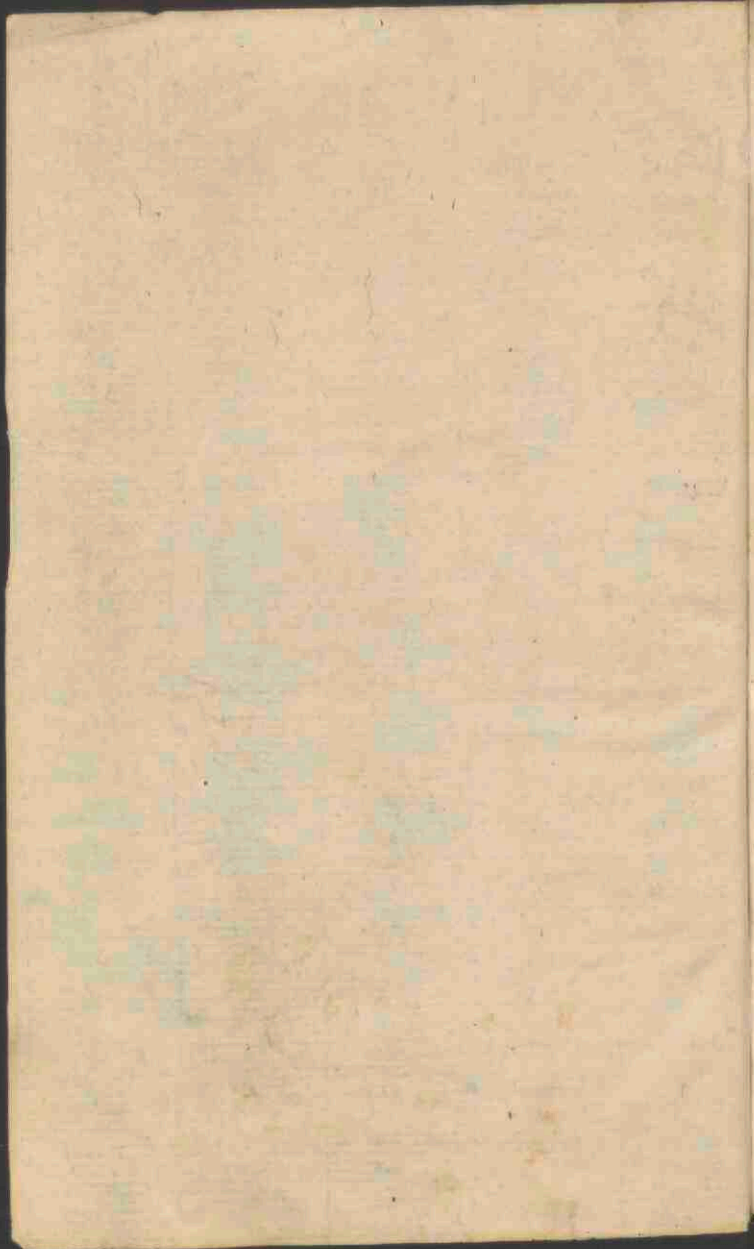
nous, pour autant que nos peres n'ont escouté la parole de ce liure, pour accōplir ce qui y est escrit: & ce pendant que les prestres reformoient les abus interuenus contre la loy, le Roy par le ministère des prestres, sollicitoit tāt qu'il pouoit, que la maison de Dieu fust viste-ment redifiée aux despens des ioyaulx, & des oblations du peuple. Ioas au parauant luy en auoit donné l'exemple, qui se courouçoit contre les prelatz, de ce qu'ils estoient trop paresseux, & peu affectionnez à remettre sus le temple violé & dissipé, & à raison de leur negligence, leur en osta la charge, & en deputa vn special pour ce faire. En Esdras, le pauvre peuple n'attēt pas qu'il soit en paix pour restituer le tēple, ains d'vne main maçonnoit ou tailloit la pierre, ou la portoit, & de l'autre cōbatoit & tenoit l'espee nue, & trauailloit iour & nuict: & en mesme temps demāde & poursuit la reformation des abus & pechez contre la loy de Dieu, pour lesquels la desolation estoit aduenue & pourroit aduenir de rechef, comme des mariages & vsures illicites: & cōsiderant luy estre impossi-

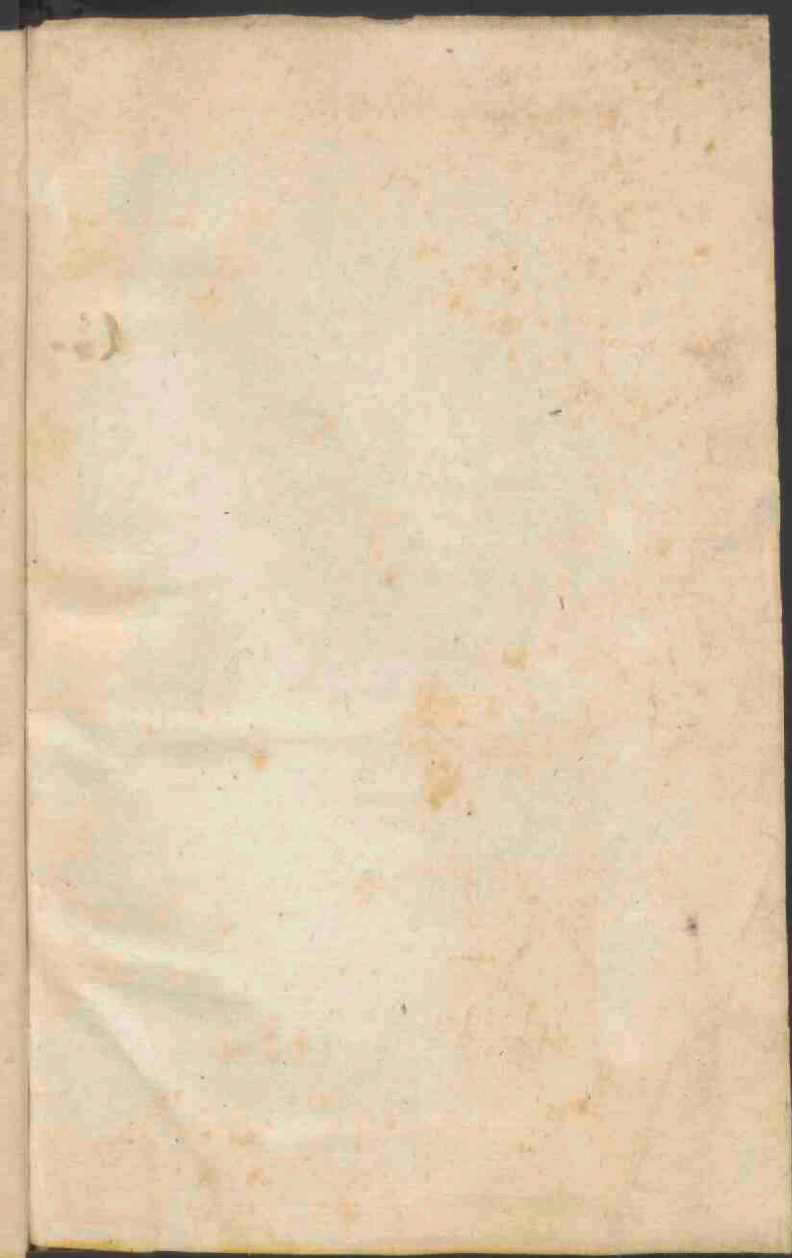
DV SACC. DES EGLIS.

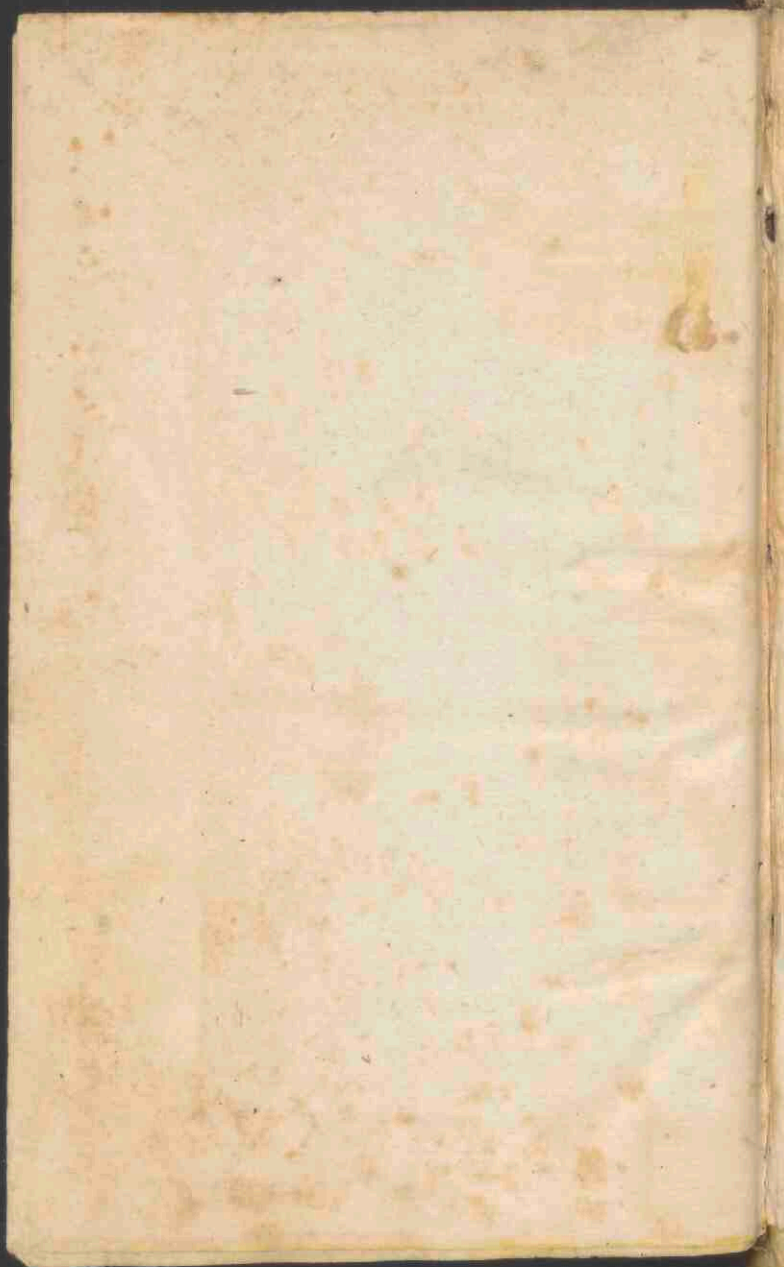
ble de reparer les ruines du temple pre-
cedant, il ploroit le regretant. Les pro-
phetes Haggée & Zacharie reprochent
aux prestres, princes & peuples la non-
chalâce de rebastir le temple abbatu, &
disent que pour icelle Dieu multiplioit
tribulation sur tribulation: & par repro-
che leur remonstrent la honte que c'est
Esa. 33. d'edifier, ou restablir, ou entretenir noz
maisons en route brauade & sumptuosi-
té, & ce pendant negliger le lieu voué
& consacré au souuerain

Seigneur.









3370-75

